
GUITARIST
Acoustic
46
GIVE AWAY
GAGNEZ UNE
Faith
UNPLUGGED
PEDAGO
COACH GUITARE
PERFECTIONNEZ VOTRE MAIN DROITE
EN 30 EXERCICES !
Arpèges, basses, indépendance des doigts... Toutes les clés de la virtuosité
37 PAGES DE PARTITIONS
Blues Manu Galvin - Picking africain - Flamenco - Manouche - Folk - Chanson - Jazz
INTERVIEWS
Ed Sheeran
CharlÉlie Couture
Niño Josele & Chano Dominguez
Sanseverino
Richard Manetti
SLIDE STORY
JOHNNY WINTER
LE PISTOLERO DU DOBRO
ZOOM
Kurt Cobain
& sa Martin électro
MATOS
EXCLU ! Les nouveautés TAYLOR
Emeric BEAUJOUAN, François VENDRAMINI, J. CASTELLUCCIA Oldschool 48
TAKAMINE P5DC, FRESHMAN Songwriter, HUSS & DALTON 000
BREEDLOVE Discovery, VGS Passat, James NELIGAN Lyn A Mini
M 02439 - 46 - F: 6,95 € - RD
FRANCE : 6,95 € - SUISSE : 12,50 CHF - CANADA/A : 13,75 $ CAN - CANADA/S : 11,75 $ CAN
BEL/LUX : 7,60 € - DOM/A : 8,70 € - DOM/S : 7,60 € - ALL/ESP/ITA/GRE/POR (CONT.) : 7,90 €

Made in Lâg

Pour créer des guitares d'exception,
il faut une marque incarnée, un esprit novateur,
l'obsession du détail, une grande famille de musiciens,
mais aussi et surtout, une fabrication de très haut niveau.

Et ces guitares,
nous voulons que le plus grand nombre puisse les jouer.
Chez Lâg, nous n'avons qu'un seul mot d'ordre :
chaque guitariste, quels que soient son niveau et son budget,
doit pouvoir s'offrir une guitare dont il est fier.

C'est pourquoi nos luthiers et designers français,
en collaboration avec nos talentueux ingénieurs américains,
ont bâti en Chine une usine Lâg à la pointe de la technologie.
Nous sommes à ce jour l'une des rares marques
à posséder son propre outil de production en Asie.

Où qu'elle soit fabriquée,
chacune de nos guitares est donc "Made in Lâg".
Elle porte le sceau de l'élégance et de l'exigence Lâg.

C'est notre raison d'être.



ÉDITO SOMMAIRE

Pour joindre la rédaction de « Guitarist Acoustic », une seule adresse :
ACOUSTIC@EDITIONS-DV.COM

Place aux jeunes !

Le 30 octobre 2014 marque une date importante pour *Guitarist Acoustic* puisque ce soir-là, outre que nous fêterons les dix ans de notre magazine, c'est tout le travail que nous faisons depuis des années pour découvrir les nouveaux talents de la guitare acoustique qui trouvera sa récompense.

Le public d'Issoudun aura en effet le bonheur de découvrir sur la grande scène cinq de nos jeunes consacrés par les *Révélations Guitarist Acoustic*, réunis exceptionnellement pour la circonstance. Si nous leur consacrons une large place dans le magazine *(voir page 104)*, c'est que tous, outre leur talent incontestable, qui, pour certains, s'exprime déjà sur les scènes du monde entier, sont aussi beaux dans leur tête. Et nous sommes heureux que toutes leurs qualités explosent enfin aux yeux du grand public.

Fiers de notre démarche, quand le dernier accord de ce concert aura fini de sonner sur la scène d'Issoudun, nous reprendrons ce qui est l'une de nos missions essentielles : détecter les guitaristes de demain, un peu à l'image de ce que faisait mon cher ami Marcel Dadi, infatigable chasseur de talents... qui finissaient tous immanquablement sur la scène d'Issoudun. La boucle est bouclée !

J'aimerais lui dédier ce concert pour qu'il voit, de là haut, que son travail n'a pas été inutile, que nous ne l'avons pas oublié et que nous continuerons à labourer le sillon qu'il a commencé à creuser.

Belle guitare à toutes et à tous.

Valérie Duchâteau
www.valerieduchateau.com

OJD PRESSE PAYANTE Diffusion Certifiée 2013

Directrice de la publication et de la rédaction : Valérie Duchâteau (06 03 62 36 76)
Éditeur délégué : Jean-Jacques Voisin
Coordination éditoriale : Benoît Merlin
Création et réalisation maquette : Guillaume Lajarige (galerija@wanadoo.fr)
Rédacteurs : Jacques Balmat, Ben, Jacques Carbonneaux, Romain Decoret, Pascal Fournier, Jean-Pierre Sabouret, Christian Séguret, Milo Green, Max Robin, Youri Solevitch.
Cahier pédagogique : Eric Gombart, Jean-Baptiste Marino, François Sciortino, Arnaud Leprêtre, Antoine Boyer, Vima Nova, Manu Galvin.
Partitions et tablatures : Dominique Charpagne
Conception CD-ROM et montage vidéo : Dominique Charpagne
Prises de vues vidéo : Benoît Merlin
Photographe : Romain Bouet - **Photo couverture** : Johnny Winter © Paul Natkin
Chef de publicité : Sophie Folgoas - sophie.folgoas@guitarpartmag.com – 06 62 32 75 01
« Guitarist Acoustic / Unplugged » est une publication trimestrielle éditée par la SARL Blue Music au capital de 1 000 euros
RCS Orléans : 794 539 825. Gérante : Valérie Duchâteau
Siège social : 19, rue de l'Étang-de-la-Recette, 45260 Montereau
Tél. 06 03 62 36 76 (acoustic@editions-dv.com)
Abonnements : Back Office Presse – Service clients, 12350 Privezac
Tél. 05 65 81 54 86 – e-mail : contact@bopress.fr
Ventes et réassorts (dépositaires uniquement) :
Mercuri Presse – 9 et 11, rue Léopold-Bellan, 75002 Paris. Numéro Vert : 0 800 34 84 20
La rédaction n'est pas responsable des textes, dessins et photographies qui n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents ne sont pas rendus et leur envoi indique l'accord de leurs auteurs pour leur libre publication.

Distribution : Presstalis
Impression : Léonce Deprez. Commission paritaire 0410K86315. (Printed in France)

GIVE AWAY N°45

Le gagnant de la Yamaha est M. Patrick Soudin, résidant à Chambery.

Nueva Onda Records et Dixiefrog organisent le 13 novembre au Trianon leur *Blues & Soul Revue*, avec Eric Bibb, Pura Fé, Malted Milk & Toni Green, Mathis Haug, Ruthie Foster et plein d'autres invités. L'événement du mois de novembre !

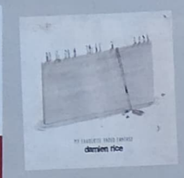
A noter la sortie attendue des nouvelles *Bootleg Series Vol.11 : The Complete Basement Tapes* (Columbia) de **Bob Dylan**, le 4 novembre.

Les dernières légendes cubaines sont de retour en France, dans le cadre de la tournée **The Bar at Buena Vista**. Elles se produiront au Palais des Congrès les 4, 5 & 6 décembre, avant d'entamer une tournée en province.

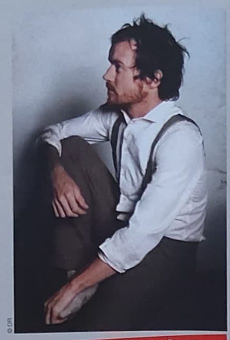
Dans le cadre de la sortie de leur album *Giu' La Testa*, **Sylvain Luc & Stefano Di Battista** joueront le 23 octobre au Café de la Danse de Paris

The Kinks célèbrent leur cinquantième anniversaire et leur premier n°1 – "You Really Got Me" (64) – avec une comédie musicale style Broadway qui conte leur histoire, et la réédition de certains albums, tels *Lola vs Powerman & The Moneygoround, Pt 1* et *Kinda Kinks*.

Intitulée *Nothing has changed*, la compilation ultime de l'œuvre de **David Bowie** sortira le 17 novembre chez Warner.



DAMIEN RICE, le retour



Cela fait près huit ans que l'on guettait les dernières nouvelles du songwriter irlandais, espérant un nouvel album riche de ballades folk.

On le pensait perdu pour la musique, cryogénisé ou retiré dans un ashram, quand on le retrouva aux manettes du disque de Mélanie Laurent, en 2011. Dures, les retrouvailles... Rassurez-vous : Damien a annoncé la sortie de son nouvel album, *My Favourite Faded Fantasy*, le 3 novembre, coproduit avec Rick Rubin. A l'image du premier single, l'album promet quelques pépites folk en apesanteur, mélancoliques à souhait. Il faut dire que l'artiste s'est isolé en Islande, la "terre de glace", pour enregistrer ce nouveau disque. Sortez d'ores et déjà les oreillettes et les plaids.

© DR

La décla



"Ce qui est puissant et profond pour moi, c'est le message qui émerge des paroles. Ça m'est soudain venu à l'esprit : le combat pour la liberté ! La musique et le blues notamment ont été des moyens pour beaucoup d'échapper aux chaînes du destin des riches et des puissants."

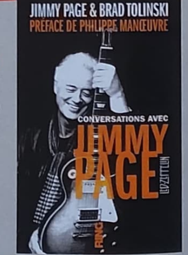
De Cat Stevens/Yusuf Islam à propos de la sortie de son nouvel album, *Tell 'Em I'm Gone* (dans les bacs le 27 octobre), après cinq ans de silence studio.

© DR

JIMMY PAGE et le blues clandestin

"J'ai commencé à me tourner vers les origines de la musique d'Elvis grâce à l'un de mes amis qui était collectionneur de disques. Il avait une réserve stupéfiante d'albums de blues. ***Personne ne jouait encore vraiment du blues à la radio ou dans les clubs, c'était donc quelque chose de clandestin : les disques étaient difficiles à se procurer.*** *Ce n'est pas difficile de comprendre pourquoi j'ai été attiré par le rock et le blues. J'étais guitariste et c'était une musique très axée sur la guitare. Si tu étais guitariste à l'époque, ton appétit pour Chuck Berry et tout le blues qui arrivait de Chicago était vorace."*

Extrait tiré des mémoires de l'ex-guitariste de Led Zeppelin, *Conversations avec Jimmy Page* (éditions Ring), en librairie le 30 octobre.



FRÉDÉRIC SYLVESTRE

© Gaston Bergeret

Frédéric fut (après René Thomas) le partenaire privilégié d'Eddy Louiss. Il participa à l'une des très belles moutures du Trio Gitan de Christian Escoudé (dont *Holidays*, paru en 1993, porte la trace). Il développa avec le contrebassiste Jacques Vidal une complicité de près de 40 ans. Il publia en 2004 un remarquable album de valses (*Valse(s) Caprices*). Entre autres aventures musicales. Entre autres amours (pour Django, J.S. Bach, la musique brésilienne ou le pianiste Bill Evans...). Soliste de premier plan, harmoniste pointilleux, rythmicien hors pair, Frédéric n'était pas avare de son savoir, qu'il transmit largement, notamment au Conservatoire de Bagnolet ou dans sa classe d'arrangement à l'Ecole ATLA. Sa disparition prématurée nous attriste. Toutes nos pensées vont à Marie-Ange Martin, sa compagne.

Max Robin

L'OVNI COUNTRY



© Vanessa Heins

Ex-producteur de post-rock et songwriter réputé de la scène canadienne, Daniel Romano déclare sa flamme à l'âge d'or de la country dans un superbe album, intitulé *Come Cry With Me* (New West, sorti le 30 septembre, distribué par Fargo), qui évoque autant George Jones que Lee Hazlewood. Après avoir frayé un temps dans le punk-rock, Romano est revenu à ses refrains d'enfance, ceux de de Waylon Jennings et Merle Haggard, que lui chantait son grand-père. Gretsch en bandoulière et accompagné d'un pedal steel, d'un violon et d'une bonne vieille acoustique, le nouveau héros honky tonk dépoussière le genre. Place à la country 2.0.

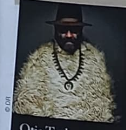


© DR

ELIXIR le test des lecteurs

Après avoir monté les nouvelles Elixir sur sa bonne vielle Takamine EN10 de 1983, **Michel Georgelin** a été *"conquis" : "Le son est riche, précis, l'équilibre entre les basses, les médiums et les aigus est tout simplement remarquable ! La différence entre ces nouvelles Elixir et le jeu 16052 que j'utilise habituellement réside dans la rondeur et l'équilibre sonore. En conclusion : des cordes à essayer !"* **Christian Sanlis**, lui, s'est penché sur le jeu "Phosphore Bronze" : *"Ce qui frappe, c'est la brillance du son, et pour le guitariste "cordes nylon" que je suis, leur souplesse. Au bout de deux semaines, le son est toujours aussi rond et aucune trace d'oxydation n'est apparue sur les cordes. Je joue principalement en open tuning ; la justesse et la stabilité restent au rendez-vous malgré mes nombreux accordages. La différence de prix avec des cordes standards me parait largement justifié car il sera amorti par la durée de vie de ces nouvelles cordes que j'adopte définitivement".*

René Bordas nous a envoyé un comparatif digne d'un ingénieur Elixir ! Il avoue une petite préférence pour le nouveau jeu, *"aux cordes aiguës plus épaisses, ce qui leur donne plus de puissance, plus d'intensité, plus de tenue et donc de sustain. La pellicule recouvrant les cordes filées permet un glissé plus confortable et moins bruyant, et offre une protection contre l'encrassage."* Pour **Victor Dolcemascolo**, c'est simple : *"avec les nouveau jeu, j'ai l'impression que ma guitare sonne mieux ! Les basses sont très stables et profondes, les aiguës très brillantes. Ces cordes ont une couleur et un timbre particuliers. Pas besoin de jouer fort pour les faire sonner, mes voisins apprécieront !"*. **Yves Poncet** : *"Ce que j'apprécie avec les cordes Elixir, c'est que le son, lorsqu'elles sont neuves, n'est pas trop brillant, comme souvent chez d'autres marques. Ces nouvelles cordes ne dérogent pas à la règle : le son dans des basses est assez rond, avec juste ce qu'il faut de claquant, les aiguës plutôt perlées. Pour le picking, mon style de prédilection, cela convient parfaitement. Le spectre sonore est bien équilibré, la projection assez exceptionnelle, ça sonne fort. Venons en à l'argument majeur d'Elixir : la longévité. Après cinq semaines de test, elles n'ont que très peu perdu de leurs qualités d'origine".* **Eric Descloux**, lui aussi, a flashé sur les nouvelles Elixir : *"Que ce soit sur les sweep, harmoniques ou glissés, elles sont justes sur tous les effets, c'est étonnant ! C'est une progression technique savoureuse pour la guitare".*



© DR

LES GUITARES DE VILLEURBANNE du 20/11 au 13/12 2014

C'est une fois de plus une programmation prestigieuse que nous a concoctée Jean-Claude Ballet pour cette 26ème édition. Avec une 1ère soirée éblouissante qui verra monter sur scène, Otis Taylor, personnage atypique de la scène blues - il a été chanteur, mannequin, brocanteur et même... entraîneur cycliste ! Tout au long de ces trois semaines se succèderont Papiers d'Arménie, une soirée manouche le 27/11 avec Louis Winsberg, Rocky Gresset et Antonio El Titi, ou Angelique Ionatos. Valérie Duchâteau jouera le 30/11 son spectacle "Variations à travers les siècles", de Jean-Sébastien Bach à Django Reinhardt. Il faudra aussi être présent pour Tomás Gubitsch, avec son tango des temps modernes. Sans oublier les apéros musicaux, les masterclass (Valérie Duchâteau) et l'exposition de luthiers.

+ d'infos : www.lesguitares.org / 04 78 93 11 38

SORTEZ VOS AGENDAS !

ISSOUDUN, HAPPY 25TH !

les 30, 31 octobre & 1er juin 2014

Plus que quelques jours avant d'aller sabrer le champagne ! La Convention lancée par Marcel Dadi fête ses 25 ans, et ça promet quelques parties de guitare endiablées. Comme chaque année, la dream team d'Issoudun a réuni la crème de la six-cordes : Paul Personne, le Trio Joubran, Blankass, The Wackids, Olivier Giry, Jimi Drouillard Quartet, Yannick Robert, Christian Laborde & Joseph Lipomi et bien d'autres épées encore ! Le festival démarrera pied au plancher le jeudi 30 octobre avec le concert inédit des quatre meilleures *Révélations Guitarist Acoustic* (Kevin Seddiki, TF Jass, Antoine Boyer et Samuelito), qui proposeront une création unique pour le festival.

L'équipe des magazines sera également bien présente sur le festival, à la fois derrière son stand, avec sa collection de magazines, hors-séries et ses charmantes hôtesses, ou sur la scène luthiers (les vendredi et samedi en fin de journée à l'auditorium) qu'elle organise.

+ d'infos : www.issoudun-guitare.com

1ÈRE ÉDITION DU HOLY GRAIL GUITAR SHOW

Les 15 & 16 novembre 2014 à Berlin





D'autres murs vont tomber. En novembre prochain, plus de 110 luthiers européens se réuniront à Berlin pour promouvoir la lutherie et lui faire passer un cap. Né début juillet 2012 lors du salon de guitare de Montréal, l'EGB (European Guitar Builders) a pour but de fédérer les énergies. Et ce afin de mettre en valeur le talent, la richesse des traditions et des grandes innovations de la lutherie européenne sous la forme d'une nouvelle exposition unique, The Holy Grail Guitar Show 2014. Cette initiative est l'œuvre des luthiers Frank Deimel (Allemagne), Andreas Neubauer (Autriche), Fred Kopo (France), Juha Ruokangas (Finlande), Michael Spalt (Autriche) et Ulrich Teuffel (Allemagne), ainsi que de Tania Spalt et notre collaborateur Jacques Carbonneaux. Expositions, concerts, conférences… Cet événement exceptionnel se déroulera au centre de convention Estrel Berlin. Comme le disent les luthiers, "Then we take Berlin" !

www.europeanguitarbuilders.com

Matos

JOHN BUTLER & MELODUENDE, le ticket gagnant

Virtuose du jeu slide, le songwriter australien vient de craquer pour un nouveau modèle fabriqué par l'atelier dijonnais. Tout en aluminium, stylé Weissenborn, ce modèle "Aluha" propose un micro supplémentaire côté manche (un humbucker BlackDog de chez Bare Knuckle), tandis que le micro chevalet est un P90 Mississippi Queen (toujours chez Bare Knuckle).

Butler et MeloDuende ? Une belle opération pour les luthiers français, comme ils l'expliquent sur leur site : *"S'il y a bien un artiste à qui on voulait présenter notre travail, c'est bien John Butler. Oubliez le star system et l'ego surdimensionné, John, c'est l'esprit familial, la bienveillance et la simplicité".*

+ d'infos : www.meloduende.fr



School

LE CIM s'installe à Narbonne

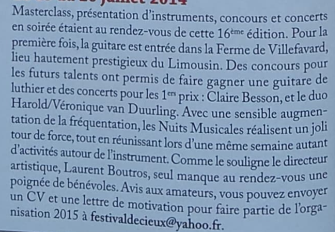
Le CIM, la première école de jazz et musiques actuelles créée en 1976 et qui a formé la majorité des musiciens en France, ouvre le 3 novembre une antenne à Narbonne, dans un immeuble insonorisé de 1500 m² en centre-ville. Une extension aux métiers connexes à la musique (danse, théâtre, etc.) se fera en collaboration avec d'autres structures du secteur. A noter que l'antenne parisienne a quitté ses locaux historiques dans le 18ème pour s'installer au 13, rue des Frigos dans le 13ème (Tél. : 01 42 58 03 40).

+ d'infos : 1-3, boulevard Léon Augé 11100 Narbonne - 04 68 43 50 00 - www.lecim.com

COMPTE-RENDU

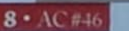
16ÈMES NUITS MUSICALES DE CIEUX

du 19 au 26 juillet 2014



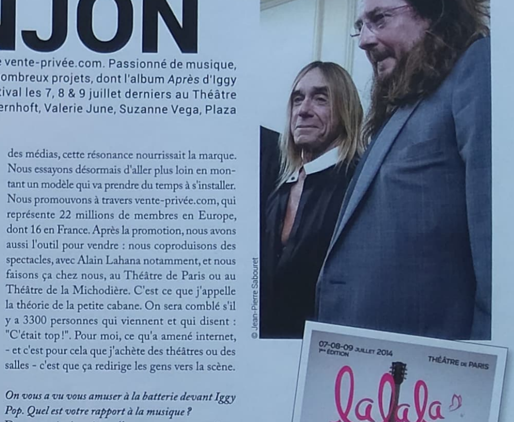
Julieta Cruzado & Laurent Boutros

Masterclass, présentation d'instruments, concours et concerts en soirée étaient au rendez-vous de cette 16ème édition. Pour la première fois, la guitare est entrée dans la Ferme de Villefavard, lieu hautement prestigieux du Limousin. Des concours pour les futurs talents ont permis de faire gagner une guitare de luthier et des concerts pour les 1ers prix : Claire Besson, et le duo Harold/Véronique van Duurling. Avec une sensible augmentation de la fréquentation, les Nuits Musicales réalisent un joli tour de force, tout en réunissant lors d'une même semaine autant d'activités autour de l'instrument. Comme le souligne le directeur artistique, Laurent Boutros, seul manque au rendez-vous une poignée de bénévoles. Avis aux amateurs, vous pouvez envoyer un CV et une lettre de motivation pour faire partie de l'organisation 2015 à festivaldecieux@yahoo.fr.



JACQUES-ANTOINE GRANJON

Rencontre avec le charismatique boss de vente-privée.com. Passionné de musique, Jacques-Antoine Granjon a soutenu de nombreux projets, dont l'album *Après* d'Iggy Pop, et a lancé le Lalala Unplugged Festival les 7, 8 & 9 juillet derniers au Théâtre de Paris (avec Keziah Jones, Arthur H, Bernhoft, Valerie June, Suzanne Vega, Plaza Francia, Sinéad O'Connor…).



© Jean-Pierre Sabouret

Pourquoi ce parti-pris "Unplugged" pour ce festival ? Bien que plusieurs artistes se soient produits en formule légèrement électrifiée…

Je pense que le Théâtre de Paris s'y prêtait. C'est une salle à l'italienne, avec une ambiance chaleureuse. On avait déjà eu une expérience avec Christophe Mahé qui y avait enregistré son album live (et tourné un DVD), ensuite il y eu Johnny, avec une formule très rockabilly, ça bougeait bien. Là, on crée une vraie intimité, il n'y a que 1100 places, on est donc très proche de la scène. La seconde raison est économique : il s'agit d'une première tentative, avec un festival presque entièrement distribué sur Vente-Privée. Cela veut donc dire moins de musiciens, moins de technique, juste l'artiste face à son public. On commence petit et on verra comment on monte en puissance.

Votre implication dans la musique s'inscrit donc dans le long terme…

Nous avons une double stratégie dans le spectacle et la musique. Le démarrage est venu de la résonance émotionnelle qu'il y avait à adosser notre marque à certains artistes, qu'il s'agisse d'Alain Chamfort ou d'Iggy Pop. Au niveau des médias, cette résonance nourrissait la marque. Nous essayons désormais d'aller plus loin en montant un modèle qui va prendre du temps à s'installer. Nous promouvons à travers vente-privée.com, qui représente 22 millions de membres en Europe, dont 16 en France. Après la promotion, nous avons aussi l'outil pour vendre : nous coproduisons des spectacles, avec Alain Lahana notamment, et nous faisons ça chez nous, au Théâtre de Paris ou au Théâtre de la Michodière. C'est ce que j'appelle la théorie de la petite cabane. On sera comblé s'il y a 3300 personnes qui viennent et qui disent : "C'était top !". Pour moi, ce qu'a amené internet, - et c'est pour cela que j'achète des théâtres ou des salles - c'est que ça redirige les gens vers la scène.

On vous a vu vous amuser à la batterie devant Iggy Pop. Quel est votre rapport à la musique ?

Dans ma vie, je suis malheureusement passé un peu à côté de la musique. J'ai des goûts très éclectiques, mais je ne suis pas musicien, bien qu'il s'agisse à mes yeux du plus beau métier du monde. Dans une autre vie, si j'ai un vœu, ce sera celui d'être réincarné en musicien.

A l'heure où les patrons et les "saltimbanques" ne sont plus sur la même longueur d'onde – on le voit notamment à travers le régime d'indemnisation des intermittents –, la musique et le spectacle en général restent donc des marchés prometteurs ?

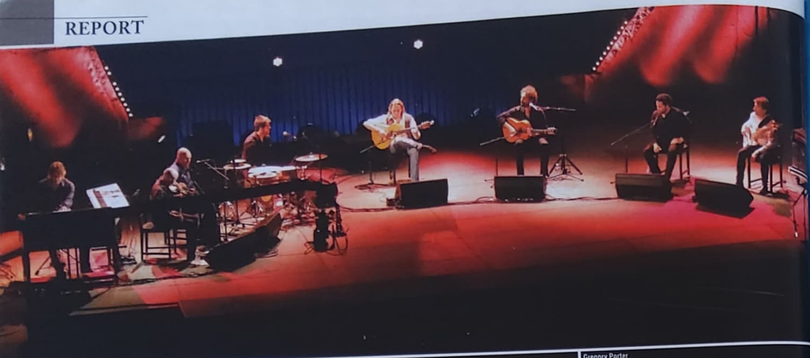


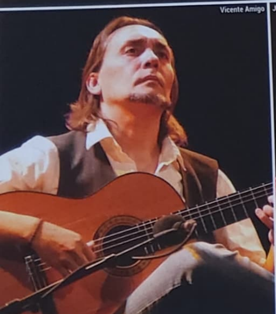
© Jean-Pierre Sabouret

Nous faisons beaucoup de choses dans le domaine du spectacle. Je pense que nous sommes le plus gros vendeur de billets en discount sur internet. Cela représente des millions de billets. Nous lançons des artistes, faisons la promotion de musées, comme le Palais de Tokyo… Je pense que la culture doit être au centre de la cité, qu'un pays sans culture est un pays sans âme. Nous sommes dans un pays d'une richesse absolue dans tout ce qu'on a pu créer depuis des siècles. La diversité, c'est arriver à agir ensemble. C'est ça la clé. Sur le Lalala Unplugged Festival, il y a soixante intermittents ; s'ils ne bossent pas jeudi ou vendredi, c'est normal qu'ils bénéficient d'un système d'indemnisation. C'est un choix philosophique et politique courageux.

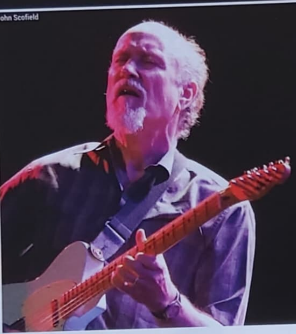
Jean-Pierre Sabouret







Vicente Amigo



John Scofield



Gregory Porter

JAZZ À **SÈTE**

Texte : Ben
Photos : Eric Morère

L'été de tous les dangers. Crise des intermittents, mauvais temps, tournée européenne de Jeff Beck annulée au dernier moment… Il n'en fallait pas plus pour faire exploser le mercure des programmateurs estivaux. À Sète, il faisait déjà 36 degrés sous le cagnard de cette mi-juillet quand une énième mauvaise nouvelle faisait encore monter la température d'un cran : malade, épuisé, Vicente Amigo annonçait qu'il annulait ses dates sur le Vieux Continent. Toutes sauf celle de Jazz à Sète ! Après avoir frôlé le pire, l'événement sétois jouissait d'une quasi exclusivité, de plus en plus rare en ces temps de grand-messes estivales copiées-collées.

Comme chaque année, Louis Martinez et son équipe concoctèrent un plateau bluffant, réussissant à contenter aussi bien les fondus de jazz que le grand public. En une semaine (du 12 au 19 juillet), les spectateurs purent admirer le John Scofield Uberjam Band, Nikki Yanofsky, les quartets de Joshua Redman et de Jean-Pierre Como Quartet, Mehliana, le duo électrique de Brad Mehldau et Mark Guiliana, le trio de la pianiste japonaise Hiromi. Le 17, le footballeur américain reconverti en crooner Gregory Porter explosait l'applaudimètre avec ses mélopées soul et gospel. Fièvre encore le lendemain avec un grand show à l'américaine mené par Jonny Lang, suivi de Dr John & The Nite Trippers. Ou comment se retrouver, en quelques notes, dans la poussière du blues de Louisiane et la moiteur des bayoux, les mouettes se planquant dans le Théâtre de la Mer pour éviter la Méditerranée infestée d'alligators. Mais avant il y avait eu la nuit Amigo. Mémorable. Captivant mariage entre le flamenco et les ballades celtiques. Vicente Amigo joua ce soir-là son album, son ovni, *Tierra*, entouré des cadors de la pop britannique, les musiciens de Dire Straits (Guy Fletcher au clavier, John McCusker au violon, Danny Cummings aux percussions, Michael McGoldrick à la flûte). De l'autre côté de la scène, les fidèles Rafael de Utrera au chant, Añil Fernandez à la guitare, Ewen Vernal à la basse et Paquito Gonzalez derrière les fûts. Peut-être était-ce la perspective de ne donner qu'un seul concert de tout l'été, mais l'amigo Vincente était d'humeur joviale, charmant, en coulisse comme sur scène. C'est plutôt rare chez le brun ténébreux. Comme il l'expliquait lors de la sortie de son album, *"toutes les musiques populaires ont quelque chose de fort. Et elles peuvent se donner la main."* À Sète, plus qu'un concert, ce fut une véritable communion.

Remerciements à l'Office du Tourisme de Sète (www.ot-sete.fr) et à l'hôtel Le National


© Columbia

SANSEVERINO

De Bourvil à Boris Vian, en passant par Charles Trenet, Edith Piaf et Fernandel... Dans son nouvel album, *Le petit bal perdu* (Columbia), Sanseverino revisiste façon swing et rockabilly les standards des années 30, *"toutes ces chansons qui courent de l'arrivée de la TSF jusqu'à mai 68, en somme qui durent tant qu'il y a une robe à fleurs au refrain"*.

Pourquoi as-tu choisi de reprendre ces vieilles chansons, serait-ce par devoir de mémoire ?

Oh non, c'est à l'INA de faire ce travail ! Moi, j'aime ces chansons, donc je les joue et les triture à ma sauce. J'avais carte blanche pour faire mes arrangements. J'aurais pu aller en studio pour faire juste des voix, avec un ingéson que je ne connais pas, comme souvent dans ce type de projets, mais j'avais envie de m'impliquer, pas comme l'album de Bruel qui a vendu des milliers de CD. Je ne voulais pas juste les chanter en mettant un foulard...

Après une virée dans les plaines du midwest américain (son dernier album* Honky Tonk *dédié au folk, sorti en 2013), tu foules désormais les pavés de la chanson française, ce que tu appelles le "french folk".

Quand j'ai commencé à travailler sur les arrangements, je me suis dit : "ces chansons, c'est notre Blues à nous !". Nos racines, ce sont des javas et des swings, mais la musique américaine fait partie de notre histoire, c'est le bon côté de l'invasion mondiale US. Je me suis donc autorisé à mélanger des riffs à la Bo Diddley à la gouaille des chanteurs français.

Comme sur "Les Roses Blanches", qui devient un rock fifties endiablé. On est loin du tableau tragique chanté par Berthe Sylva.

Je jouais déjà ce titre avec les Voleurs de Poule en 1996, avec un arrangement très rockabilly qui atténue un peu le pathos de la chanson. L'idée, c'est "Berthe Sylva rencontre les Stray Cats ou Johnny Cash" !

Peux-tu nous dire un mot sur tes compagnons guitaristes de cet album ?

J'ai invité Adrien Moignard sur les morceaux "Johnny, tu n'es pas un ange" d'Edith Piaf et "Il suffirait de presque rien" de Serge Reggiani. Le reste du temps, je joue avec mon complice Hervé Legeay. Il y a une surprise : avant, Hervé et moi, nous nous partagions les guitares manouches et électriques, mais là, je l'ai forcé à jouer de la folk ! *(rire)* Autre nouveauté : le jeu avec capodastres, qui a l'air d'être un truc de feignants, mais qui permet de jouer des renversements différents. Nous jouons tous les deux nos Gretsch. Hervé a également sorti sa Telecaster et sa Mustang ; moi mes Martin et Guild... Sans oublier mon banjo Maurice Dupont, le seul qui existe sur le marché car Maurice déteste les banjos. Je l'ai bien eu ! *(rire)*

Milo Green

"J'AIME LA VIE SUR LA ROUTE, ON A L'IMPRESSION DE FAIRE PARTIE D'UN GANG DE MOTARDS."

Leonard COHEN

© Columbia

LE PERFECTIONNISTE PARESSEUX

Cette fois, nul besoin d'un Phil Spector armé, de la persuasion d'une Judy Collins ou d'un marasme financier pour inciter la star à travailler sur son treizième album en près de cinquante ans de carrière. Tout porte à croire que Leonard Cohen y est allé de bon cœur. Une fois n'est pas coutume…

CONTE DE FÉE

Comme l'a montré le long procès qui l'a opposé à son ancienne compagne, manager et responsable financière, Kelley Lynch, le retour soi-disant "forcé" aux affaires de Leonard Cohen alors qu'il goûtait à une retraite méritée était plus un argument publicitaire qu'autre chose. Certes, Leonard a eu gain de cause, mais il était loin d'être ruiné et aurait pu continuer à écrire des livres et cultiver son jardin dans son monastère sans craindre de mourir de faim. Certes, l'affaire s'est compliquée lorsque le conseiller financier de Cohen a poursuivi son client, l'accusant de lui faire payer l'addition et d'avoir gravement nuit à sa réputation. Sans oublier quelques arriérés d'impôts pour lesquels il a dû hypothéquer l'une de ses propriétés… Mais de là laisser croire que c'est grâce à tout ça qu'il a dû enregistrer l'album *Old Ideas* et repartir sur la route, c'est certainement très exagéré.

Ce qui est clair, c'est que, depuis qu'il s'est lancé sur le tard dans la musique, alors qu'il était un poète et écrivain reconnu depuis près de quinze ans, Leonard Cohen a plus d'une fois eu le sentiment d'être contraint et forcé. A ce stade, on ne parle même plus de timidité, mais d'une véritable angoisse. Dès le départ, en 1967, il expliquait qu'il se sentait obligé de chanter parce que les livres ne lui permettaient pas de vivre décemment et qu'il ne trouvait pas d'artistes pour interpréter ses chansons. C'est Judy Collins qui l'a pratiquement poussé sur scène. Même lors de cette toute première apparition, lorsqu'il quitta la scène, mort de trac, au milieu du premier couplet de "Suzanne", la chanteuse le rattrapant en coulisses pour lui ordonner de revenir sur scène avec elle. Tout au long de sa carrière, ses amis, producteurs ou musiciens ont régulièrement eu à lui forcer la main pour qu'il aille au charbon. Parfois sous la menace d'une *"arbalète"* (dixit Cohen) et en l'enfermant dans le studio comme Phil Spector (la plupart des témoignages évoque néanmoins un banal revolver, accessoire indispensable du producteur).

Sur *Popular Problems*, Leonard Cohen s'est fait plaisir, sans être poussé par qui que ce soit, et le résultat est à classer dans ses meilleures productions. S'il reconnaît l'importance de Patrick Leonard au niveau musical, il laisse clairement entendre que c'est à partir de ses idées que le musicien/producteur, qui a offert nombre de hits à Madonna et collaboré avec Pink Floyd, Roger Waters ou même Lara Fabian, a développé les musiques de ses nouvelles chansons.


© Kezban Ozcan

EN CHANTIER

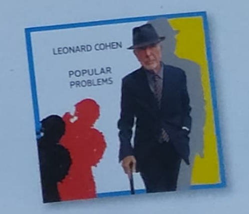
Ce que l'on note d'emblée à l'écoute de ce nouvel album, c'est que Cohen éprouve moins le besoin de se cacher derrière des arrangements farfelus et surtout des vocalises féminines aussi proéminentes que désincarnées comme sur ses trois précédents disques, où la présence de son seul nom sur la pochette s'apparentait à de la publicité mensongère. Sa voix est de nouveau mixée très en avant ; chaque phrase, chaque mot, semble résonner comme s'il l'avait longuement pesé. Lors de ses deux dernières confrontations avec la presse, à Los Angeles puis à Londres, il s'en étonnait lui-même : *"Si je m'éternise d'ordinaire, c'est à la fois en raison de mon perfectionnisme obsessionnel et de ma tendance à la paresse. Mais cet album s'est mis en place très rapidement. Nous avons même terminé la moitié d'un autre."*

Plutôt en forme, Cohen ironisera même sur le titre de cet album, lequel, après "Popular Problems" ("les problèmes de tout le monde"), s'intitulerait "Unpopular Solutions" ("les solutions impopulaires"). Certains titres sont néanmoins en friche depuis des années, comme "A Street" ou "Born in Chains". Pour cette dernière chanson, Cohen avoue même : *"cela doit faire bien quarante ans que je me traine celle-là. J'ai réécrit les paroles encore et encore, pour qu'elles soient cohérentes par rapport à ma conviction théologique, laquelle n'est la plupart du temps pas très définie. Nous en sommes arrivés à cette version purement gospel qui tient la route. Mais c'est la seule chanson de l'album que je ne défend pas à 100%. Je ne crois pas avoir réussi à trouver la forme idéale…".*

Comme souvent avec ses chansons, rien n'est définitif. Même sa plus célèbre, "Hallelujah", a subi bien des transformations au cours des années et des interprétations. S'il se trompe de poète en attribuant à Otton la célèbre maxime de Paul Valéry *("Un poème n'est jamais fini, seulement abandonné")*, il n'en demeure pas moins fidèle à ce principe, laissant même entrevoir la possibilité d'une tournée, durant laquelle il pourra améliorer "Born in Chains" ou toute autre chanson : *"elle reste la chanson sur laquelle je ferai quelques retouches lorsque je retournerai sur la route. Si je repars en tournée…".* Et Cohen de surenchérir : *"j'aime la vie sur la route, c'est bien plus facile que la vie "civile". On a l'impression de faire partie d'un gang de motards…".*

Bien plus que l'insipide *Old Ideas*, ce *Popular Problem* sera donc particulièrement intéressant à découvrir sur scène avec son gang. Surtout si, pour une fois, Leonard Cohen n'y est pas forcé. En espérant, puisqu'il est moins dans le besoin, que le prix des places reste raisonnable.

Jean-Pierre Sabouret





À L'ÉCOLE PRIMAIRE, NANCY SOUFFRAIT D'UN TERRIBLE BÉGAIEMENT. L'IDÉE D'OUVRIR LA BOUCHE DEVANT SES CAMARADES DE CLASSE LA TERRORISAIT. QUAND ELLE ENTRA EN CINQUIÈME, NANCY APPRIT À JOUER DE LA GUITARE. CET INSTRUMENT FUT UNE RÉVÉLATION : NON SEULEMENT ELLE SE DÉCOUVRIT UN DON POUR LA MUSIQUE MAIS ELLE PRIT ENFIN CONFIANCE EN ELLE. SACHANT PERTINEMMENT QUE LA SCÈNE SERAIT SANS PITIÉ POUR QUELQU'UN QUI BÉGAYAIT, ELLE DÉCIDA MALGRÉ TOUT DE POURSUIVRE SON RÊVE. ET QUAND NANCY SE MIT À CHANTER DEVANT SON TOUT PREMIER PUBLIC, UNE CHOSE EXTRAORDINAIRE SE PRODUISIT : SON BÉGAIEMENT S'ENVOLA. DEPUIS, NANCY A COMPOSÉ UNE CENTAINE DE CHANSONS ET S'EST PRODUITE DANS DES SALLES DE PLUS DE 500 PERSONNES. RENDEZ-VOUS SUR *taylorguitars.com* POUR EN SAVOIR PLUS SUR NANCY ET DÉCOUVRIR D'AUTRES HISTOIRES QUI NOUS INSPIRENT AU QUOTIDIEN.

Step forward. MUSIC IS WAITING.™

QUALITY Taylor GUITARS



"A ONZE ANS, J'AI PRIS DES LEÇONS DE PICKING
ET DÉCOUVERT LES STYLES DE CHET ATKINS ET MERLE TRAVIS,
AVEC DES ONGLETS AU POUCE ET SUR L'INDEX."

© Getty Images

© DR

JOHNNY WINTER

TEXAS TORNADO

Les premières super-stars du blues texan furent Blind Lemon Jefferson, Lightnin' Hopkins et T-Bone Walker. Cette riche tradition continua dans les générations suivantes avec les légendaires Freddie King et Albert Collins. Mais de tous ces brillants guitaristes, le plus inattendu et étonnant fut un albinos venu du Texas.

Avec Johnny Winter disparaît le premier guitariste texan de "white blues" qui ait atteint une renommée universelle. Dans ce domaine, il fut suivi par Billy Gibbons de ZZ Top, puis deux décennies plus tard, par Stevie Ray Vaughan et son frère Jimmie. Mais la rapidité et l'inventivité de son jeu, ainsi que son utilisation exceptionnelle du slide ont fait de John Dawson Winter III le bluesman le plus incontournable et le plus digne de prendre place aux côtés des légendes du blues texan, qu'il soit acoustique ou électrique.

Pendant plus de cinquante ans, Johnny Winter a produit et joué sur les enregistrements les plus passionnants de l'histoire du blues et du rock. Sa connaissance absolue de la tradition musicale de ces deux styles lui a valu le respect des musicologues les plus réputés. La virtuosité et l'agilité agressive de son jeu à la guitare et en slide ont marqué plusieurs générations de jeunes musiciens.

DE BEAUMONT AU CIRCUIT DES CLUBS

Le succès immédiat n'existe pas dans le blues, c'est certainement vrai dans le cas de Johnny. Sa réussite s'est forgée durant des années de préparation et d'apprentissage. *J'ai commencé par la clarinette quand j'avais quatre ans. Mon père était de Leland, Mississippi, et ma mère a insisté pour que je naisse à Beaumont. Tous deux étaient musiciens, ma mère jouait du piano, mon père du saxophone et du banjo. Il m'a montré des accords au banjo et au ukulélé pour m'apprendre à jouer "Bye Bye Blackbird" et "Ain't She Sweet"*, racontait-il. *A onze ans, je suis passé à la guitare, j'ai pris des leçons de picking avec Luther Nallie, qui tenait un magasin de musique. Il m'a montré les styles de Chet Atkins et Merle Travis, avec des onglets au pouce et sur l'index. J'ai ensuite découvert le blues avec Clarence Garlow qui avait un show radio. Avec lui, j'ai travaillé les disques de Muddy Waters, Howlin' Wolf et leurs guitaristes Pat Hare, Jimmy Rogers et Hubert Sumlin. J'ai aussi beaucoup appris de Wayne Bennett et des autres guitaristes de Bobby "Blue" Bland."*



© Michael Weintrob

LE SLIDE DE JOHNNY

Le jeu en slide de Johnny Winter est délié, aventureux et surtout très singulier, cela vient sans doute de ses premières influences dans ce domaine. Texan, Johnny eut la chance d'entendre vers 1958/59 le meilleur guitariste de slide de Houston : Hop Wilson. Totalement inconnu en-dehors de sa région, il n'enregistrera en tout et pour tout qu'une vingtaine de titres. C'est pourtant un génie du blues, tout comme Babe Karyo Turner, surnommé "The Black Ace", ou Frankie Lee Sims, cousin de Lightnin' Hopkins. Le jeune Winter apprécie leur jeu, mais à l'époque il n'existe pas de vidéos pédagogiques. Il écoute aussi Elmore James, Robert Johnson et essaye de comprendre comment ils créent ces sons en slide. Winter tente de les reprodure en glissant la lame d'un couteau sur les cordes, puis un tube de rouge à lèvres et même un cylindre de cristal décroché du chandelier familial. Ce qui le conduit d'ailleurs à donner, un temps, le nom de Crystaliers au groupe qu'il a monté avec son frère Edgar. Ils deviendront ensuite les Coastliners. Finalement, Johnny découvre dans un magasin d'outillage un tuyau d'acier chromé qui s'adapte à son auriculaire ; il le découpe à la bonne longueur, créant le steel-slide qu'il utilisera toute sa vie.

En acoustique, Johnny reste proche du style de Hop Wilson et de Robert Johnson, enregistrant plus tard des titres tels que "Dallas" (inspiré par Hop Wilson), "Bad Luck and Trouble" ou "When You Got a Good Friend" de Robert Johnson.

Sa rapidité est éblouissante, mais après avoir entendu Hound Dog Taylor, il adapte ce jeu au son agressif de sa guitare électrique. Le résultat est encore plus explosif et innovateur. Personne n'a jamais joué du slide ainsi, pas même Ry Cooder. Les titres qu'il compose et joue dans ce style sont restés des trésors pour les auditeurs : "I'm Yours and I'm Hers" avec ce riff en slide récurrent, impressionne tellement les Rolling Stones, période Mick Taylor, qu'ils vont le jouer en ouverture de leur show de Hyde Park en 1969. "Highway 61 Revisited" de Dylan prend un coup de jeune sous le bottleneck de Johnny Winter. Le niveau ultime est atteint sur "Sweet Papa John", où les multiples parties de slide électriques et acoustiques, harmonisées et empilées les unes sur les autres, forment une texture changeante et différente à chaque écoute.

Johnny Winter avait des guitares électriques spéciales pour jouer en slide : une douze-cordes Fender XII, montée en six-cordes, puis une Gibson Firebird, accordées le plus souvent en open de Mi ("vastapol" : Mi-Si-Mi-La bemol-Si-Mi), en Sol ("spanish") ou en La.

A l'âge de quinze ans, Johnny Winter débute sa carrière avec son premier 45-tours "School Day Blues". Il tourne sur le circuit des clubs texans, jouant le blues ou le rock'n'roll de Little Richard et Chuck Berry, avec ou sans son frère Edgar au piano et au saxophone, dans des groupes tels que Johnny & The Jammers, The Crystaliers, The Coastliners, It & Them, Black Plague ("la peste noire"), groupe réunissant les deux frères albinos! Après un séjour à Chicago en compagnie de Mike Bloomfield et Muddy Waters, il enregistre en solo le 45t "Eternally" puis "Raining Teardrops" sous le nom de Texas Guitar Slim. Il est ensuite "session man" avec le chanteur country Tex Ritter, puis avec Gene Terry & The Downbeats, Isaac Payton Sweat, Calvin "Loudmouth" Johnson, ou Roy Head & The Traits (45t "Tramp" en 1967).

ADOLESCENT, JOHNNY TOURNE AVEC LES BLACK PLAGUE ("LA PESTE NOIRE"), UN GROUPE RÉUNISSANT LES DEUX FRÈRES ALBINOS.

JOHNNY WINTER

JOHNNY, JIMI & JANIS

Johnny aurait facilement pu rester coincé dans le circuit des clubs, reprenant les hits du Top 40 du moment. Mais les goûts musicaux changent pendant la seconde moitié des "psychedelic sixties". Le twist disparaît en faveur de longs solos de guitare et le blues est désormais acceptable. En 1968, inspiré par Jimi Hendrix, Johnny monte un trio avec le batteur "Uncle" John Turner, et Tommy Shannon à la basse, ce dernier devenant plus tard le bassiste de Stevie Ray Vaughan. Ils enregistrent l'album *Progressive Blues Experiment*. Un long article dans le magazine *Rolling Stone* attire l'attention du manager Steve Paul, qui les signe chez CBS en 1969 pour le premier véritable disque sous le nom de Johnny Winter. Des titres tels "Leland, Mississippi Blues" et "I'm Yours and I'm Hers", joué au slide, illuminent cet album qui est classé dans le Top 25. Le trio tourne énormément et joue à Woodstock. Le jeu de Winter est innovateur, avec cette technique de couvrir simultanément le lead et la guitare rythmique en créant des appels-réponses entre les cordes graves et aiguës, avec l'occasionnelle corde jouée à vide, ce qui donne l'impression d'entendre deux guitaristes. Un gimmick réinventé en s'inspirant de Robert Johnson et Hop Wilson. Parallèlement, Johnny rencontre Jimi Hendrix et Janis Joplin. Il jamme ou enregistre avec eux.

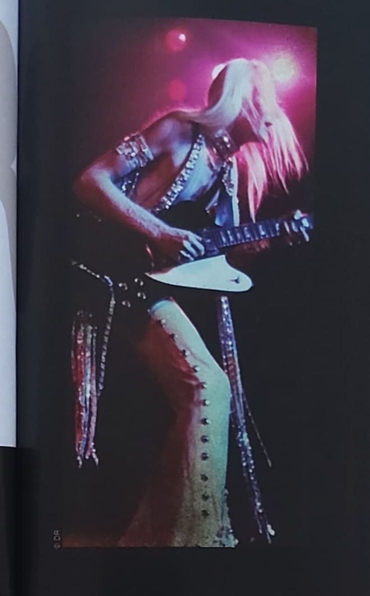
JOHNNY ROCK'N'ROLL

Dans *Second Winter*, un album dans lequel son frère Edgar participe activement, Johnny se rapproche du rock'n'roll en reprenant Little Richard, Chuck Berry et le "Highway 61" de Bob Dylan, sur lequel son slide est un véritable tour de force. La musique est à nouveau en train de changer et le rock reprend le dessus : *"Mon manager, Steve Paul, m'a dit que si je continuais à jouer le blues, je deviendrai un has-been ! Alors il m'a présenté les McCoys de Rick Derringer et nous avons travaillé ensemble"*, expliquait-il. Rebaptisé Johnny Winter And… le groupe enregistre en studio un pur chef d'œuvre de rock-blues, "Rock & Roll Hoochie Koo", signé Derringer et un album live classé dans le Top 5, avec des versions incendiaires de "Jumping Jack Flash", "Good Morning Little Schoolgirl" et "Mean Town Blues". Malheureusement, des ennuis de santé suite à une addiction à la cocaïne et à l'héroïne obligent Winter à se retirer pendant un an.

Son retour en 1973 avec l'album *Still Alive & Well* est un mix parfait de blues et de rock, avec une version de "Silver Train" des Rolling Stones, "Rock Me Baby" de Big Bill Broonzy via BB King, et les incroyables parties de slide sur "Sweet Papa John". La tournée qui suit est une véritable performance de pyromanie scénique, avec des costumes spéciaux et le jeu acrobatique de Winter sur sa Gibson Firebird.

BACK TO THE BLUES

Pourtant, Johnny a le sentiment que quelque chose lui manque. Il n'est pas vraiment fait pour le monde du rock, comme Jimi Hendrix ou Keith Richards. Aussi lorsqu'en 1977 son manager lui propose de produire en studio l'idole de son enfance, Muddy Waters, Johnny sait que le moment est venu de redonner au maître du blues ce qu'il lui a inspiré à ses débuts. L'entente entre les deux hommes est parfaite. Winter connaît bien la musique de Muddy, leur collaboration sera un succès artistique. En bon Texan, bien qu'il vive à New York depuis longtemps, Johnny produira quatre albums de Muddy jusqu'à la mort de ce dernier en 1983. *Hard Again* (77), *I'm Ready* (78), *Muddy Waters Live* (79) et *King Bee* (81) constituent un testament musical digne du mythique bluesman. Trois de ces albums ont été récompensés d'un Grammy Award. *"Jusque-là, j'avais joué beaucoup plus de rock'n'roll que je ne le voulais vraiment. Travailler avec Muddy Waters m'a convaincu que je pouvais m'en sortir en jouant le blues. C'était une renaissance artistique"*, avouait-t-il alors. Durant les deux décennies suivantes, Johnny Winter poursuivra dans cette voie et développera son art musical avec des albums pour Alligator et Point Blank, des labels spécialisés dans le blues.


© DR

"MON MANAGER M'A DIT QUE SI JE CONTINUAIS À JOUER LE BLUES, JE DEVIENDRAI UN HAS-BEEN…"


© DR

DU NOIR SUR LA NOTE BLEUE

Cet été, en pleine tournée européenne, Johnny Winter se produit au festival de Cahors, avant de se rendre en Suisse, à Zurich. Il y meurt deux jours plus tard, le 16 juillet 2014. Sa condition d'albinos presque aveugle, aggravée par des problèmes d'acromégalie, s'est détériorée ces dernières années, bien qu'il ait continué de tourner et enregistrer. Son ultime album, intitulé *Step Back*, est sorti cet automne. Tout comme le précédent, *Roots* (2011), Johnny a fait appel à des invités de marque : Ben Harper sur "Can't Hold Out" d'Elmore James, Eric Clapton sur "Don't Want No Woman" de John Jee Hooker, Brian Setzer avec "Okie Dokie Stomp" de Gatemouth Brown, Joe Bonamassa sur "Sweet Sixteen" de BB King, Leslie West dans "Long Tall Sally", Joe Perry d'Aerosmith sur "Mojo Hand" et Dr John sur le "Blue Monday" de Fats Domino.

Ces deux derniers disques montrent l'évolution musicale d'une vie entière : Johnny Winter était arrivé à intégrer tous les aspects de son talent dans une musique allant au-delà du blues ou du rock'n'roll, avec un style qui n'appartenait qu'à lui.

Romain Decoret

LE JOHNNY NATIONAL

Connu avant tout pour son jeu électrique et celui de slide létal, Johnny Winter a également exercé son talent sur des instruments acoustiques, en particulier des guitares construites dans les années 1920 et 30 par la compagnie National :*"Je suis tombé amoureux de ce son un peu pourri. Ça me fait penser à une poubelle avec des cordes dessus. Il y a cette sonorité métallique, c'est un vrai son de blues."*

Christian Séguret

© DR

Parmi les divers National utilisés par Winter, deux instruments se détachent : un Duolian de la grande époque, usé et rouillé comme une Model T dans une décharge, un instrument aisément identifiable car équipé d'un cordier emprunté à une Harmony Special, et un Tricone Style 4, numéro de série S5057, couvert de gravures de chrysanthèmes comme un tatoué compulsif, de face comme de dos. On voit apparaitre cette guitare - à manche rond et non pas carré comme la plupart de ces instruments destinés à une pratique à plat, en musique hawaiienne - dans toute sa splendeur rayonnante, pour ne pas dire aveuglante, sur la couverture de l'album *Nothin' But The Blues*. Cet instrument, qui constituait le summum de ce que National pouvait produire dans les années 30 - il se vendait à l'époque 195 dollars, une petite somme en ces temps de disette - était équipé de trois cônes de six pouces, trois résonateurs disposés en triangle, deux côté graves, un côté aigu, joints par un chevalet en forme de T. C'est le type de guitare qui fut jouée et popularisée dans le blues par Tampa Red. Winter n'était d'ailleurs pas fan du modèle au départ : *"Je n'aime pas trop le Tricone sauf si c'est Tampa Red qui en joue"*. Des ouvertures à moitié obturées par un quadrillage métallique étaient placées sur les parties supérieures du corps. Johnny Winter avait acheté cette guitare au début des années 1960. Elle avait douze frettes hors corps, tout comme le Duolian, qui, avec son simple cône et son chevalet à biscuit, produisait un son bien différent et d'une certaine façon plus adapté à un jeu blues un peu sale (se paraphrasant lui-même, Winter qualifiait le Duolian de *"banjo dans une poubelle"*).

L'album *Nothin' But The Blues* est ainsi truffé de slide acoustique, en particulier sur les titres "Bladie Mae" et "TV Mama". D'autres albums des débuts (les meilleurs!) présentent des plages utilisant un National. C'est le cas des albums *Third Degree*, magnifique, ou de *The Progressive Blues Experiment*, disque sur lequel on retrouve le Tricone exposé sur la couverture. Il est toujours délicat de savoir quelle guitare a été utilisée sur quel titre. Comme Winter se produisait rarement sur scène avec des instruments acoustiques (par crainte des résultats sonores), cela privait l'auditeur d'un indice concernant le choix des instruments en fonction des titres. Il semble néanmoins que le Duolian, ou tout autre instrument à simple cône, ait été le plus couramment utilisé. C'est en tout cas ce que les sons plus directs et moins chargés en harmoniques qui ressortent de ces enregistrements suggèrent. Winter semblait juger que la qualité plus mono-dimensionnelle, moins "raffinée" des simple cônes se prêtait bien au blues, tandis que le son des tricones, plus pointu et complexe, se révélait peut-être trop "policé" pour cet usage. Il semblait néanmoins apprécier la parure rutilante de ces derniers, qu'il afficha à de nombreuses reprises sur ses pochettes, semant ainsi le trouble chez les curieux qui s'interrogeaient sur le rôle de chacune…

Johnny Winter a endorsé des instruments inspirés de National en 2008 : Republic Guitars, fondé par Frank Helsley à Austin. Et pour juger de son influence sur les amateurs de slide, on constatera qu'un Duolian Regal, signé par Winter et vendu sur un site de ventes aux enchères, est parti à trois fois son prix récemment. Le paraphe du maître et le mojo assorti semblent donc bien être de sérieux critères pour tout amateur de blues acoustique.

Chano DOMINGUEZ Niño JOSELE

FLAMEN'JAZZ

Dans *Chano & Josele*, le fantasque pianiste et le discret guitariste ont fait cause commune pour ériger de nouveaux ponts entre le jazz et le flamenco. Des Beatles à Antônio Carlos Jobim, en passant par Pixinguinha, Michel Legrand et leurs propres compositions, les deux artistes Andalous se jouent des frontières et tracent sans compás.

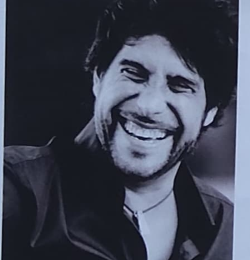
Comment vous êtes-vous rencontrés ?

Chano Dominguez : La première fois que nous avons joué ensemble, c'était en 2010 à New York, nous nous étions retrouvés en studio pour le projet *Miles Español, New Sketches of Spain* du producteur américain Bob Belden, une relecture de l'œuvre de Miles Davis d'inspiration espagnole et latine. En studio, Niño et moi avons commencé à improviser sur "Beautiful Love" ; Bob, qui passait par là, s'est arrêté et nous a demandé : "Pourquoi on n'enregistrerait pas ce titre-là ?!" Plus tard, Fernando Trueba *(célèbre réalisateur et producteur madrilène, ndlr)* nous a incités à nous lancer dans ce projet de duo, une vieille idée qu'il avait en tête.

Trueba dit d'ailleurs que vous étiez fait pour vous rencontrer. C'est vrai que vous avez quelques points communs comme le pont entre le jazz et le flamenco et vos liens avec Paco de Lucía.

Chano : C'est peut-être pour cela que jouer ensemble est si naturel. Tous les deux, nous n'intellectualisons pas la musique, nous ne lui donnons pas d'étiquettes, jazz, flamenco...

Niño Josele : Lors de la première répétition, nous étions en train de jouer de la musique brésilienne, c'était l'inspiration du moment, et



© CarlosPericás

"POUR MOI, LE PIANO, C'EST UNE GUITARE PARFAITE !"
NIÑO JOSELE

Fernando a rebondi en nous disant : "il faut absolument que vous jouiez une composition de l'un et de l'autre !". Comme j'aime beaucoup sa pièce "Alma de Mujer", nous avons décidé de la travailler. Puis nous avons choisi mon titre "Es esto una buleria ?", qui n'est pas le plus simple puisque comme le suggère le titre *(Et ça, c'est une buleria ?)*, on ne sait pas vraiment ce que c'est... *(Chano explose de rire)* En fait, le jour où je l'ai composé, je me suis demandé ce que c'était que ce truc. Plus tard, je l'ai fait écouter à Paco, qui était tout aussi circonspect que moi ! *(rire général)*

Comment faites-vous le lien entre jazz et flamenco, deux mondes aux langages si différents, le jazz étant plutôt tonal et le flamenco essentiellement modal.

Niño : Je ne raisonne pas en terme de styles de musique, tout comme je pense que ce projet est avant tout une rencontre humaine plus qu'une joute musicale.

Chano : Tu n'as pas besoin de tomber dans la technique quand tu connais la musique que tu veux jouer. Il faut simplement l'écouter, l'absorber, et alors seulement, tu pourras mixer les techniques de jeu de manière naturelle. Je suis né à Cadix, où le flamenco a vu le jour, j'ai baigné dans cette musique toute ma vie, même si l'on me considère comme un pianiste de jazz.

Niño : Par exemple, l'improvisation existe aussi dans le flamenco, elle prend des formes différentes. Dans le jazz, c'est plus mathématique, alors que le flamenco est préhistorique, plus organique, on met des "Olé" à toutes les sauces *(rires)* et on improvise dans n'importe quelle falseta, il n'y a pas de cadre précis.

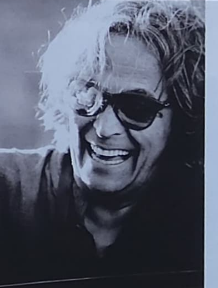
Chano : L'improvisation a toujours existé dans le flamenco, beaucoup de musiciens venant d'autres horizons se sont plongés dans cette musique et l'ont enrichie au fil du temps. Prends l'exemple de la Sevillana, une danse populaire de Séville, qui en réalité, trouve ses origines dans les menuets importés par la noblesse française.

Ce sont aussi toutes les deux des musiques de révolte, nées dans les ghettos...

Chano : Exactement ! Le jazz est né dans les bas-fonds des cités américaines, joué par les enfants des esclaves noirs ; le flamenco, lui, est une musique de gitans, un peuple nomade. Jazz et flamenco, c'est un feeling commun, un besoin de s'évader en musique.

Niño, tu sembles aimer les duo piano-guitare, que ce soit avec Chick Corea (concert à New York en novembre 2011) ou à travers ton album hommage à Bill Evans, Paz. Est-ce une façon de réinventer le "cante", ce fameux dialogue chant-guitare primordial dans le flamenco ?

Niño : En fait, la première fois que j'ai écouté un disque de flamenco joué au piano, c'était le fameux



© CarlosPericás

"JAZZ ET FLAMENCO, C'EST UN FEELING COMMUN, UN BESOIN DE S'ÉVADER EN MUSIQUE."
CHANO DOMINGUEZ

10 de Paco de Chano *(avec le saxophoniste Jorge Pardo et le percussionniste Tino di Geraldo, sorti en 1994, ndlr)*. J'avais été séduit par ces thèmes de Paco que tout le monde connaît mais que je redécouvrais à travers cet instrument. Pour moi, le piano, c'est une guitare parfaite ! *(rire)*

Chano : Le mariage n'est pas si évident car il s'agit de deux instruments complets, sur lesquels tu peux tout jouer, l'harmonie, la mélodie, la rythmique... Ce sont deux orchestres en puissance. Il doivent se compléter, partager et ne pas se gêner. Finalement, notre seul fil rouge, c'était de reprendre de beaux morceaux à notre manière...

Niño : Comme des chirurgiens qui opèrent à cœur ouvert.

Chano : C'est pour cela que j'aime jouer avec Niño car il est l'un des rares guitaristes que je connaisse qui sache réellement varier ses intentions de jeu. Il peut jouer sur du velours, il n'est pas constamment dans la démonstration, dans la puissance ou les attitudes viriles du flamenco. Je l'ai d'ailleurs surnommé le "poète de la guitare flamenca".

D'ailleurs, l'une des particularités de Niño, c'est qu'il n'ne joue pas avec ses ongles...

Niño : C'est vrai. Certains guitaristes ont des ongles énormes, cela leur permet d'attaquer plus fortement les cordes car c'est le son qu'ils recherchent. Moi, j'aime jouer avec la pulpe des doigts, j'ai besoin de ce toucher, de cette douceur.

Chano : Je me rappelle de ce qu'avait répondu Jaco Pastorius à un bassiste amateur qui lui demandait quel matériel il utilisait pour avoir ce son si particulier : "En réalité, tout vient des doigts, non de l'instrument !".

Samuelito & Ben

Ed SHEERAN

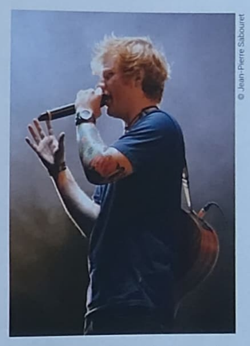
ED IN THE CLOUDS

Un premier album vendu à plus de 4 millions d'exemplaires, en tête des charts anglais et top 10 un peu partout, des hits en pagaille, Ed Sheeran ne pouvait guère rêver mieux. Et pourtant, ce n'était rien à côté du carton de son deuxième album, intitulé *X* (pour multiple), numéro 1 d'entrée dans de nombreux pays. Il s'apprête même à publier son premier livre, *A Visual Journey*. Pas mal pour un musicien de 23 ans, apparenté folk, qui se produisait seul avec sa guitare dans la rue ou les plus petites salles il y a à peine dix ans.

Après l'addition, tu es passé à la multiplication, et ce n'est pas mensonger si l'on considère tes ventes…
Je ne pensais pas forcément en terme de succès, mais après un premier album qui était la somme de mes expériences, ce deuxième traduit mon envie d'aller bien au-delà et de multiplier littéralement les expériences. Mais à vrai dire, je ne suis pas mécontent que les ventes se soient également multipliées *(rires)*.

Tu as également multiplié les collaborations, comme jadis avec Taylor Swift, ou sur ton album à commencer par Rick Rubin, le gourou producteur des Red Hot Chili Peppers et de ton idole Damien Rice entre autres.
Il est d'abord venu me voir plusieurs fois en concert avant de m'inviter à prendre le thé et écouter pas mal de musique chez lui. Peu de temps après, nous étions en studio, même s'il ne restait pas en permanence pendant les séances. Il sait ce qu'il veut et c'est vraiment un grand producteur.

Cela devait te rassurer qu'il ait récemment travaillé avec Jake Bugg…
Jake est un de mes amis et j'étais déjà content pour lui qu'il puisse enregistrer sous la direction de Rick Rubin. Mais je crois que peu de gens feront un rapprochement entre l'album de Jake et le mien. Rick Rubin ne travaille qu'avec ceux qu'il a choisis personnellement. Lorsqu'il te fait l'honneur de te contacter, tu sais déjà que cela donnera quelque chose de passionnant. Je crois même que c'est grâce à lui que *X* est un véritable album et non un recueil de chansons enregistrées un peu partout, avec toutes sortes de gens.


© Jean-Pierre Sabouret

En revanche, on pouvait s'attendre à une musique dépouillée, sans trop de production, mais finalement, c'est tout le contraire.
Je sais déjà que le prochain album sera, comme tu le dis, très dépouillé, avec juste le strict minimum. Mais pour celui-ci, surtout pour illustrer l'idée de multiplication, il fallait voir grand avec une production très étoffée. Le prochain sera plus brut, plus proche de ce que je fais sur scène.

Tu n'avais pas peur de t'égarer, de perdre ta personnalité en explorant toutes les possibilités du studio, entouré par des gens aussi différents que Pharrell Williams, Rick Rubin, Rick Ross, Jeff Bhasker, Benny Blanco, sans oublier le fidèle Jake Gosling ?
J'aime expérimenter, mais je crois que je reste dans une certaine zone de sécurité. Je ne perds pas complètement les pédales en faisant tout ça. Dès le départ, j'ai toujours une vision assez claire de ce que vont devenir mes chansons. Même lorsque j'utilise des boucles, comme Bernhoft, ce n'est qu'un outil pour la scène et je garde le contrôle. Mais comme lui, je fais la part des choses et je veux que les albums soient différents de mon son sur scène, qu'ils sonnent comme le fruit d'un travail élaboré.

Tu as une idée précise de tout ce qui va intervenir dans un morceau dès le début ?
Non, c'est vrai, ce n'est pas toujours le cas. Normalement, je sais ce que je fais, mais parfois, j'avance à l'aveugle sans trop savoir où je vais, et ça peut marcher aussi. J'ai récemment composé un titre avec Martin Garrix, qui est un DJ plutôt orienté électro-house. Là, je me projetais dans une discothèque en imaginant comment intégrer des couplets et un refrain qui se grave instantanément dans ton cerveau. Dans ce cas, je ne me demandais pas ce que la chanson signifiait pour moi ou ce qu'on pourrait ressentir en l'écoutant.

Ce qui est certain, c'est que tu permets à un jeune public d'entendre des sons très différents de ce qu'on leur sert à la radio ou à la télévision d'ordinaire…
Il ne faut pas rêver, je ne touche pas le même public que des groupes fabriqués comme Jedward (X Factor, Eurovision). Et inversement, je ne crois pas que mes fans vont s'intéresser à eux. Il me semble que ceux qui m'apprécient ne viennent pas du même monde.

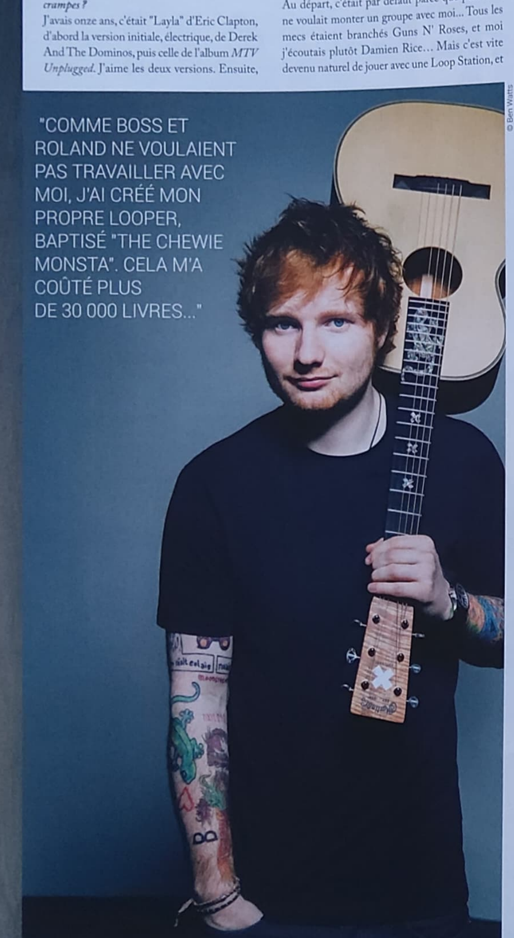
Tu viens malgré tout de collaborer avec One Direction…
Leur succès est tel qu'ils touchent aussi bien ceux qui apprécient ma musique que ceux qui regardent uniquement X Factor. Ils représentent un pont vers Bastille ou Taylor Swift, ou même Mumford

"ON PERD LE FIL QUAND ON SE CONSIDÈRE PLUS IMPORTANT QUE LA MUSIQUE."

and Sons ou Eminem. C'est vraiment énorme en ce moment.

Revenons à tes débuts à la guitare. Quel est le titre phare sur lequel tu as eu tes premières crampes ?
J'avais onze ans, c'était "Layla" d'Eric Clapton, d'abord la version initiale, électrique, de Derek And The Dominos, puis celle de l'album *MTV Unplugged*. J'aime les deux versions. Ensuite, il y a eu le fameux "Sweet Home Alabama" de Lynyrd Skynyrd.

Comment t'es venue l'idée ou l'envie de jouer seul avec une Loop Station ?
Au départ, c'était par défaut parce que personne ne voulait monter un groupe avec moi... Tous les mecs étaient branchés Guns N' Roses, et moi j'écoutais plutôt Damien Rice... Mais c'est vite devenu naturel de jouer avec une Loop Station, et ça ne me gêne pas le moins du monde de monter seul sur scène, même dans un stade.



© Ben Watts

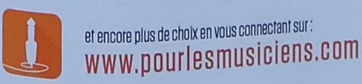
En revanche, à voir tes fréquentations, tu sembles aussi bien écouter des vieilleries que les dernières productions à la mode...
Oui, j'achète des tonnes de disques et je passe mon temps à écouter toutes les nouveautés.

Avec les années, un grand nombre de musiciens finissent par s'isoler et ne plus écouter tout ce qui sort...
Je pense que c'est une erreur, on perd le fil quand on se considère plus important que la musique. Je sais que j'aurais toujours de la concurrence, et si je n'y prête pas attention, je me ferai bouffer tout cru. Donc, je garde mes yeux et mes oreilles grand ouverts.

Parles-nous de tes guitares.
Je joue sur des Martin Custom Shop 00. Je jouais avant, et encore aujourd'hui sur scène, sur des petites Martin, mais en studio je préfère désormais les plus grandes, ou mes modèles LX1E (modèle signature Ed Sheeran). Je possède une Paul Reed Smith que j'adore. J'ai également une Baby Lowden qui est une de mes préférées, elle a été fabriquée spécialement pour moi par Lowden, comme cadeau de Noël. C'est Gary (Lightbody) de Snow Patrol qui me l'a offerte.

Il semble que tu ne joues plus vraiment avec une Loop Station standard...
Non, c'est un modèle que j'ai créé avec des gens de mon équipe. Nous sommes allés voir les responsables de Boss et de Roland pour créer un modèle de Loop Station plus adapté à ce que je faisais, mais ils n'étaient pas intéressés. Après six ans à en faire la promotion en les utilisant partout, même dans des grands concerts ou des émissions de télévision, et même avec un album n°1, ils ne voulaient pas travailler avec moi ! Quand j'ai commencé à avoir du succès, toutes les pédales ont été vendues dans les magasins de Londres. Personne chez eux n'a fait le rapprochement. Mais tout va bien. Nous avons réussi à nous fabriquer notre propre looper, baptisé "The Chewie Monsta" ; il fonctionne à merveille, sans les défauts que je voulais corriger dans le modèle standard. Cela a m'a coûté plus de 30 000 livres pour la fabriquer à partir du logiciel Ableton. Il y a l'équivalent de douze pédales dans le système que nous avons créé, dont quatre loopers, une pédale de volume, deux pédales qui effacent les boucles, une pour passer d'un effet à l'autre, et surtout une pour enregistrer et tout arrêter. Cela permet de piloter énormément de sons avec un seul appareil. Et surtout, il n'y a pas les problèmes de compression des loopers habituels. Il n'y a pas non plus de limiteur, rien n'est compressé, chaque signal a sa propre piste, chaque boucle est comme prise en charge sur une table de mixage, avec 28 pistes. Le chant n'est plus étouffé, les basses ressortent beaucoup mieux. Nous essayons de trouver un moyen pour rendre mon looper abordable et le distribuer.

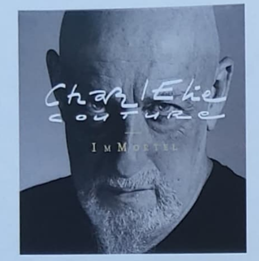
Jean-Pierre Sabouret



CharlÉlie COUTURE

INTEMPOREL

Dans *ImMortel* (Fontana/Universal), son 19ème album studio en 35 ans de carrière, l'artiste "multiste" défie le temps et les vieilles recettes de l'industrie musicale.



Tu as réalisé cet album avec un de tes admirateurs, Benjamin Biolay, un artiste bien moins blues et rock que toi. Pourquoi ce choix ?

Si on parlait de "haute couture", je dirais que Biolay est un grand styliste, il utilise des textures différentes des miennes. J'aime les rencontres : quand ça marche, ce sont deux mondes qui s'additionnent. C'est le cas sur ce disque. Le ciment, c'est le respect mutuel qu'on a l'un pour l'autre.

Plus étonnant, tu compares votre collaboration à celle de Leonard Cohen et Phil Spector sur l'album Death of a Ladies' men *en 1977. C'est-à-dire ?*

J'ai pensé à cela après avoir entendu les arrangements de cordes harmoniquement riches de Biolay. Si Leonard Cohen avait mal vécu la surproduction rococo kitsch délire de Spector, moi, en tant qu'auditeur, je la trouvais drôle. Je me suis donné comme principe de ne pas intervenir et de laisser Benjamin libre de ses choix. En fait, comme un prestidigitateur habile, bien qu'étant proche de lui, je n'ai pas compris ses secrets.

Tes deux derniers albums New-YorCœur *et* Fort Rêveur *fleuraient la colère et la tension. Sur celui-ci, tu sembles plus apaisé. Par exemple, tu te questionnes sur le temps qui passe, tu brocardes l'homme qui se veut immortel. C'est un sujet qui te préoccupe ?*

Ces dernières années, j'ai vu partir, au propre et au figuré, des personnes dont je me sentais proche, voire très proche. Malgré le maelström des informations, la destruction de la planète s'accélère, on assiste à des guerres toujours aussi violentes... Nos vies sont des gouttes de pluie. Est-ce que l'Art nous permet de survivre? Disons qu'il permet au moins de nous transporter au-delà de nous-mêmes.

Tu traites également de la solitude, un thème récurrent dans tes albums. Est-ce là une conséquence de ton exil à New York depuis dix ans ?

Tu sais, je suis parti à New York pour me sortir d'un piège fait de compliments flatteurs et soporifiques, de jugements cruels à l'emporte-pièce. J'étais plein de bonne volonté, mais on me contraignait dans une routine itérative. L'exil à NY, c'était parce que j'avais mal, à force de frustrations et d'envies inassouvies. En dix ans à Manhattan, j'ai appris à me "re-connaître"... Si tu me demandes si cela s'est fait sans peine, ce serait mentir que de l'admettre. Il m'a fallu tout ré-apprendre et mettre mon amour-propre entre parenthèse. Et quand on repart à zéro, pendant un certain temps, on n'est rien...

Concernant ce nouvel album, certains parlent d'un retour aux sources, à l'image de ta chanson "L'amour au fond" qui rappelle ton succès "Comme un avion sans aile". Qu'en penses-tu ?

J'aime autant toutes les chansons du disque, mais ce titre a été le premier remarqué par le directeur artistique de Fontana/Universal. "L'amour au fond" est une chanson ambiguë qui a plusieurs degrés de lecture. C'est vrai qu'elle sonne comme un classique.

Penses-tu que ce projet – à nouveau signé chez une major après quinze d'autoproduction – va enfin briser le silence médiatique dont tu te dis victime en France ?

Je l'espère, mais bon, ce n'est pas gagné. Tu as vu ce qu'il vient de se passer pour la diffusion de la soirée des Francofolies à laquelle j'ai participé? *(enregistrement le 10 juillet dernier de l'émission* Les copains d'abord *pour les 30 ans du festival, ndlr)* Non, tu ne l'as pas vue, car ils m'ont proprement extrait de la diffusion sur antenne ! Thiéfaine : oui, Lavilliers : oui, Couture, non ! Pourquoi ? C'est vrai qu'il y a de quoi devenir parano...

Comment l'expliques-tu ?

Ça va faire une vingtaine d'années que ma "loco-motivée" tente de traverser un tunnel d'indifférence à l'égard de mon travail. Chaque fois que je sors un livre, un disque ou une expo, les médias nationaux font semblant de ne pas me voir. Jamais fait Denisot sur Canal +, ni Ardisson sur France 2, ni Fogiel, Ruquier... Malgré mes 25 disques, je n'ai jamais été ne serait-ce que nominé aux Victoires de la Musique. Tu me diras "il y en d'autres", je sais, oui. C'est vrai, je fais partie de ces artistes-là : ceux qu'on ne montre pas.

Lors de notre dernier entretien, tu m'avais dit que tu n'étais pas un fétichiste des guitares et que tu pouvais aussi bien jouer sur de vieilles poêles que sur des guitares de collection. Alors, quels modèles joues-tu sur cet album ?

J'ai utilisé une Jazz Acoustique Patenote customisée par Damico, une Parkwood PWH4, une Epiphone Broadway et un Godin 5th Avenue... Je ny peux rien : Central Park, Broadway, 5th Ave, je te vois venir, tu vas me demander si je les achète en fonction de leur nom... *(rire)*

Ben

© Christian Ferber

"ÇA VA FAIRE UNE VINGTAINE D'ANNÉES QUE MA "LOCO-MOTIVÉE" TENTE DE TRAVERSER UN TUNNEL D'INDIFFÉRENCE À L'ÉGARD DE MON TRAVAIL."



Richard MANETTI

GROOVE OU SWING, ON S'EN MOQUE !

Dans son second album, le bien nommé *Groove Story* (Label Bleu), Richard Manetti explore les rythmes du jazz américain, Ibanez trois-quart de caisse ou Telecaster à la main, loin du style manouche dans lequel il a fait ses armes. C'était un autre temps, une autre histoire. Aujourd'hui, le talentueux compositeur de 27 ans, élu "Talent Jazz du Fonds d'Action Sacem" en 2012, a trouvé son propre vocabulaire.

"J'AVAIS ENVIE DE JOUER MA MUSIQUE, ET ÇA NE CONSISTE PAS À RÉUNIR SIX GUITARISTES SUR SCÈNE POUR SE TAPER LA BOURRE."

Quelle histoire voulais-tu raconter sur ce Groove Story ?

C'est l'aboutisssement de mon premier album (*Why Note*, 2012), qui avait été un vrai challenge : il s'agissait de mes compositions, d'une nouvelle musique, j'étais un peu dans le vague... Mais à force de le jouer en concert, j'ai pris confiance en moi. Pour le second, je me suis donc dit : je sais désormais où je vais, c'est ma musique, je vais pousser le bouchon plus loin. C'est un album plus assumé, plus personnel... J'annonce que c'est ma musique.

Dans ce disque, tu tournes beaucoup autour du rythme.

J'ai baigné toute mon enfance dans la culture gypsy jazz, une musique gouvernée par la pompe et le swing, assez restreinte en terme de rythme. Or je me suis beaucoup intéressé à cette notion, j'ai travaillé différents styles, cet album est un melting-pot de divers rythmes. D'ailleurs, mon père *(Romane, ndlr)* m'a toujours dit : "Tu peux jouer toutes les notes que tu veux, c'est le rythme qui donnera un cachet au morceau." Comment jouer telle note ? Sur quel temps ? Tu pourrais même ne jouer que des notes fausses, si elles sont bien placées, ça marche !

C'est un un album très jazz fusion et funk, qui lorgne le continent américain. On sent que tu t'éloignes de plus en plus du jazz manouche.

Je n'aime pas dire "jazz manouche", je préfère le terme de swing. Ce n'est pas parce que Django était un manouche qu'il n'était pas un jazzman ! Non, il n'y a aucune volonté d'émancipation de ma part, d'ailleurs je n'ai pratiquement jamais composé de swing, même à mes débuts. Si tu écoutais mes premières maquettes, tu entendrais même une sorte de rock à la guitare manouche ! *(rire)* Je ne suis pas allé contre ma nature, je n'ai pas décidé de changer d'image, d'autant que je me suis régalé dans tous mes projets swing, mais la composition m'a emmené vers d'autres horizons. J'adore la sonorité acoustique, naturelle, non trafiquée par des amplis ou des effets. Je vais d'ailleurs revenir prochainement à la guitare acoustique, plus folk et jazz américain, mais avec ma culture.

On entend parfois des touches de rock comme sur le titre "Lougaloo". On ne t'imaginait pas jouer de la Telecaster !

Je suis un grand fan de John Scofield. J'aime ce mélange entre le jazz, le rock et la saleté contrôlée au milieu de tout ça. Gamin, j'aurais certainement dénigré ce type de rock avec ces bends qui durent trois heures, mais aujourd'hui que je les joue, je m'aperçois que c'est extrêmement difficile et jouissif de tirer des bends qui ont des c.... *(rire)*

Comme toi, ceux qu'on a appelé la "nouvelle génération du swing manouche" semble se détourner du style, comme si vous vouliez tuer le père...

Je te dirais une seule chose : Biréli Lagrène. Un jour, il a débarqué avec son Gipsy Project. A l'époque, on nous l'a vendu comme un groupe manouche ! Alors qu'à l'écoute, tu entendais du jazz américain à gogo et plein d'autres choses. Comment pouvait-il jouer tout cela avec ce type de guitares ? On a tous plongé dedans.

Ainsi que dans la marmite George Benson.

C'est ma culture, c'est ce que j'écoute, mais cet album n'est pas du tout un clin d'œil à cette musique. Sur *Why Note*, on m'avait déjà reproché d'être très "Benson". D'autant que je jouais sur la même guitare, l'Ibanez GB10. Cela ne m'a pas vexé car je m'y attendais, mais sur *Groove Story*, je voulais m'en affranchir. J'essaie d'être simplement moi-même.

Tu navigues entre tradition et modernité, entre tes projets familiaux ou en groupe manouche et tes albums solos. Le groove, c'est un tournant ?

J'essaie de rentrer dans ce monde du jazz. Tout le monde te le dira : quand tu joues du manouche, tu n'es pas considéré comme un jazzman... C'est une autre musique, tu ne pourras pas pénétrer le milieu du jazz avec une guitare acoustique, à moins de t'appeler Biréli Lagrène ! Alors que nous autres, même avec une guitare électrique, nous serons toujours catalogués jazz manouche... J'ai refusé cette vision des choses, je ne voulais pas être enfermé, j'avais envie de jouer ma musique, et ça ne consiste pas à réunir six guitaristes sur scène pour se taper la bourre. Les gens aiment mettre la musique dans des cases. J'ai une anecdote : mes deux disques solos n'ont rien de manouche. Mais sur les affiches de mes concerts, j'ai souvent vu marqué : "concert de jazz manouche". Ça m'est encore arrivé récemment. Je vais voir le programmateur en lui expliquant qu'il y a une batterie, une basse, un piano, un sax, et que je ne joue que de la guitare électrique. "Si vous connaissez Django, vous admettrez qu'il y a un léger problème sur l'intitulé..."

Ben

En concert les 28 & 29 novembre au Sunset, Paris

CD ROM

AUDIO

VIDÉO

VIDÉO

- Sous Windows jusqu'au système d'exploitation XP : le CD démarre tout seul.
- Sous Windows 7 ou si l'autorun ne fonctionne pas : lancer « AC46.exe ».
- Sous Mac : lancer « AC46 ». *(Attention, l'icône Flash Player® est rouge.)*

AUDIO

- Pour les PC : ouvrez votre lecteur audio (Windows Media Player®, iTunes® ou autre) : les pistes apparaissent à l'écran.
- Pour les Mac : cliquez sur « CD audio » et les pistes apparaissent à l'écran.

Il est bien sûr possible d'écouter les pistes audio sur n'importe quel lecteur de CD (salon, autoradio, baladeur).

CONFIGURATION MINIMALE REQUISE

- Pour les PC : Intel Pentium® ou AMD®, 128 Mo de mémoire vive, lecteur de CD-ROM × 4, Microsoft® Windows 98, XP. Ouverture de la vidéo sur Windows Media Player® ou Power DVD®.
- Pour les Mac : 128 Mo de mémoire vive, lecteur de CD-ROM × 4, Mac OS® 9.2.2 ou 10. Ouverture de la vidéo sur QuickTime®. Ouverture des pistes audio sur iTunes®.









PAR ERIC GOMBART



Coach Guitare
28 exercices pour perfectionner votre main droite

AUDIO 1-6
VIDÉO 1-28

Les exercices qui suivent vont, je l'espère, vous permettre de vous surpasser. Il s'agit de jouer simultanément plusieurs parties de pulsations différentes (basse + accords ou basse + mélodie). Même si l'exécution peut paraître parfois complexe et un peu "sportive", j'ai prévu, avant d'arriver aux résultats finaux, des étapes explicatives afin que vous assimiliez au mieux chacun des points techniques. Vous trouverez une série d'exercices tirés de chacun des morceaux proposés. Je vous conseille de commencer par là. Alors pas d'hésitation, lancez-vous !

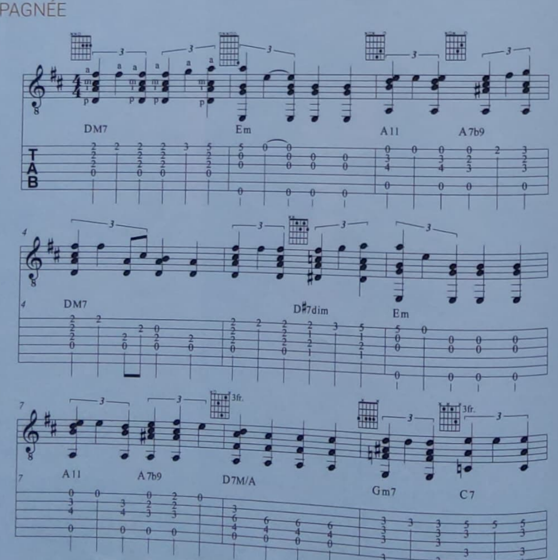
AUDIO 1
VIDÉO 1

1ÈRE ÉTAPE : TECHNIQUE DE LA MÉLODIE À L'ANNULAIRE

MÉLODIE ACCOMPAGNÉE

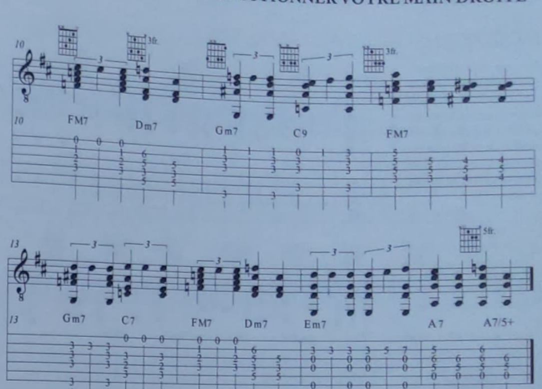
Sur cet exercice, on superpose des figures rythmiques binaires et ternaires, c'est-à-dire un accord à trois sons par temps **(pouce, index, majeur)** et une mélodie en triolets de noires **(à l'annulaire)**. Attention, il n'est pas facile d'entendre les triolets quand on manque d'habitude.

Un conseil : respectez la durée entre les triolets, ne précipitez pas la première noire de chacun d'eux.



AUDIO 1
VIDÉO 1

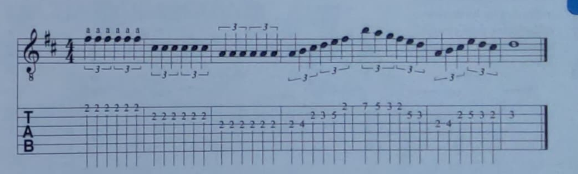




VIDÉO 2

JEU DE L'ANNULAIRE

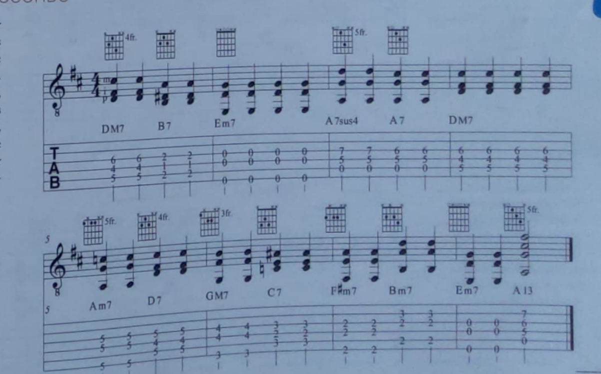
On joue ici la mélodie seule pour prendre connaissance de la pulsation des triolets. Attention, c'est l'annulaire main droite qui joue la mélodie, utilisez donc l'annulaire.



VIDÉO 3

TRAVAIL DES ACCORDS

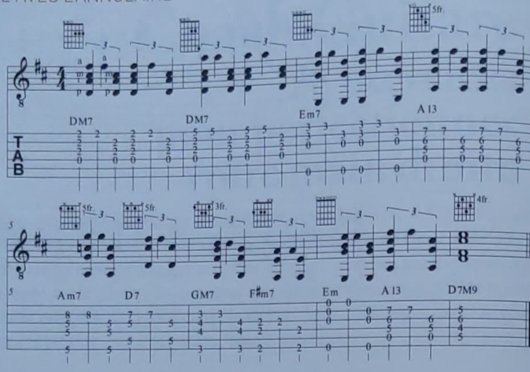
Utilisez p-i-m pour jouer les accords sur chacun des temps. Laissez résonner le plus longtemps possible. Notez que, généralement, ces accords sont composés des notes 1, 3, 7 (tonique, tierce, septième). Gardez ce principe si vous voulez créer vous-même votre suite harmonique.



VIDÉO 4

MÉLODIE SIMPLIFIÉE AVEC L'ANNULAIRE

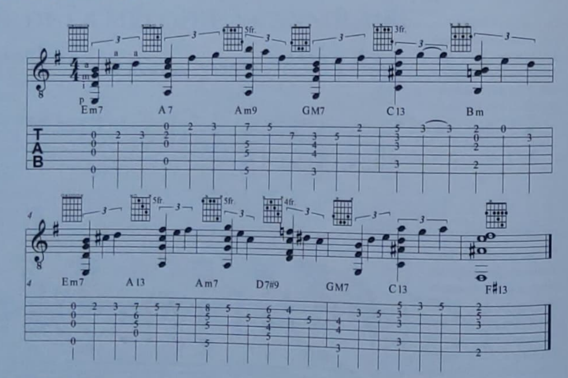
Première étape obligatoire pour matérialiser "dans la tête" les triolets. Pendant l'exécution, comptez les quatre temps de chaque mesure (accords) puis essayez de compter les deux premières notes de chaque triolet.

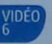


VIDÉO 5

UN ACCORD SUR LES TEMPS 1 & 3

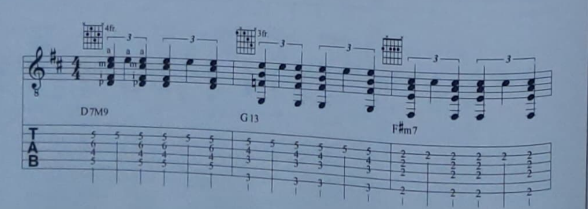
Une fois ces exercices assimilés, on joue les six notes mélodiques dans chaque mesure. Astuce : comptez 1, 2, 3, 4, 5, 6.



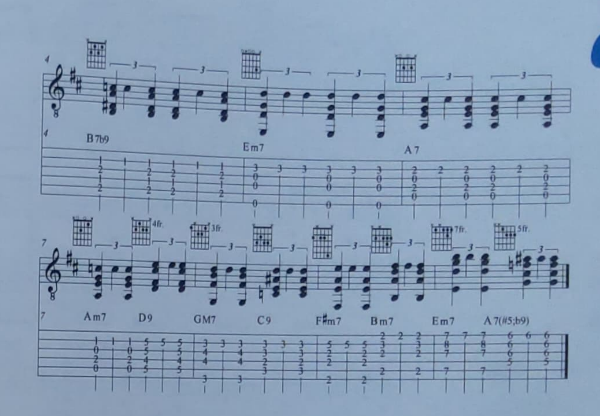


TRAVAIL DES QUATRE DOIGTS

Voilà l'exercice dans sa totalité, ou presque, puisque la main gauche ne "bouge" pas pendant les mesures. Concentrez-vous surtout sur la main droite. N'oubliez pas : p-i-m pour les accords, et a pour la mélodie.



VIDÉO 6



2ÈME ÉTAPE : TECHNIQUE BIGUINE

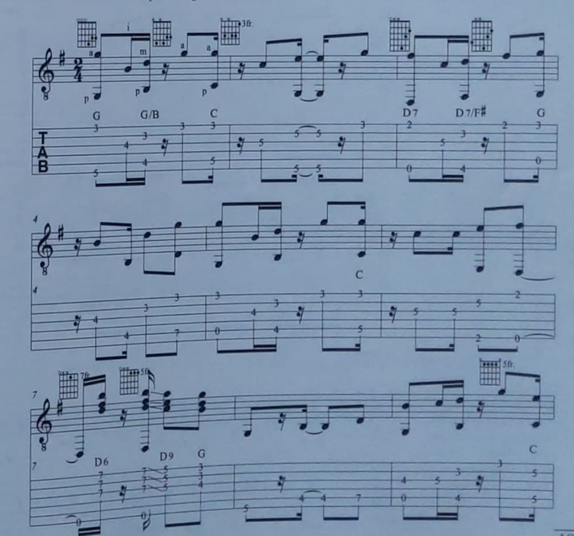
AUDIO 2

VIDÉO 7

MORCEAU DE STYLE BIGUINE

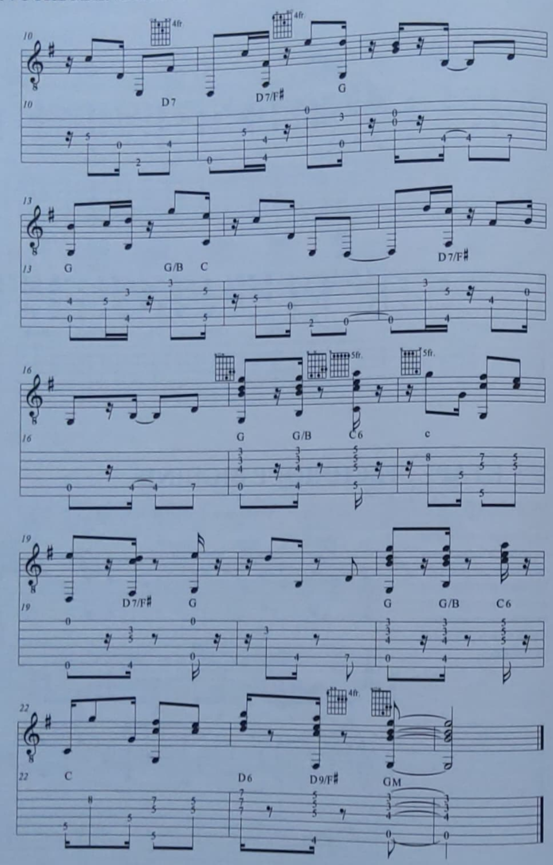
Open tuning : D G D G B E

Le principe est de faire apparaître le balancement des styles biguine ou calypso. Le résultat peut s'avérer très spectaculaire si les basses sont judicieusement placées. C'est là toute la difficulté de cet exercice.



AUDIO 2

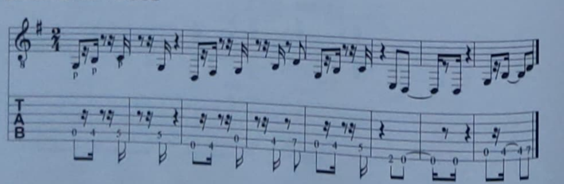
VIDÉO 7



VIDÉO 8

JOUEZ UNE BASSE BIGUINE AU POUCE

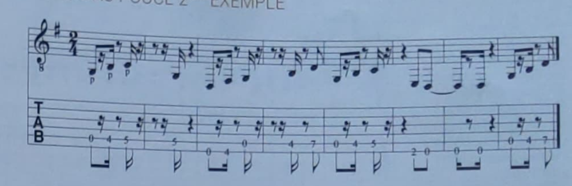
Dans ce premier pattern, hormis la première basse de chaque mesure, les suivantes tombent généralement juste avant les temps 2 des mesures et juste avant le temps 1 de la mesure suivante.



JOUEZ UNE BASSE BIGUINE AU POUCE 2ÈME EXEMPLE

VIDÉO 9

La 3ème basse de chaque mesure tombe sur le "et" du 2ème temps.



3ÈME ÉTAPE : TRAVAIL DE L'INDÉPENDANCE MAJEUR/ANNULAIRE

AUDIO 3

VIDÉO 10

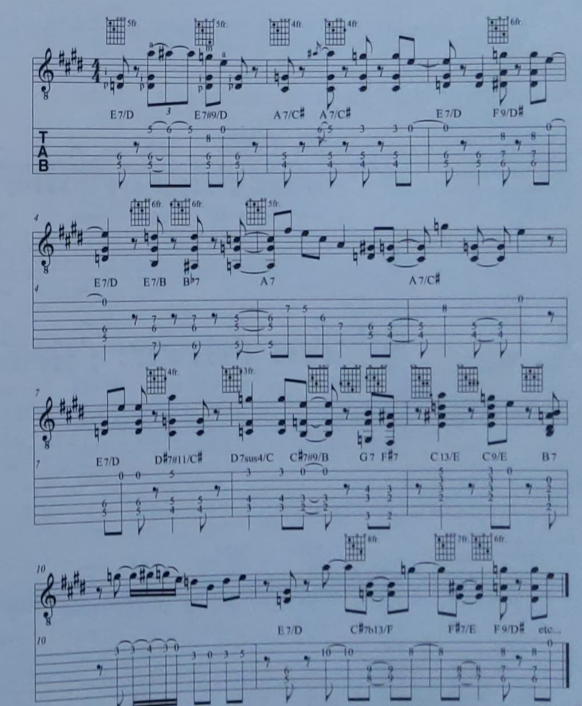
MORCEAU DE STYLE BLUES

Open tuning : E A D G B E

Un peu comme dans le morceau de la 1ère étape, il s'agit de jouer accords + mélodie en simultané avec des phrasés différents. C'est un blues ternaire, pensez-y en jouant la mélodie.

A la main droite, le principe est d'utiliser **pouce et index pour les accords puis majeur et annulaire pour la mélodie.** Ainsi, les accords ne comportent que deux sons et sont dépourvus de tonique. Du coup, l'effet jazzy ainsi obtenu passe merveilleusement à l'oreille puisque la mélodie est là pour compléter l'harmonie.

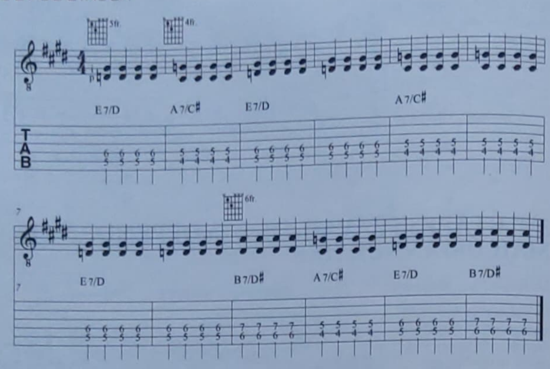
C'est un morceau assez "sportif", je vous conseille de travailler les exercices décryptés avant de vous attaquer à ce titre.



VIDÉO 11

TRAVAIL DU POUCE ET DE L'INDEX

C'est la grille simplifiée du blues standard en 12 mesures en Mi. Notez que les accords sont construits avec tierce et septième seulement (parfois septième à la basse et parfois tierce à la basse). C'est très facile à réaliser. **Utilisez pouce et index main droite.**



VIDÉO 12

PHRASÉ MÉLODIQUE : TRAVAIL DE L'ANNULAIRE

Avec des notes de mélodie sur le "et" du 1er temps et sur le 3ème temps de chaque mesure. **Utilisez annulaire main droite pour la mélodie.**

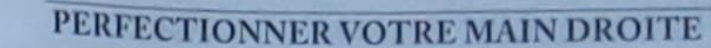




ACCOMPAGNEMENT AVEC SYNCOPE

Placez une syncope d'accord juste avant le 3ème temps.





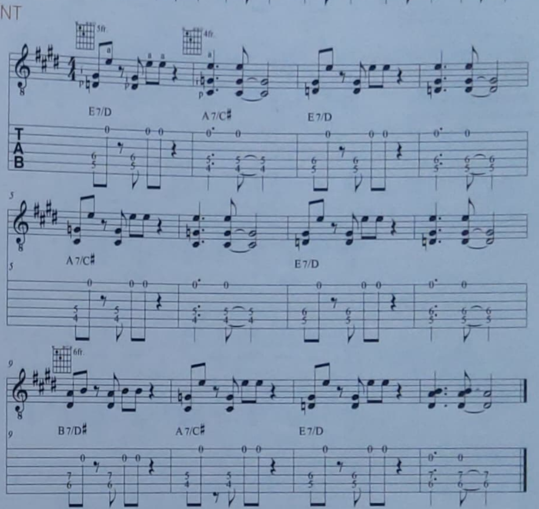
VIDÉO 13



VIDÉO 14

DÉTACHEMENT DE L'ACCOMPAGNEMENT ET DE LA MÉLODIE AVEC P-I-M-A

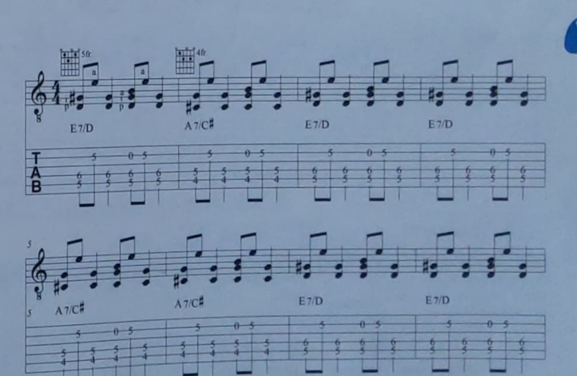
Sur l'accompagnement avec syncope, variez le phrasé de la mélodie.



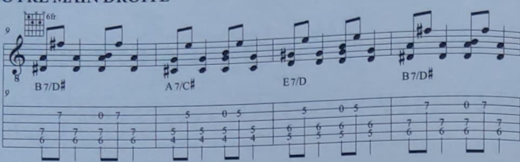
VIDÉO 15

TECHNIQUE DE BARRÉ À LA MAIN GAUCHE

L'exercice va vous montrer comment bouger la main gauche : regardez bien la vidéo. **L'index ne quitte la position du barré que pour jouer la 2ème corde à vide** (temps 3 de chaque mesure). Attention ! Il faut continuer à fretter les cordes 4 et 5 à ce moment précis. Accrochez-vous.



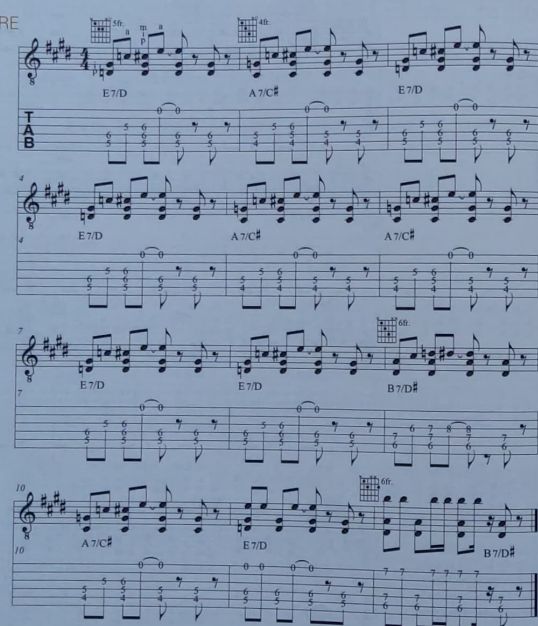
VIDÉO 15

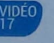


VIDÉO 16

ALTERNANCE MAJEUR/ANNULAIRE

Ici, le but est de travailler **l'alternance annulaire/majeur main droite**. (cf. temps 1 & 2 de la première mesure pas exemple). Commencez très lentement. Il faut réussir à obtenir le même son avec les deux doigts.

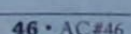




EXEMPLE DE "TURN AROUND"

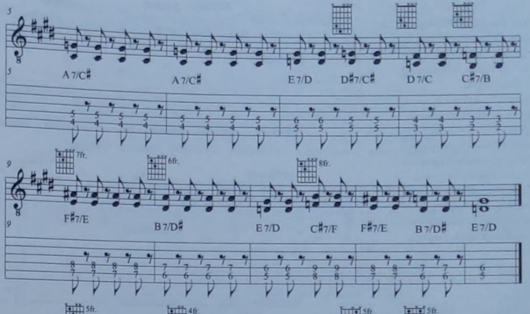
Voici la grille presque définitive, agrémentée de "turn around" propres au style blues (à partir de la mes.7).





PERFECTIONNER VOTRE MAIN DROITE

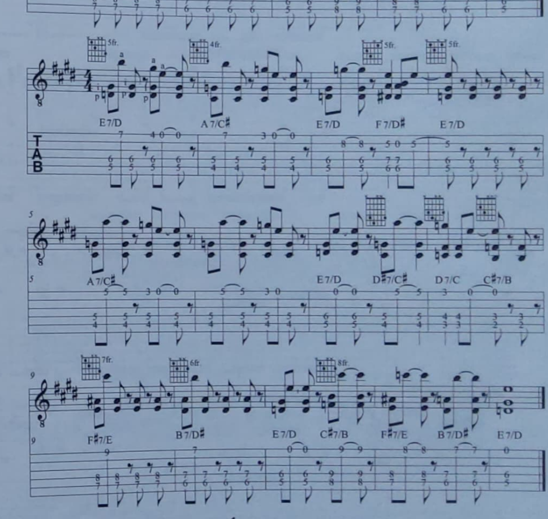
VIDÉO 17





COMBINAISON MAIN GAUCHE ET MAIN DROITE

Habituez-vous à fretter la première corde avec la 1ère **phalange de l'index gauche**, alors que celui-ci est en train de fretter la 5ème corde. Oui, c'est possible ! Regardez bien la vidéo. En réalité, cela est assez facile en fait et permet d'aller chercher des notes "surprises" en économisant un doigt.

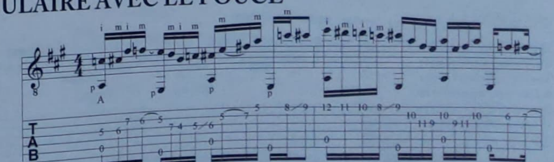


4ÈME ÉTAPE : TRAVAIL DE L'INDÉPENDANCE INDEX/ANNULAIRE AVEC LE POUCE



MÉLODIE ACCOMPAGNÉE EN SWING

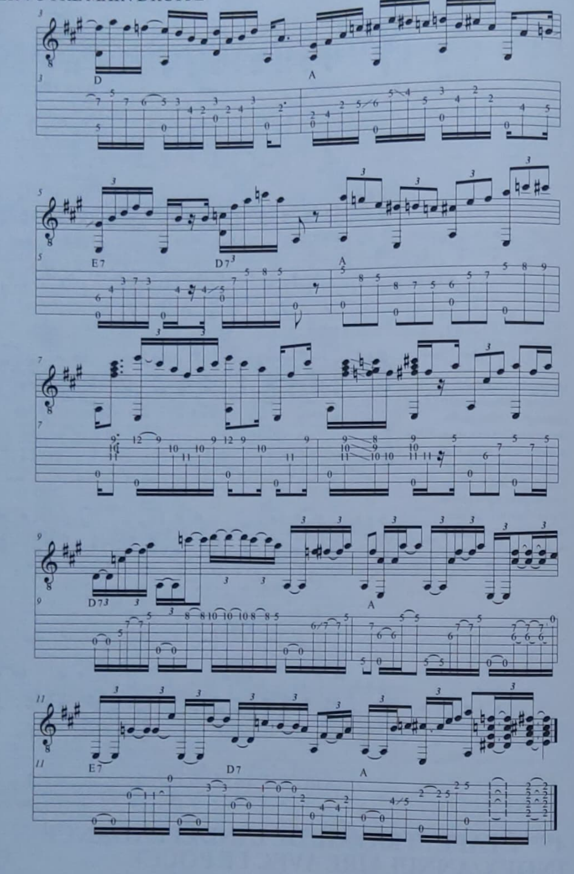
Le but consiste ici à jouer une mélodie accompagnée par une basse sur chaque temps. Le morceau est à multiples emplois : il va vous

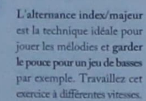


AUDIO 4

VIDÉO 19

faire travailler l'alternance index/majeur, le rythme, la régularité de la basse, le travail des triades, des gammes et des arpèges.
Faites attention au le son et à mise en place, commencez très lentement et augmentez régulièrement le tempo jusqu'au maximum. Apprenez à jouer binaire ou ternaire. Appliquez-vous sur les triolets de croches et les triolets de doubles croches que vous trouverez à divers endroits.



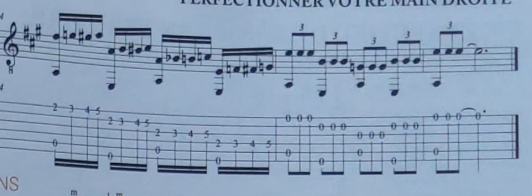


VIDÉO 20

INDEX/MAJEUR

L'alternance index/majeur est la technique idéale pour jouer les mélodies et garder le pouce pour un jeu de basses par exemple. Travaillez cet exercice à différentes vitesses.



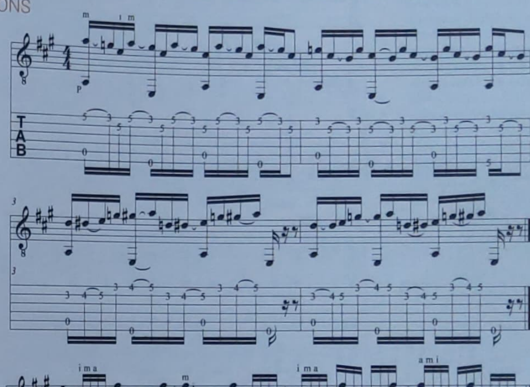


VIDÉO 20

TRAVAIL DES LIAISONS

VIDÉO 21

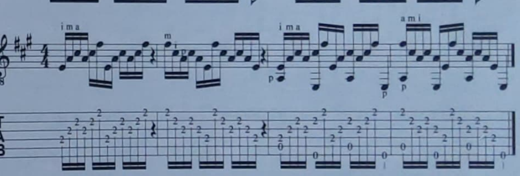
La maîtrise des liaisons (hammer et pull-off) est indispensable. Variez les vitesses sur cet exercice.



JEU EN ARPÈGES

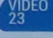
VIDÉO 22

Idem, jouez ces arpèges à différentes vitesses.

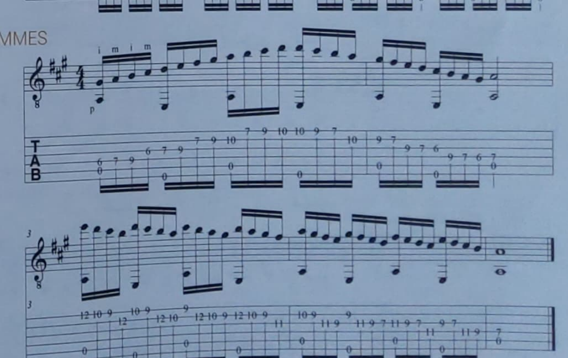


TRAVAIL DES GAMMES

VIDÉO 23



Jouer les gammes est un excellent exercice, mais rajouter une basse en même temps permet de trouver de l'inspiration dans l'interprétation. N'hésitez pas à utiliser parfois des liaisons d'une note à l'autre, cela vous permettra de gagner de la vélocité.

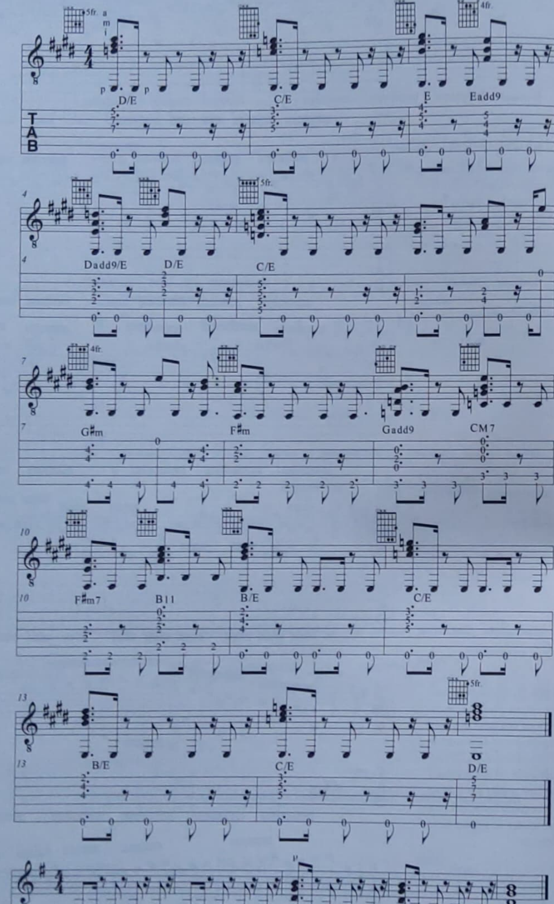


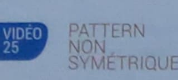
AUDIO 5
VIDÉO 24

5ÈME ÉTAPE : JEU DE BASSES EN TERNAIRE

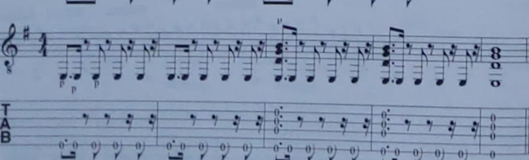
THÈME À DEUX PULSES

Voyez ici comment superposer deux parties de différente pulsation. **On joue les accords-i-m-a et la basse avec le pouce.** Il n'y a ici aucune difficulté particulière hormis le fait d'entendre les deux rythmes en simultané. N.B. : il y a deux interprétations pour les basses, notes piquées ou longues. A vous de choisir selon l'humeur. Commencez par vous imprégner du rythme des basses des deux patterns (pistes 25 & 26).



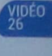


PATTERN NON SYMÉTRIQUE









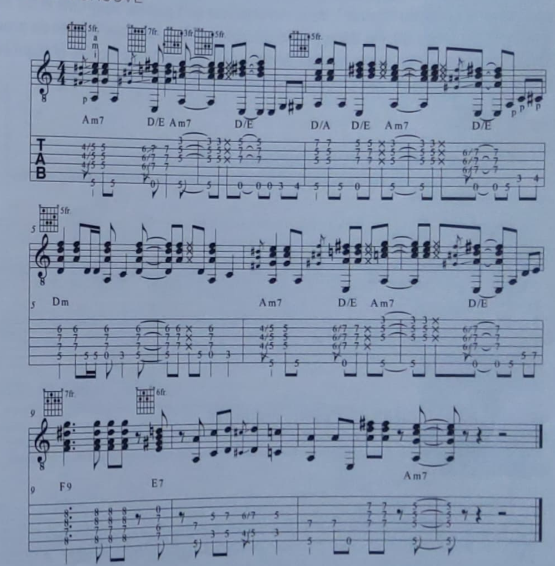
6ÈME ÉTAPE : ALTERNANCE DU POUCE ET DES ACCORDS GROOVE



MORCEAU D'INSPIRATION GROOVE

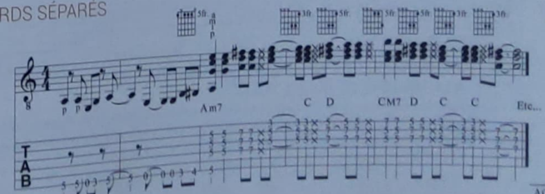
C'est là une des méthodes pour imiter un pianiste et son bassiste. Utilisée pour un accompagnement, le résultat est bluffant ! Remarquez que les notes indiquées par des croix sur la partition sont des notes à brosser puis à étouffer rapidement (écoutez l'enregistrement). Elles se jouent par un mouvement rapide du **majeur main droite (ou majeur + annulaire)**, puis on étouffe en relâchant la pression de la main gauche sur le manche. Cet effet est à réaliser sur les temps 2 ou 4 dans les mesures.

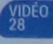
Ecoutez bien les notes aiguës des accords : elles constituent en quelque sorte une suite mélodique (ou un "voicing"). Pensez donc à bien les faire entendre.



BASSE PUIS ACCORDS SÉPARÉS

Voyez ici ce qui se passe dans chacune des parties (accords et basse), puis en réunissant les deux.



PAR ARNAUD LEPRÊTRE



Le Rockab' à l'acoustique

Je vous propose dans ce numéro un dossier spécial Riffs Rockabilly. Né au début des années 50, ce style marie le rock'n'roll à un mélange de blues et de country. D'Elvis aux Stray Cats, voici dix riffs pour devenir un as du "rockab". Vous remarquerez qu'à part les Stray Cats et les Blasters, tout tourne autour des années 50, j'ai donc trouvé intéressant de vous noter l'année de production de chaque exemple. Vous verrez aussi que les tempos sont souvent très rapides et régulièrement joués avec une pulsation ternaire. Allez, coiffez votre banane et enfilez vos santiags ! www.arnaudlepretre.com

AUDIO 7

RIFF 1 : A LA MANIÈRE D'EDDIE COCHRAN

1957. En tonalité de La, ce premier riff s'avère groovy et dansant. Soyez attentif à bien respecter le placement rythmique sans oublier les notes piquées.


© DR

AUDIO 8

RIFF 2 : A LA MANIÈRE DE JOHNNY BURNETTE

1951. Ce titre a été très populaire dans les années 70/80 car il a été merveilleusement repris par Aerosmith. En tonalité de Mi, nous jouons ici une intro commençant en double stops pour ensuite jouer une descente de gamme de Mi mineur Blues.

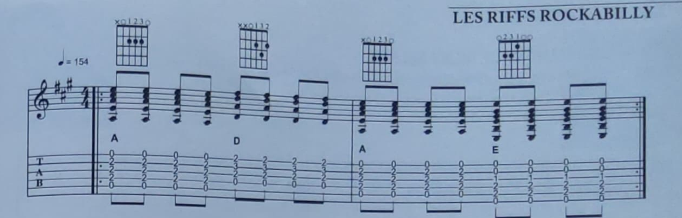

© DR

AUDIO 9

RIFF 3 : A LA MANIÈRE DE BUDDY HOLLY

1957. Ce morceau est joué sous forme d'une rythmique en croches et contenant trois accords (A, D, E). Malgré l'approche assez simple de cette rythmique, il faudra toutefois donner une certaine musicalité à votre battement rythmique. Je vous conseille d'utiliser un médiator très souple afin d'obtenir une sonorité douce.


© DR



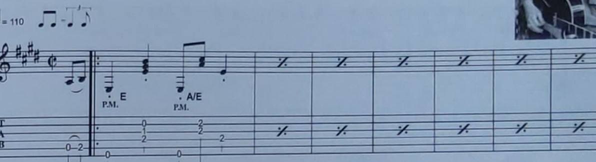
AUDIO 9

AUDIO 10

RIFF 4 : A LA MANIÈRE D'ELVIS PRESLEY

1955. L'un de mes préférés ! Ce riff est assez difficile de part sa rapidité d'exécution et son jeu en hybrid-picking (médiator + doigts). A travailler très lentement au départ. Attention à la pulsation ternaire, qui n'est pas très perfectible à un tempo rapide comme celui-çi.


© DR



A7 Laisser sonner



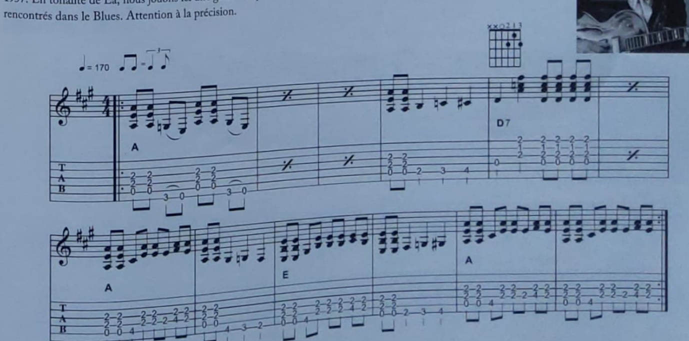


AUDIO 11

RIFF 5 : A LA MANIÈRE DE CARL PERKINS

1957. En tonalité de La, nous jouons ici une grille complète de 12 mesures rappelant les changements d'accords (I, IV, V) rencontrés dans le Blues. Attention à la précision.

© DR

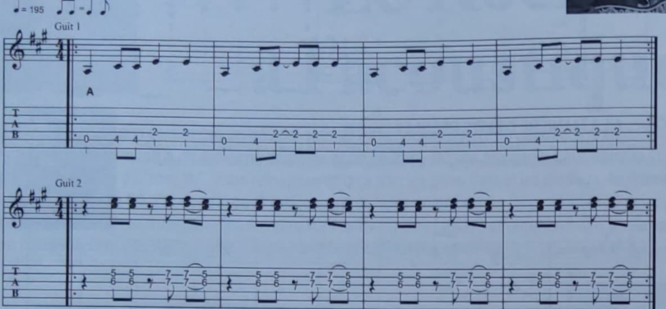




RIFF 6 : A LA MANIÈRE DE RICKY NELSON



1960. Voici un riff à deux guitares. La guitare 1 joue un riff en single notes, la guitare 2 un riff en double-stops. Soyez vigilant au placement rythmique.





AUDIO
13

RIFF 7 : A LA MANIÈRE DE GENE VINCENT



1956. Les solos n'en sont pas moins intéressants dans le Rockabilly, en voici un superbe exemple en tonalité de Sol. Nous avons diverses phrases mélangeant les gammes pentatoniques majeure et mineure de Sol. Les phrases s'enchaînent assez rapidement, il vous faudra donc un certain travail pour accéder au bon tempo.

♩= 194

C Laisser sonner G

D G

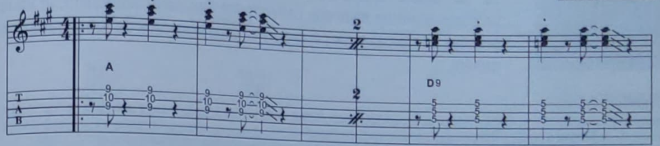
RIFF 8 : A LA MANIÈRE DE BILL HALEY

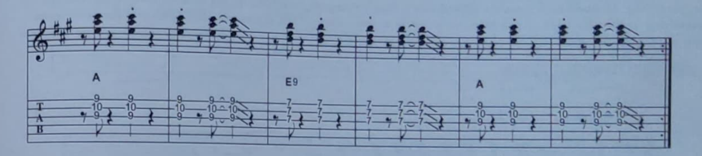


AUDIO
14

1953. Un des plus grands standards du "Rockab". En tonalité de La, la particularité réside dans le fait de jouer la grille sous forme de petites triades sur les trois cordes aiguës. Une fois de plus, le placement rythmique a toute son importance dans la sonorité finale. Faites swinguer votre jeu !





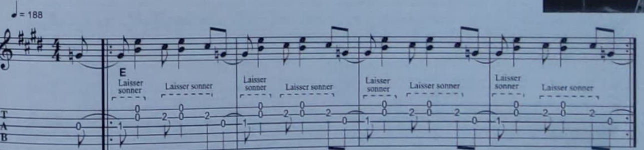


RIFF 9 : A LA MANIÈRE DES BLASTERS




AUDIO
15

1980. En tonalité de Mi, voici un riff à jouer en début de manche. Il propose un mélange des gammes pentatoniques majeure et mineure de Mi. Attention à bien le faire "danser".

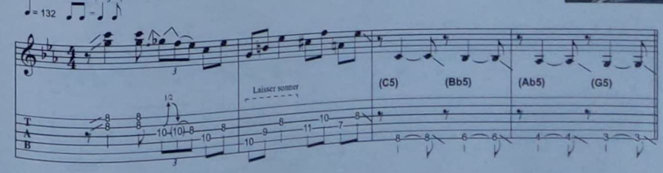


RIFF 10 : A LA MANIÈRE DES STRAY CATS





1980. Autre groupe des années 70/80 et non des moindres, avec le génial Brian Setzer, guitariste "multicartes" dont les interventions sont toujours très intéressantes. Cette sublime intro en Do mineur en est un merveilleux exemple.



MANU GALVIN



A la manière de SRV

Le Blues étant un style que j'affectionne tout particulièrement, je vous propose ce morceau que j'ai improvisé dans les locaux de votre magazine préféré.

AUDIO 17

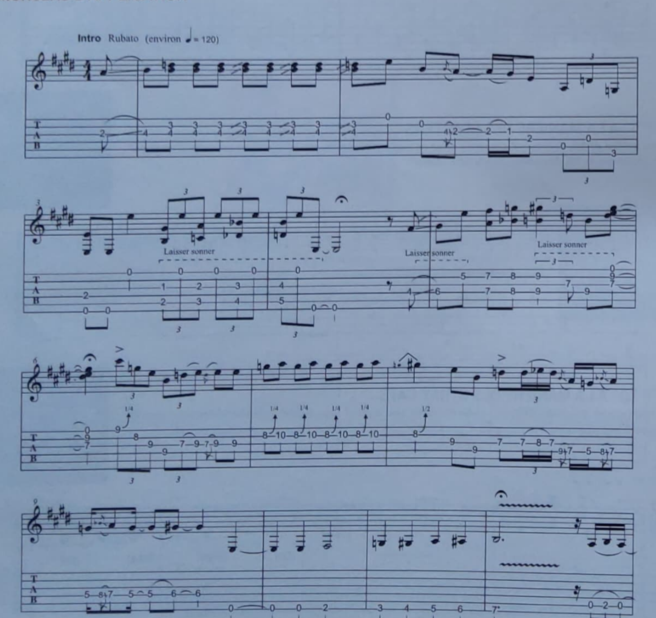
VIDÉO 29-32

COMMENTAIRES

Ce titre est en Mi, tonalité reine pour les guitaristes, qui permet, entre autres, de faire sonner pas mal de cordes à vide. Il se compose de deux parties : la première, l'introduction, complètement libre au niveau du tempo (rubato) que vous pourrez donc interpréter à votre guise, et la seconde en tempo cette fois, composée de plusieurs cycles de 12 mesures (la forme la plus standard du Blues), le premier étant repéré par la lettre A.
Le cycle B utilise des intervalles de sixtes, très fréquents dans le Blues. Pensez à attaquer franchement, cela sonnera d'autant mieux. Attention à la mise en place du début du cycle D, qui peut-être un peu perturbant et, d'une manière générale, au tempo toujours difficile à tenir quand on joue seul.
Keep on swinging !

Merci à Arnaud Leprêtre pour son relevé fidèle

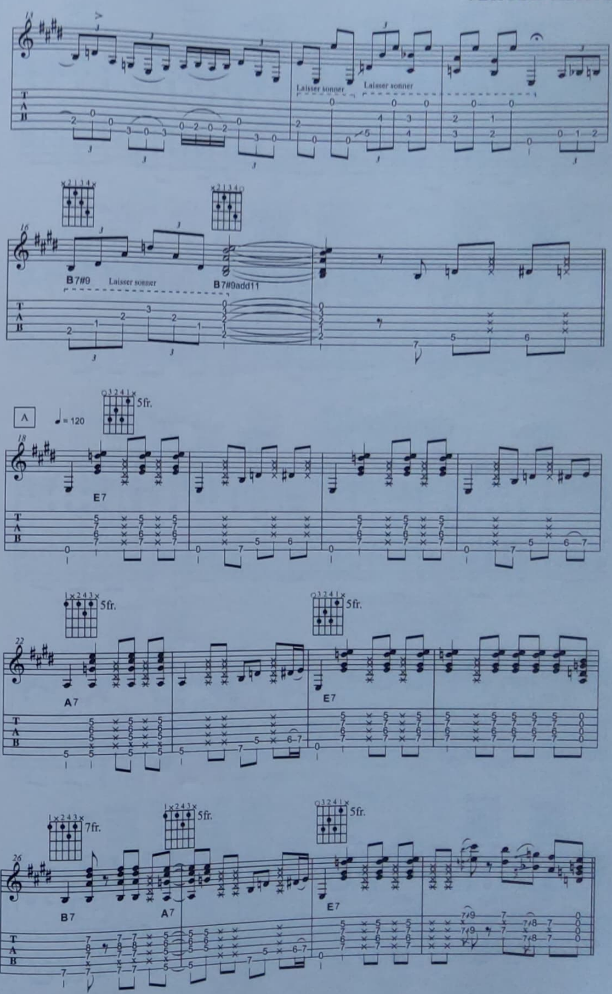
MORCEAU D'APPLICATION



MASTER-CLASS BLUES

AUDIO 17

VIDÉO 29-32





B

E7 E7

A7 E7

B7 B♭7 A7 E A E B9

C

(E7)

Laisser sonner

A D/A (A7)

MASTER-CLASS BLUES

AUDIO 17
VIDÉO 29-32

B7add11 A E A E B9

D

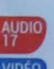
E♭9 E9 E E♭9 E9 E E♭9 E9 E

E♭9 E9 A D/A A

E A E B7 B7♯9 B7 A

E A E B7♯9 B7♯9/F♯ E

E7♯9


AUDIO 17
VIDÉO 29-32


E7#9
A
D/A
E
E7
B7#9
ralentir ...
D9/A
E♭9/B♭
E9
E13
Laisser sonner


© DR

PAR ANTOINE BOYER



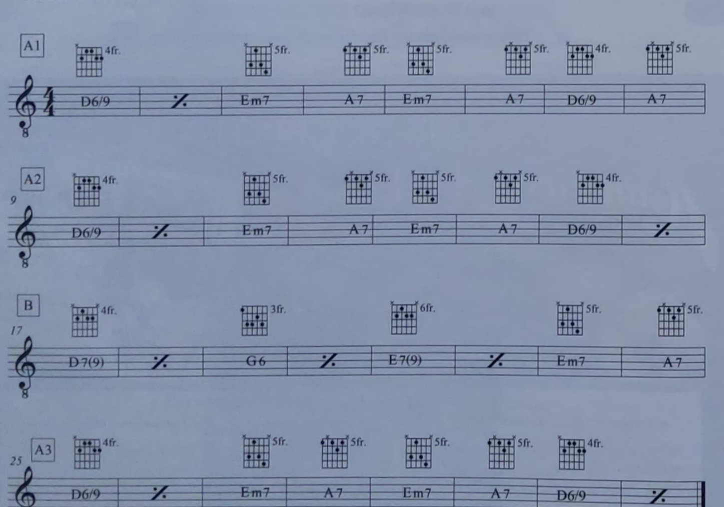
À la manière de "Coquette"

Je vous propose pour ce numéro un chorus assez proche de l'esprit des enregistrements de Django Reinhardt et Stéphane Grappelli des années 40.

AUDIO 18
VIDÉO 33-37

Ce chorus suit la grille harmonique du standard. Le chorus entier comportant quelques difficultés techniques, les guitaristes moins avancés pourront commencer par le demi-chorus simplifié. Celui-ci permet de se familiariser avec les déplacements de la main gauche sur cet enchaînement d'accords, ainsi qu'avec les doigtés spécifiques du style.
Dans les deux cas, l'important est de mettre l'accent sur la sensation du swing.

GRILLE D'ACCORDS





MORCEAU AVEC CHORUS EN ENTIER

A1

D6/9 | % | Em7 | A7

5

Em7 | A7 | D6/9 | A7

A2

9

D6/9 | % | Em7 | A7

13

Em7 | A7 | D6/9 | %

AUDIO 18

VIDÉO 34

B

17 D7(9) | % | G6 | %

21 E7(9) | % | Em7 | A7

A3

25 D6/9 | % | Em7 | A7

29 Em7 | A7 | D6/9 | %

MORCEAU AVEC CHORUS SIMPLIFIÉ

VIDÉO 35

A1

D6/9 | % | Em7 | A7

5 Em7 | A7 | D6/9 | A7

A2

9 D6/9 | % | Em7 | A7

13 Em7 | A7 | D6/9 | %

PAR FRANÇOIS SCIORTINO



Picking à l'africaine

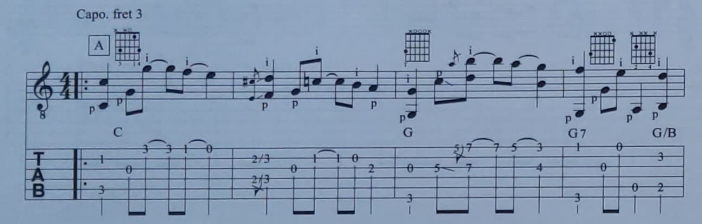
Le picking se joue sur tous les continents, la preuve en guitare. Ragtime, blues et musique africaine, autant de styles où la technique pouce/index fait partie intégrante du son.

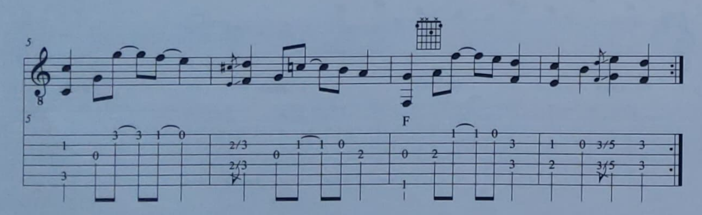
AUDIO 19
VIDÉO 38-39

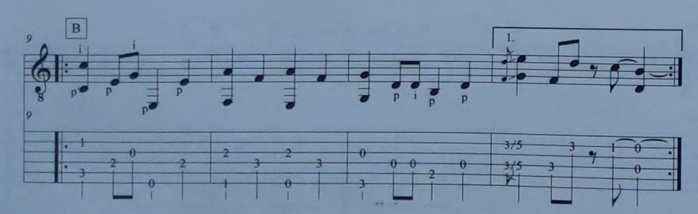
COMMENTAIRE

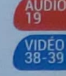
Si la main gauche est assez simple, le travail pouce/index de la main droite n'est pas aussi évident qu'il n y paraît. Cependant, c'est le seul moyen d'obtenir cette sonorité propre à ce type de jeu. Bon picking !

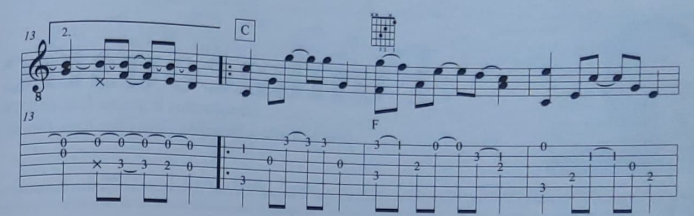
www.francois-sciortino.com – f.sciortino@wanadoo.fr

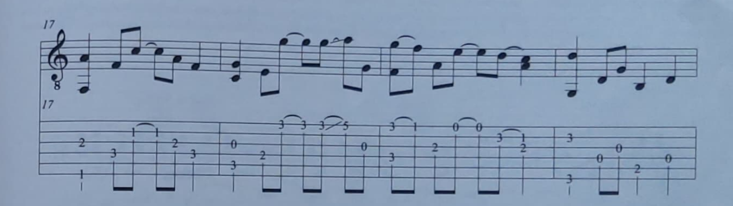


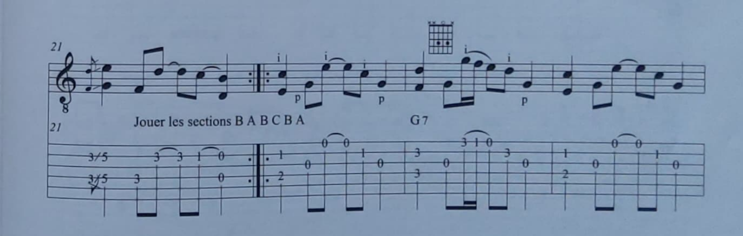


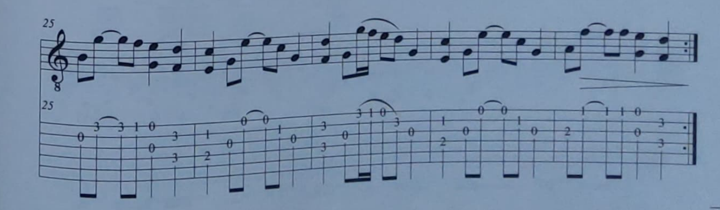


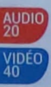


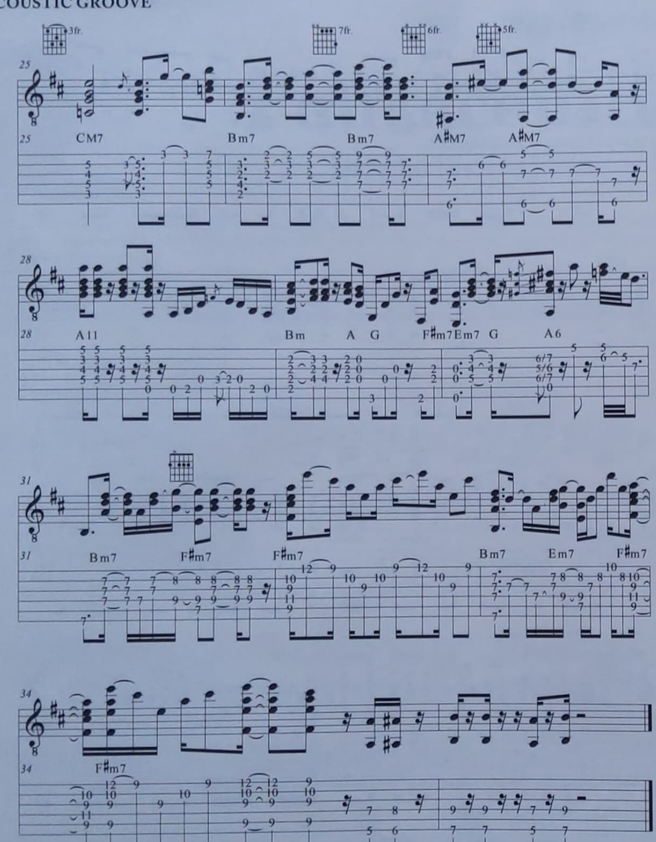









AUDIO 20
VIDÉO 40


3fr.
7fr.
6fr.
5fr.
CM7
Bm7
Bm7
A♯M7
A♯M7
A11
Bm
A
G
F♯m7
Em7
G
A6
Bm7
F♯m7
F♯m7
Bm7
Em7
F♯m7
F♯m7

PAR JEAN-BAPTISE MARINO



Soleá por Bulerias

AUDIO 21

VIDÉO 41-42

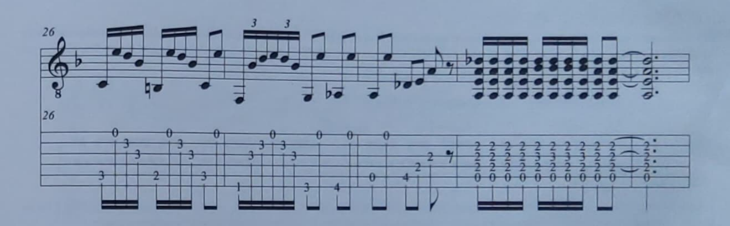
Pour cette nouvelle leçon, je vous propose une variation basée sur le rythme de Soleá por Bulerias, qui est un rythme à 12 temps (1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12) et d'un tempo intermédiaire entre la Soleá et la Buleria. Nous utiliserons les techniques du pouce, des arpèges et des rasgueados. A vos guitares et bon travail !

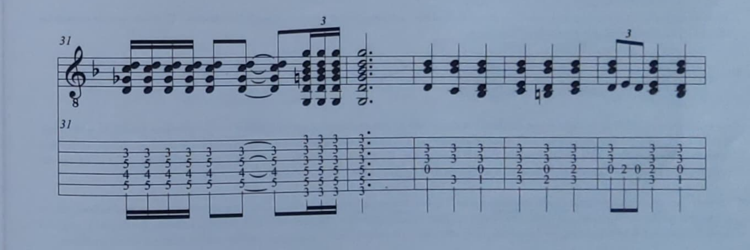


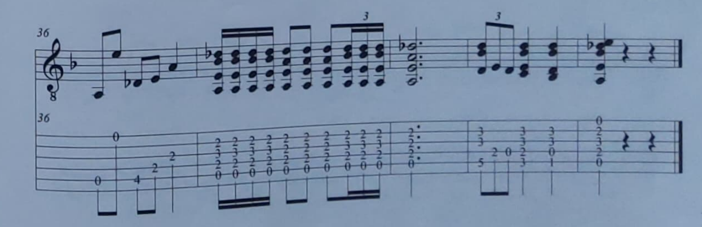
AUDIO 21

VIDÉO 41-42









PAR VIRNA NOVA

Biguine "Night & Day"

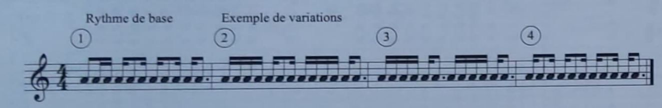


AUDIO 22
VIDÉO 43-45

Je vous propose de travailler sur le standard de jazz "Night & Day" revu façon biguine, un style de musique afro-caribéenne venue des Antilles et de la Guyane.

ACCOMPAGNEMENT ARPÈGE

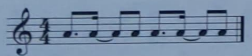
Dans la première partie du morceau, l'accompagnement est en arpège. Il se compose de la manière suivante : la basse est placée sur le temps en suivant les changements harmoniques, l'intérieur de l'arpège (joué avec les doigts i-ma) est divisé en cellules de croches et de doubles croches. Il en existe plusieurs shémas rythmiques, ces cellules sont variables.



Je vous conseille d'essayer ces différentes combinaisons, de les assimiler et de les insérer dans votre jeu, le but étant de passer d'un rythme à l'autre librement. N'oubliez pas que la basse est toujours posée sur le temps, elle assure ainsi la stabilité et la continuité de la cadence musicale.

ACCOMPAGNEMENT STYLE RAGGA

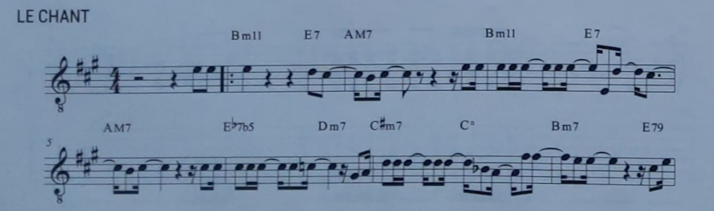
Afin de vous donner plusieurs pistes de travail, j'ai choisi de modifier l'accompagnement à partir de la partie B du morceau. C'est une sorte de strumming léger avec des accents similaires à ceux du rythme ragga.



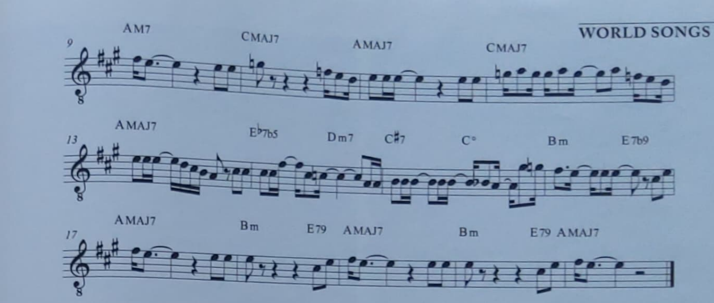
La main droite est posée de manière perpendiculaire aux cordes près du chevalet, ce qui permettra d'obtenir le son légèrement étouffé du strumming. Toutes les doubles croches sont jouées par l'index en aller-retour. On va faire ressortir le rythme du ragga grâce à la main gauche qui exerce une pression sur le manche au moment des accents. Celle ci se relâche sur les doubles croches "de remplissage ", elle est seulement posée au-dessus des cordes, ce qui les empêche de résonner. Le son étouffé en est d'autant plus assuré et on obtient des ghost notes.

Je pense que cet accompagnement est très intéressant pour le travail de la coordination voix-guitare. Dans un premier temps, vous pouvez vous exercer à tapper le rythme sur la guitare (ou autre) sans forcément jouer l'accompagnement *(voir la vidéo)* et vous entrainer à chanter par dessus. Il sera plus facile de chanter et de vous accompagner à la guitare par la suite grâce à cet exercice ; vous pourrez même modifier certains accents si vous le souhaitez.

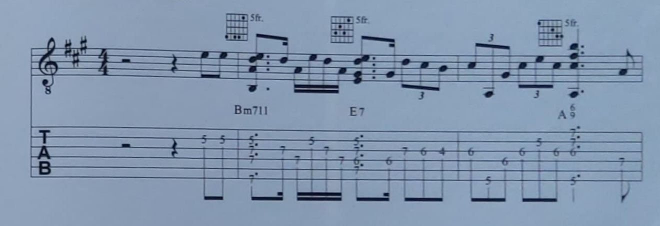
LE CHANT



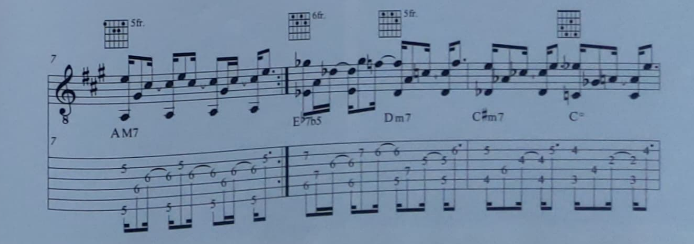
AUDIO 22
VIDÉO 43-45



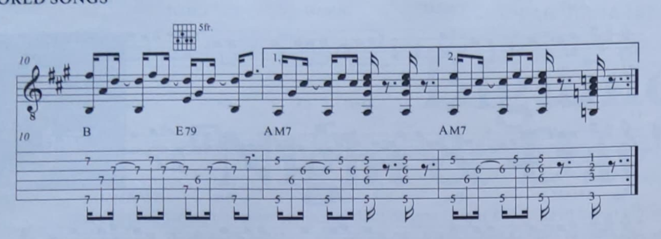
MORCEAU D'APPLICATION

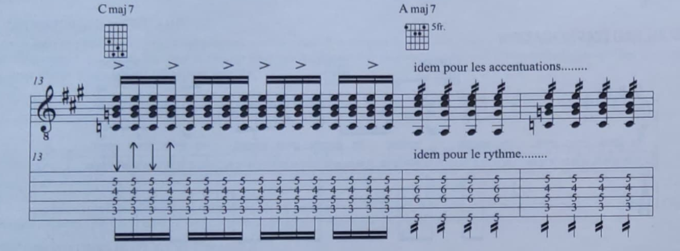




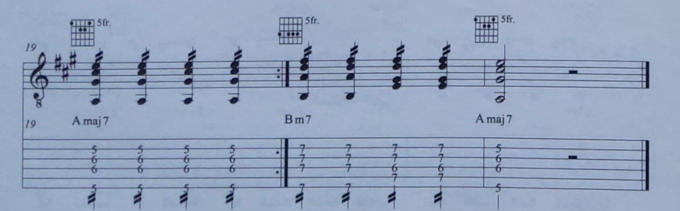


AUDIO 22
VIDÉO 43-45









Vidéos/MP3

Audios (WAVE)

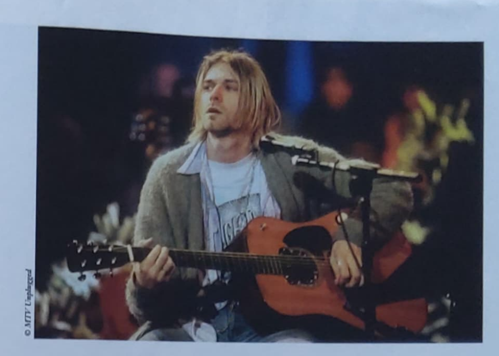
AUDIO

LA MARTIN ET SON LOOK BANCAL, RUSTIQUE ET PARADOXAL ONT TOUT POUR SÉDUIRE L'HOMME À LA CHEMISE À CARREAUX.

KURT COBAIN ET LA MARTIN D-18E

© MTV Unplugged




© MTV Unplugged

Kurt Cobain, héros du grunge auto-destroyé en 1994, a utilisé pour l'émission *Unplugged in New York* une guitare qui fit grand bruit à l'époque, et qui lui est toujours associée aujourd'hui : une dreadnought acoustique-électrique construite par Martin en 1959. Cet instrument, qui fut un échec retentissant à sa sortie, connut néanmoins un regain d'intérêt significatif après ce passage remarqué. Retour sur un double suicide.

Martin est une compagnie vénérable et presque bicentenaire, qui a bâti sa réputation sur la construction patiente et dans les règles de l'art de guitares acoustiques raffinées de très haut de gamme. Le groupe Nirvana, quant à lui, a illuminé de son talent les plus belles années du grunge, genre musical pouilleux mais prospère, et a laissé quelques perles mémorables franchement électriques. Il était donc très improbable que ces deux géants de la mythologie yankee puissent voir leurs chemins se croiser un jour. Mais c'eût été sans compter sur le fait que la doyenne Martin avait bien, un jour de folie, produit des guitares électriques rares et inabouties. Et que Cobain et ses acolytes avaient parfois lorgné un son plus acoustique, en particulier lors de leur fameuse émission *Unplugged*, enregistrée pour la chaîne de télévision américaine MTV en avril 1994. Ce ne fut donc pas le moindre des paradoxes que ce groupe de rock électrique, se produisant pour un show débranché, utilisa une guitare construite par Martin. Un instrument acoustique… mais électrique quand même ! Essayons de démêler ce canevas d'informations contradictoires.

De Fullerton à Nazareth

Aussi cocasse que cela puisse paraître, la première Martin électrique fut l'œuvre de…


© DR

Leo Fender. Le Geo Trouvetou de Fullerton, bricoleur de génie et fondateur célébré de la compagnie Fender, avait en effet placé un micro de sa création, à la fin des années 1940, sur une Martin 000-18 appartenant à un musicien local. Le résultat était inélégant et bâtard, mais il permit sans doute au père Leo de développer son concept et de parvenir au succès que l'on sait. Inélégant, comme le furent les premiers modèles électriques proposés par Martin en 1959, après qu'un prototype fut réalisé l'année précédente avec un corps de D-28. Car en fait d'électriques, Martin, inquiet de se laisser dépasser par une mise sous tension généralisée, avait nuitamment décidé de poser un ou plusieurs micros de type simple bobinage sur un corps de dreadnought, le modèle "folk" de référence de la compagnie. L'idée n'était pas absurde, et Gibson avait également utilisé des micros simples bobinages sur des modèles acoustiques, CF-100E et la J-160E, sortis en 1954 et adoptés par John Lennon et George Harrison. Martin équipa ainsi le premier prototype en sciant sans autre procès la table pour y insérer des micros DeArmond. On comprit vite qu'il serait nécessaire de modifier les barrages pour supporter le poids de cet accastillage parasite et pallier aux dommages collatéraux sur le fameux barrage en X. Les têtes pensantes de chez Martin optèrent



© MTV Unplugged

ainsi pour un barrage transversal, des supports latéraux permettant à la table d'éviter de s'affaisser. En 1959, Martin proposa donc trois modèles électriques (même si les guitares restaient des instruments acoustiques au niveau de la construction) : une D-18E, avec deux micros plaqués chrome, un D-28E avec deux micros plaqués or, et une 00, au corps plus resserré et équipée d'un seul micro. Les micros en question étaient des DeArmond simple bobinage, dont la compagnie concurrente Gretsch venait d'interrompre l'usage, et qui étaient donc légèrement obsolètes au moment où Martin effectuait son choix. Ce qui en dit long sur son innocence, pour ne pas parler d'incompétence en matière d'électrique. La guitare est en gros un modèle D-18, donc construite en acajou, avec une table en sitka, acoustique, mais avec deux micros, trois boutons de contrôle (deux tonalités et un volume) et un sélecteur de micros. Ces deux micros étaient montés comme sur une électrique : l'un près du manche, chevauchant en partie la rosace, l'autre entre la rosace et le chevalet, une façon très efficace de priver la guitare du peu de son acoustique qui lui restait, après ces multiples mutilations. On comprend que ces guitares ne furent pas des foudres de guerre, ce qui explique en partie la modeste production qui s'ensuivit. En 1959, Martin construisit ainsi 301 exemplaires de D-18E (plus 176 D-28E et 324 00-18E). Mais à l'époque le succès des nouveaux modèles proposés sur le marché dépendait essentiellement du bouche à oreille entre musiciens pour se développer. Et dire que la rumeur était plutôt défavorable relève de l'*understatement*, comme le noteraient nos amis anglo-saxons. La D-18E ne fut proposée qu'en 1959, quand on mit fin à sa brève carrière (premier suicide), ses deux consœurs traînant péniblement leur espérance de vie jusqu'en 1964.

LE PASSAGE FINAL DU SIGNAL DANS UN TWIN REVERB ACHEVA PROBABLEMENT DE RUINER LE PEU D'ESSENCE ACOUSTIQUE QU'IL RESTAIT À LA MARTIN.

Renaissance

Après cette sortie qui retomba comme un soufflé dans un seau à glace, qui aurait pu se douter que le modèle allait connaître un beau succès public trente années plus tard par l'intervention miraculeuse du pape d'un genre qui restait à inventer. Et pourtant… Cobain était couramment associé à une Epiphone acoustique Texan des années 1960, aisément reconnaissable puisqu'affublée d'un sticker interpelant Richard Nixon (probablement sa meilleure acoustique), ainsi qu'une Stella, utilisée jusqu'à l'enregistrement de l'album *In Utero*. Fin 1993, Nirvana fut invité à se produire à un concert acoustique d'une heure pour l'émission *MTV Unplugged*. Mais tandis que la date de ce rendez-vous approchait dangereusement, Cobain réalisa qu'il devenait nécessaire de faire l'acquisition d'une autre guitare car l'Epiphone était chez le réparateur pour changer son sillet ajustable par un modèle plus classique, avec une compensation de droitier pour obtenir une intonation correcte. Nous sommes alors à l'automne 1993. Cobain se rend à la boutique Voltage Guitar de Los Angeles et découvre dans l'impressionnant alignement d'acoustiques vintage une modèle D-18E, qui attire son regard. La guitare et son look bancal, rustique et paradoxal ont tout pour séduire l'homme à la chemise à carreaux. Il fait l'acquisition de cet exemplaire portant le numéro de série 166854, ce qui indique une année de construction de 1959. Cobain n'avait pas de réelle idée de ce qu'il achetait, il se laissa surtout séduire par la dégaine et l'emploi improbable de l'instrument. On retailla à la hâte un sillet pour que la guitare puisse être utilisée en gaucher, et le musicien partit Martin sous le bras vers les studios new-yorkais, où devait se dérouler l'enregistrement de l'émission.

MTV

Le 18 novembre 1993, Nirvana enregistra ce qui reste comme une des sessions les plus mémorables du célébrissime show télévisé. Dès les répétitions, la guitare se révéla bien compliquée à utiliser : la D-18E n'était pas une guitare exceptionnelle, et les cordes de type acoustique en bronze dont Cobain l'avait équipée ne procuraient pas beaucoup de son en conjonction avec les micros DeArmond, qui avaient été conçus pour être couplés à des cordes en nickel. Kurt Cobain avait noté que Peter Buck utilisait un micro Bartolini 3AV sur la rosace de sa guitare, il fit donc ajouter un micro de ce type à la Martin. Sur le fameux concert *Unplugged*, il est difficile de déterminer lequel (ou lesquels) de ces trois micros a été utilisé. Certains observateurs pensent que seul le Bartolini est entré en action. Mais une écoute attentive du concert laisse à penser que les micros DeArmond furent également sollicités, particulièrement sur les sons traités avec phasing ou distortion. Le passage final du signal dans un Twin Reverb acheva probablement de ruiner le peu d'essence acoustique qu'il restait, et le résultat obtenu, s'il n'a plus grand-chose de naturel, est probablement conforme à l'idée que Cobain pouvait avoir du son qu'on pouvait bien obtenir avec cette créature mi-acoustique mi-électrique. Cet oxymore sonore, sorti des usines de Nazareth par inadvertance, se révéla néanmoins efficace, tandis que Cobain enfilait le répertoire de titres, souvent inhabituels, délaissant les chansons les plus connues du groupe au profit de reprises parfois inattendues de Leadbelly ou de David Bowie - leur reprise de "The Man Who Sold the World" reste la vidéo la plus regardée de tous les artistes MTV.



© DR

Cobain amènera par la suite la Martin dans les bagages de la tournée mondiale qui suivra, avec l'Epiphone Texan en backup. Après une première tentative de suicide à Rome, il fut placé dans un centre de désintoxication dont il s'échappa. Il fut retrouvé mort à son domicile le 8 avril 1994 (deuxième suicide et fin de l'histoire). L'enregistrement du live à New York, publié à la fin de l'année 1994 et intitulé *MTV Unplugged in New York*, s'écoulera à sept millions d'exemplaires. Pour la première fois depuis sa création en 1959, le modèle Martin D-18E flirtait avec une gloire à laquelle son physique ingrat ne la destinait pourtant pas.

Christian Séguret



EMERIC BEAUJOUAN

LA RELÈVE DU SAVOIR-FAIRE FRANÇAIS

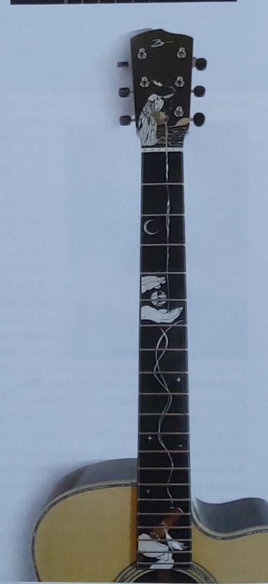
Si on devait présenter les dignes héritiers de nos grands luthiers français, Emeric Beaujouan, installé à Anthy-sur-Leman et exerçant depuis 2006, serait sans aucun doute l'un d'entre eux.

Texte & photos : Jacques Carbonneaux



Modèle double manche











Formé par Franck Cheval pendant plus de cinq ans, Emeric a fait ses premières armes en s'inspirant du travail de son maître d'apprentissage pour en arriver, aujourd'hui, à réaliser des œuvres très personnelles. S'il fabrique des acoustiques cordes acier et nylon, sa spécialité reste la guitare folk, domaine dans lequel il devient une référence incontournable.

Comment s'est passée ta formation chez Franck Cheval ?

C'était parfait, il y avait beaucoup de choses à apprendre. Regarder, affûter les outils, savoir se servir des machines et même apprendre leurs noms dans un premier temps. Après plusieurs semaines, j'ai commencé à faire quelques réparations et réglages sur de veilles guitares et mandolines. Une fois les outils apprivoisés, Franck m'a fourni du bois et, au fur et à mesure qu'il fabriquait, j'essayais de reproduire ses gestes sur ma première guitare, qui appartient d'ailleurs à Patrice Jania. Ensuite, Franck m'a confié de plus en plus de travail en réparation et m'a toujours fourni du bois afin de construire pendant la pause de midi et après la fermeture de l'atelier. Quand je repense à cette période, lui et sa famille furent vraiment adorables car je partais souvent après 20h. Un bon souvenir : un Côte-Rôtie de chez Gangloff. Il n'y a pas que la guitare de bon chez Cheval. Le vin est rarement mauvais ! Un mauvais souvenir ? Au cours de mes nombreux rangements, je heurte un petit gabarit de guitare, qui renverse une planche de bois, qui s'appuie sur une autre planche, puis glisse et percute une guitare. Euh… Franck, un trou dans une guitare, ça se répare comment ?

Avoir Franck comme maitre d'apprentissage est une bonne carte de visite, mais cela peut desservir à terme le travail de l'apprenti devenu luthier s'il ne se détache pas de l'image de cette formation. Comment es-tu arrivé à imposer ta propre identité pour ne pas te laisser déborder par celle de ce grand luthier ?

Beaucoup de luthiers sont passés par l'atelier de Franck car il aime partager son savoir. Une carte de visite, certainement, mais pour l'avenir, seule la qualité de mon travail décidera et non ma formation. Je ne crois pas devoir me détacher de ce que j'ai appris. Pendant plusieurs années, j'ai vu des formes de guitare, des méthodes de travail, la façon de choisir un bois, de le couper, de le travailler. Je suis imbibé de tout ce que j'ai vu. Pourquoi ne pas garder tout cela ?

Ton travail de marqueterie frise la perfection, comme sur cette double manche qui ferait pâlir les luthiers de toutes les générations de chez Martin. Combien de temps te demande un tel travail ?

Impossible à dire. Ce travail remonte à pas mal de temps et je ne compte pas mes heures. Tout ce que je peux dire, c'est qu'un peu de patience, ce n'est pas un mal... Même si cette marqueterie est très riche et paraît compliquée, il s'agit plus de patience que de technique car les motifs sont assez gros.

Toujours sur la marqueterie, es-tu sollicité par des clients pour des projets aussi fous que cette double-manche ?



J'ai toujours des clients qui me demandent de la décoration tête et manche. Lorsque cela est possible, j'aime qu'il y ait un sens à la décoration. J'ai tendance à proposer des choses plus fine et avec plus de détails.

Comment abordes-tu les innovations dans la guitare acoustique (chevalet centré, ouïe déplacée, table composite, bois endogènes, etc.) ? Es-tu un fervent défenseur de la tradition ou aimes-tu innover ?

Plutôt tradition. Déjà de part mes commandes, ensuite par jeunesse certainement. Il y a tellement de paramètres sur une guitare "traditionnelle" à bien maîtriser. Je préfère travailler sur des notions moins innovantes pour l'instant.

Quel serait ton Graal en matière de guitare ?

Il y a autant de Graal que de musiciens, mais pour ma part, il me serait très difficile de choisir. Si je devais acquérir une guitare, ce serait certainement une 00 ou une 0M en palissandre. Mais en tant que fabricant de guitares, j'aime tellement la sonorité d'autres bois comme l'acajou par exemple. De même pour la décoration, je choisirais un instrument très sorbe, mais en tant que luthier, il me manquerait quelque chose si je ne personnalisais plus les guitares de me clients.

Quel est ton regard sur la récente création de ses deux associations de luthiers, APLG en France et EGB en Europe ?

Je ne suis pas membre de ces deux associations, il m'est donc difficile d'en parler. Je peux seulement dire qu'au sujet de la lutherie française, lorsque j'ai ouvert l'atelier et fait mes premiers salons comme Issoudun, je ne suis pas arrivé dans un milieu professionnel régi par la concurrence, mais dans un métier de partage, où la plupart des luthiers s'entraidaient. Bravo et merci à ceux qui créent ces associations ou initient d'autres actions promouvant la lutherie. Je pense forcement à toi pour toutes tes actions ou à Maxime Ruiz pour son projet de second livre sur les luthiers.

Quel est ton prochain défi ?

Un défi à long terme : une fille depuis octobre.

Retrouvez les nouveautés Taylor en scannant ce flashcode.

TAYLOR

150e & T5z

LES NOUVEAUTÉS TAYLOR AUTOMNE 2014

Le catalogue Taylor est fourni, très fourni même ! Malgré tout, le géant californien ne s'endort pas les deux mains sur ses manches, et tout en poursuivant sa quête d'une qualité de fabrication toujours plus haute, propose de nouveaux modèles, dont la 150e et la T5z, en exclusivité !.

Olivier Rouquier

150e

Une 12 cordes diabolique



Cette guitare vient compléter la série "100", fabriquée dans l'usine mexicaine de la marque, unité de fabrication gigantesque située à Tecate, à la frontière Mexique/USA, et qui, par cette seule situation géographique, permet de diviser les coups de fabrication par 2,5 !

GROS DOS

La 150e possède une caisse de taille dreadnought, réalisée avec une table massive en épicéa, des éclisses et un fond en sapelé multi-couches. Afin d'optimiser la sonorité de cette guitare à la construction semi massive, le dos est bombé, favorisant ainsi une bonne résonance des fréquences graves et bas-médiums. Notez que Taylor est l'un des rares fabricants à élaborer lui-même ses bois multi-couches et autres lamellés, afin d'avoir un contrôle total sur la qualité.

FACILE !

L'ensemble de la guitare reçoit une finition satinée fine. Cela confère un très agréable contact avec le manche, aussi confortable que puisse l'être celui d'une 12 cordes. Malgré la largeur, les choses s'avèrent assez aisées : le réglage du modèle confié en test était absolument parfait, gageons que tous les exemplaires bénéficient de la même attention. Avec une action de cordes basse et un tirant judicieusement spécifié (.010 - .047), il n'est pas besoin d'appuyer comme un forcené pour obtenir une belle sonorité, ça joue "facile".

BELLE RICHESSE

La sonorité dégage tout ce qu'on est en droit d'attendre d'une 12 cordes de bonne facture. Le rendement est homogène, la sonorité d'ensemble riche, avec de belles harmoniques et un sustain appréciable. Les basses sont puissantes mais peu profondes, caractéristiques essentielles d'une bonne 12 cordes pour permettre un bon équilibre général, notamment en rythmiques, et éviter une sonorité confuse et trop diffuse. Dans les aiguës, ça chante avec beaucoup de justesse et une petite pointe "clavecin" diablement musicale. Le système électro ES apporte la réponse aux besoins d'expression amplifiée avec réalisme et efficacité. Bravo !

BIEN JOUÉ, BOB

A 836 euros, le prix n'est pas franchement donné, mais si on considère la fabrication non asiatique, la qualité des matériaux, le confort de jeu et le potentiel sonore, Taylor s'en sort finalement avec un rapport qualité/prix très intéressant.

TAYLOR 150E

- Prix : 836 euros, prix public conseillé
- Style : 12 cordes dreadnought, électro
- Table : épicéa massif
- Fond et éclisses : sapelé multi-couche
- Manche : sapelé
- Touche : ébène
- Largeur au sillet de tête : 47,8 mm
- Largeur à la 12ème case : 58,1 mm
- Mécaniques : bain d'huile chromées Taylor
- Préampli : Taylor ES
- Etui/housse : housse Taylor deluxe
- Version gaucher : oui, au même prix
- Site : www.taylorguitars.com

- Lutherie : 9
- Confort de jeu : 10
- Son acoustique : 9
- Son électro : 8
- Rapport qualité/prix : 9

- ON AIME : le rapport qualité/prix, enthousiasmant.
- ON REGRETTE : à moins de 850 euros, rien.

T5z STANDARD

De l'éclectisme à tous niveaux



Apparue en 2005, la T5 originale a rapidement posé les bases d'une nouvelle catégorie de guitares, les "hybrides". La T5z reprend les fondamentaux de la version originale pour en proposer une référence de taille plus modeste, avec quelques modifications techniques. La prise en main de la "z" nous rapproche du monde électrique : le format est en effet très proche de celui d'une Les Paul, avec cependant une épaisseur de corps moindre, et surtout un poids bien plus léger.

FORMAT ÉLECTRIQUE

Le chevalet reste de type "acoustique". Outre l'aspect esthétique, cette pièce en ébène et son sillet en os exercent une influence notable sur le son, faisant fi des pontets en métal. Le manche procure un confort de jeu extraordinaire. Le diapason est comparable à celui d'une Les Paul, alors que le radius est assez plat (12"), sans rejoindre cependant les côtes d'une acoustique (15" chez Taylor).

DES SONS BIEN CONJUGUÉS

La T5z embarque le même équipement électro et électrique que son aînée. Soit un micro de type "body sensor" pour capter le son naturel au cœur de l'étroite caisse et deux micros magnétiques de type humbucker. Un sélecteur à cinq positions offre tout autant de sonorités, sous l'effet des diverses combinaisons. La précision sonore est de rigueur. Parfois trop, puisqu'en usage électrique, il faut un peu batailler pour se départir de l'attaque très "clean", même avec une grosse saturation. Notez qu'avec un tirant original de .11 - .049, on est tout de suite dans le jeu et l'esprit technique du style joué, qu'il soit d'approche acoustique ou électrique.

BELLE FACTURE

Pour un gros gros billet 2639 euros, Taylor nous propose une guitare hybride de très belle facture. Fabrication impeccable, confort de jeu exceptionnel, prestations sonores polyvalentes et réalistes, la T5z gagne sur toute la ligne. Disponible en trois coloris différents.



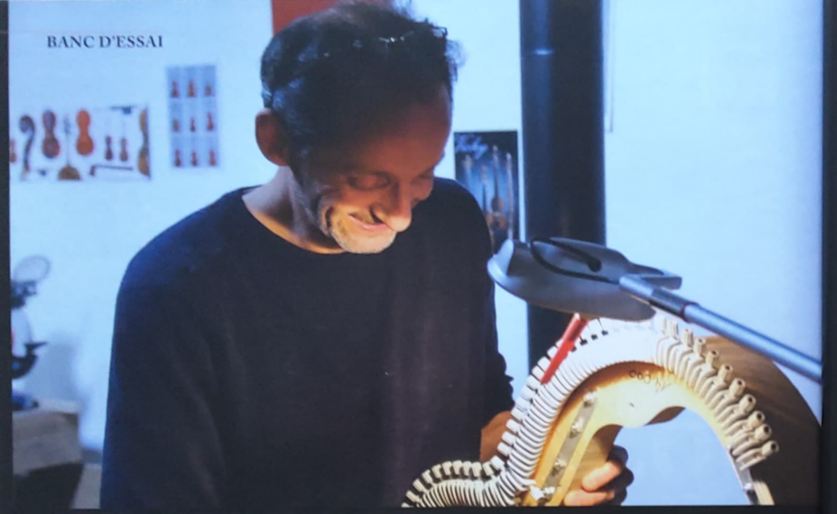


TAYLOR T5Z STANDARD

- Prix : 2639 euros, prix public conseillé
- Style : hybride électro/électrique, caisse étroite semi creuse
- Table : épicéa massif
- Fond et éclisses : sapelé multi-couches
- Manche : sapelé
- Touche : ébène
- Largeur au sillet de tête : 43 mm
- Largeur à la 12ème case : 53,1 mm
- Mécaniques : bain d'huile chromées Taylor
- Préampli : Taylor ES + 2 humbuckers et sélecteur 5 positions
- Etui/housse : étui Taylor
- Version gaucher : oui, au même prix

- Lutherie : 10
- Confort de jeu : 10
- Son électro : 8
- Son électrique : 8
- Rapport qualité/prix : 9

- ON AIME : le confort de jeu et le réalisme très satisfaisant dans les deux univers électro et électrique.
- ON REGRETTE : qu'elle soit chère...



FRANÇOIS VENDRAMINI

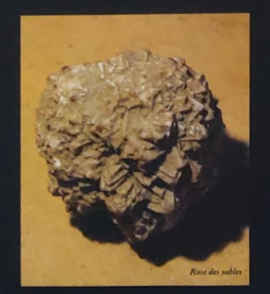
Folk 00

QUAND LA SOBRIÉTÉ FLIRTE AVEC L'EXCELLENCE

Luthier installé depuis 2000 à Orléans, François Vendramini crée l'engouement chez les guitaristes qui croisent ses guitares, quelles soient de type folk, manouche ou électrique.

Texte & photos : Jacques Carbonneaux

J'ai été témoin, en 2007, lors d'une master-class du guitariste Boulou Ferré au Festival de Ballainvilliers, de son étonnement quant aux qualités acoustiques de la guitare manouche que François exposait cette année-là. Connaissant l'expérience de ce musicien pour ce type d'instruments, ses remarques, qui n'en finissaient pas d'être élogieuses, m'ont poussé à observer d'un peu plus près le travail de ce luthier.
Quelques années plus tard, c'est en essayant son modèle 00 au salon des luthiers de Guitares au Beffroi, fin mars 2014, que j'ai de suite repéré une guitare dotée d'une forte personnalité qui lui est propre. Il vous suffit de vous rendre à Guitare Village (à Domont, rare magasin où la guitare de luthier y est présentée à la vente) pour constater la demande croissante des clients du magasin pour les guitares Vendramini.



Rose des sables

UNE JEUNE AUX ALLURES VINTAGE

Inspirées d'un format 00 redessiné par François, les courbes élégantes séduisent et accrochent le regard. La tête ajourée sans arrondi fera craquer les amateurs du genre, mais le plus attirant dans l'esthétisme de cette guitare, c'est la table artificiellement vieillie et teintée. Pour cela, François a utilisé une rose des sables pour marquer certains endroits de la table. Un vernis polyuréthane est appliqué sur celle-ci tandis que le dos, les éclisses et le manche sont huilés et cirés. Le contraste des deux finitions renforce l'aspect vintage de l'instrument.
La fileterie s'avère très sobre, très discrète et accentue l'élégance de ce modèle. La table, légèrement voûtée d'une épaisseur de 2,6mm, est pourvue d"un barrage en X allégé et modifié. Comme sur toutes ses guitares, François ne pose pas d'étiquette, son nom est marqué au fer sur l'arrière de la tête et sur une plaquette d'érable ondé à l'intérieur de la caisse, sur le tasseau de manche. Il réalise également une autre marque au fer avec le motif d'un chat dans l'instrument. Un petit détail, certes, mais qui donne un cachet singulier à ses instruments.



DES BOIS FRANÇAIS

La Vendramini 00 est majoritairement réalisée avec des bois français. La table se pare d'un épicéa du Haut-Jura, avec des mailles assez serrées au milieu et plus espacées sur les côtés. Manche, dos et éclisses sont en noyer de Grenoble. Le chevalet et la touche, par contre, sont en palissandre.

> **"La simplicité et l'élégance de cette belle guitare laissent supposer d'emblée qu'elle va bien sonner... Equilibrée, généreuse et facile à jouer, je confirme : c'est une une vraie réussite. Bravo à François Vendramini !"**
> *Michel Haumont (Guitares au Beffroi 2014)*





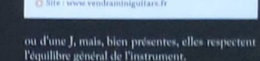
QUEL CONFORT !

La première chose qui surprend lors de la prise en main est le poids de 1,475 Kg ! Associée à la taille étroite de la caisse, cette sensation de légèreté permet d'aborder l'instrument dans de bonnes conditions. Le manche est une véritable autoroute. Avec 43 mm au sillet de tête, un profil arrondi et un réglage parfait, c'est un vrai tapis rouge qui s'offre à nos doigts. On se sent à l'aise tout de suite et, surtout, on n'a pas envie de quitter cette guitare tellement le son qu'elle dégage attise les sentiments les plus fous d'un amoureux de guitare folk.

UN SON GÉNÉREUX, AUSSI ROOTS QUE DÉLICAT

Comme sur tous les modèles acoustiques dont le volume de caisse est inférieur à celui d'une dreadnought ou d'une jumbo, la sonorité y est très typée et inspire au blues et au folk. L'équilibre se révèle parfait avec des aiguës, des hauts et bas médiums magnifiques. Les basses ne sont pas celles d'une D ou d'une J, mais, bien présentes, elles respectent l'équilibre général de l'instrument.
Très précise, elle vous suprendra autant au médiator qu'aux doigts. Un jeu délicat en arpège ou en flat-picking fera ressortir une personnalité sonore d'une grande classe et particulièrement boisée. Un jeu en barré, plus rythmique tout aussi délicat, permettra aux amateurs de jazz de pouvoir s'exprimer et d'avoir en retour un son clair et précis. Il vous suffira de la brusquer un peu pour vous rendre compte qu'elle excelle en blues et en rock avec un son agressif, droit et précis, faisant ressortir sa personnalité roots. Le rebond et la dynamique de ce modèle s'avèrent excellents, les sonorités boisées de l'ensemble de la tessiture un vrai régal pour les amateurs du genre.

- Prix : 3600 euros
- Largeur de la caisse : 380 mm
- Longueur de la caisse : 490 mm
- Profondeur de la caisse : 100 mm au talon, 90 mm à la jonction
- Longueur total de la caisse : 1000 mm
- Table : épicéa du Haut-Jura
- Barrage table : X allégé et modifié
- Dos/Eclisses : noyer de Grenoble
- Manche : noyer de Grenoble
- Touche : palissandre
- Largeur au sillet de tête : 43 mm
- Diapason: 650 mm - jonction corps/manche à la 14ème case
- Chevalet : palissandre
- Poids : 1475 grammes
- Mécaniques : Golden Age
- Livrée en étui Hiscox
- Site : www.vendraminiguitars.fr



CONCLUSION

Âgée de quelques mois, cette Vendramini offre déjà les prémices d'une vintage de grande classe. Tout comme un grand vin que l'on apprécie déjà jeune et que l'on devine grandiose dans le futur. La qualité du travail réalisé par François confirme sa place parmi les meilleurs luthiers français, et il est l'un des rares à consacrer, dorénavant, son activité exclusivement à la fabrication. Le modèle Folk 00 Vendramini ? Plus qu'une guitare, c'est un investissement.





J. CASTELLUCCIA

modèle Oldschool 48

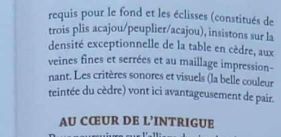
LE SON À L'ANCIENNE

Jean-Baptiste Castelluccia poursuit la tradition initiée par son père et son grand-père, la réédition de ce modèle fabriqué dans les années 40/50 se présentant d'ailleurs comme un hommage du fils et petit-fils à ses illustres prédécesseurs. La consécration de la "Oldschool" doit aussi beaucoup à l'éclat que lui prodigua Dorado Schmitt au début des années 2000, notamment lors de sa prestation avec Biréli Lagrène captée dans le fameux DVD *Live à Vienne*.

Max Robin

CÈDRE ET ACAJOU

C'est en retrouvant le moule ayant servi à fabriquer cette guitare et un stock de très vieil acajou datant de l'époque de son grand-père que Jean-Baptiste Castelluccia décide de ressusciter la Oldschool. Il faut dire que, spécialement chez les "mordus" du style manouche, les amateurs d'esthétique "vintage" ne manquent pas. Sur ce plan-là, cette Oldschool aura tôt fait de les combler. Rehaussé par sa finition "huilée", qui rappelle le côté patiné des instruments anciens, le choix des essences contribue indéniablement à façonner cet aspect "roots" précieusement recherché. Hormis l'acajou "vintage" requis pour le fond et les éclisses (constitués de trois plis acajou/peuplier/acajou), insistons sur la densité exceptionnelle de la table en cèdre, aux veines fines et serrées et au maillage impressionnant. Les critères sonores et visuels (la belle couleur teintée du cèdre) vont ici avantageusement de pair.



AU CŒUR DE L'INTRIGUE

Pour poursuivre sur l'alliage du visuel et du sonore (une des intrigues majeures de la lutherie !), et souligner au passage la cohérence de la facture de ce modèle, parmi les particularités qui en forgent l'identité, une des caractéristiques principales tient au fond voûté (bombé moulé) en une pièce ("thermoformée"), sans barres de fond, qui renforce la capacité de projection. Combiné à la bouche en D de format intermédiaire (spécificité de la maison Castelluccia, assurant une bonne percussivité et une polyvalence maximale du jeu, autant en accompagnement qu'en chorus), ce dispositif entre pour une bonne part dans la définition du timbre "typique" de la Oldschool et de son opulence sonore. Le barrage de table inspiré par la Selmer 503 (quatre barres au lieu de cinq), favorisant la souplesse et la clarté, ainsi que l'absence de "glaçage" de la finition (rien ne venant "brider" le bois) concourent à une expression optimale de tous les éléments.



- Prix : 2400 euros, prix public conseillé
- Style : manouche 14 cases (bouche en D intermédiaire)
- Diapason : 670 mm
- Largeur au sillet : 44 mm
- Table : cèdre massif pliée
- Fond & éclisses : acajou
- Manche : acajou avec trussrod double action
- Touche : ébène avec radius
- Chevalet et sillet de tête : ébène
- Filets contour de caisse : rodhoid
- Cordier : laiton recuit 8/10 siglé
- Mécaniques : Schaller
- Finition : huilée
- Site : www.castelluccia.fr

- ON AIME : le son, la jouabilité, la cohérence de la facture, le rapport qualité/prix.
- ON REGRETTE : RAS !



LE TÉMOIGNAGE DE DORADO SCHMITT

"J'ai joué pendant plus de dix ans, un peu partout dans le monde, avec cette guitare-là. Je l'avais trouvée à Bruxelles, sur un marché aux puces, dans les années 90. J'ai juste fait refretter la touche, et poser un trussrod si jamais le manche bougeait, sinon, je l'ai laissée "dans son jus". Au niveau du son, c'est une guitare exceptionnelle. Pour moi, c'est vraiment le grain, le son "Django", avec de très bonnes basses et aussi beaucoup d'aigus. Il faut dire que la rosace en D, chez Castelluccia, est plus petite que sur les Maccaferri. C'est ça aussi qui donne ce son. Parce que les guitares "en D" sonnent souvent un peu "creux". Là, pas du tout ! Castelluccia avait un secret bien à lui. A Vienne, tout le monde l'a essayée ! Biréli, Stochelo, Angelo Debarre, Sylvain Luc, qui la trouvait exceptionnelle… Malheureusement, je m'en suis séparé lors d'une soirée un peu "arrosée". Quelqu'un qui connaissait ce modèle a voulu absolument me l'acheter. Le lendemain, j'ai regretté ! J'en rêve encore… Chaque guitariste a son son, mais c'est franchement une super guitare !"

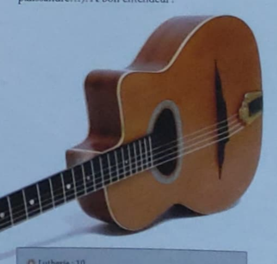
COMME À LA MAISON

Comme on dit, "il n'y a plus qu'à…". Avant de laisser la parole à Dorado Schmitt, qui s'illustra sur ce modèle pendant plus d'une dizaine d'années, quelles impressions se dégagent lors de la prise en main ? On est d'abord frappé par la légèreté et la maniabilité de l'instrument. Une entrée en matière des plus réjouissantes, d'autant que le confort de jeu est également au rendez-vous. Grâce au trussrod double action, le profil du manche (en acajou) de cette "reissue" a pu être optimisé. Tout le monde y trouvera son compte ! Tout comme avec le sillet de chevalet amovible ("breveté" Castelluccia depuis… 1948 !), qui facilite le réglage de l'action et l'ajustage si nécessaire. Au contact des cordes, la sensation dominante est celle d'une grande souplesse, excellente surprise qui tranche avec le côté "roots" de l'instrument. Du "vintage", la Oldschool ne possède pas que l'apparence, elle se comporte en effet d'emblée comme une "vieille" guitare, une de celles avec lesquelles on aurait déjà passé un bon bout de temps. "Comme à la maison", en somme !



Retrouvez la J. Castelluccia modèle Oldschool 48 en scannant ce flashcode.

Claire, profonde, dotée d'un large sustain et d'une redoutable projection, elle fait face à toutes les sollicitations, avec beaucoup de naturel. Castelluccia mettant un point d'honneur à proposer des instruments demeurant accessibles en terme de budget, l'addition ne s'avèrera pas pour autant trop salée. On respire ! Sachez enfin que ce modèle se verra décliné à l'avenir avec d'autres essences (épicéa, palissandre…). A bon entendeur !



- Lutherie : 10
- Confort de jeu : 10
- Son : 10
- Rapport qualité/prix : 10

Retrouvez la
Takamine P5 DC
en scannant ce flashcode.

THE ART & CRAFT OF GUITARMAKING Takamine™

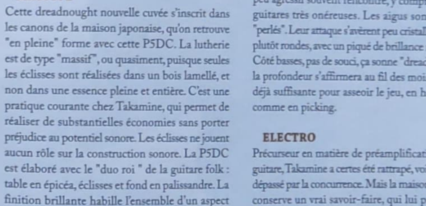
TAKAMINE

P5DC

UN MODÈLE D'ÉQUILIBRE

Takamine poursuit le développement de sa gamme Pro. La dreadnought P5DC, archétype de la guitare "western" moderne, constitue une pièce de choix de la série "5".

Jacques Balmat



Avec la gamme P5, on s'approche du sommet de la série Pro, qui comporte sept niveaux de qualité. La P5DC permet en effet d'entrer dans l'univers de la très bonne guitare sans dépenser une fortune. Le budget est certes important, mais il reste bien en dessous de la barre des 2000 euros, bien concrète pour beaucoup de guitaristes.

MASSIVE

Cette dreadnought nouvelle cuvée s'inscrit dans les canons de la maison japonaise, qu'on retrouve "en pleine" forme avec cette P5DC. La lutherie est de type "massif", ou quasiment, puisque seules les éclisses sont réalisées dans un bois lamellé, et non dans une essence pleine et entière. C'est une pratique courante chez Takamine, qui permet de réaliser de substantielles économies sans porter préjudice au potentiel sonore. Les éclisses ne jouent aucun rôle sur la construction sonore. La P5DC est élaboré avec le "duo roi " de la guitare folk : table en épicéa, éclisses et fond en palissandre. La finition brillante habille l'ensemble d'un aspect luxueux et noble, qu'un vernis satiné ne pourra jamais égaler. Le soin apporté à la fabrication transparaît jusque dans les parties dites "sensibles" de la lutherie : poses des filets, collages des tasseaux de barrage, insertion des frettes… Cette dreadnought est tout simplement très bien fabriquée.

- Prix : 1678 euros, prix public conseillé
- Table : épicéa massif
- Fond et éclisses : palissandre massif / palissandre lamellé
- Manche : acajou
- Touche : palissandre
- Largeur au sillet de tête : 42,5 mm
- Largeur à la 12ème case : 53,2 mm
- Mécaniques : bain d'huile dorées
- Préampli : Takamine CT4-DX
- Etui/housse : étui Takamine deluxe
- Version gaucher : non
- Site : www.takamine.com

MODERNE

Contrairement à certains fabricants dont Taylor, Takamine dispose de plusieurs profils de manche : tantôt rondouillard, tantôt plat, la marque japonaise adapte ses choix selon des critères qui nous échappent mais qui lui sont propres. La P5 embarque pour sa part un manche qui tombe pile dans le creux de la main. Nous le qualifierons de "moderne". Il n'impose pas une technique de jeu, mais permet au contraire à l'instrumentiste d'y réaliser tous ses désirs digitaux. Grâce au pan coupé et au talon bien dessiné, les doigts ne subissent aucune entrave pour aller fréquenter les cases les plus aiguës.

AVEC LE TEMPS VA...

Les bois, de belle qualité, sont encore trop jeunes pour donner le meilleur d'eux-mêmes, mais le temps fera son œuvre. On peut déjà témoigner du caractère racé de la sonorité. Pas d'erreur, c'est bien le tempérament typique du duo épicéa/palissandre ! Travaillé sous le format dreadnought, cela produit un son riche, des graves aux aigus. Les médiums possèdent un joli grain, bien loin de l'aspect un peu agressif souvent rencontré, y compris sur des guitares très onéreuses. Les aigus sont de type "perlés". Leur attaque s'avèrent peu cristallines, mais plutôt rondes, avec un piqué de brillance moyenne. Côté basses, pas de souci, ça sonne "dreadnought", la profondeur s'affirmera au fil des mois ; elle est déjà suffisante pour asseoir le jeu, en harmonies comme en picking.

ELECTRO

Précurseur en matière de préamplification d'une guitare, Takamine a certes été rattrapé, voire parfois dépassé par la concurrence. Mais la maison nippone conserve un vrai savoir-faire, qui lui permet de faire régulièrement évoluer ses systèmes embarqués. La P5DC bénéficie en la matière de la dernière électronique en date, le CT4-DX. Ce dernier possède deux voies, la seconde étant destinée à un équipement ultérieur, non monté au moment de l'achat de la guitare. Grâce aux très bonnes égalisations, le guitariste peut parvenir avec beaucoup de précision aux grains recherchés. Réaliste, le son électro peut approcher celui d'un repiquage par micro externe.



TOTALEMENT PRO

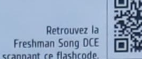
Au-delà de 1500 euros, le prix inscrit ce modèle dans une catégorie qui n'est plus à la portée de tous les comptes en banque. Il s'agit néanmoins d'un montant très cohérent et justifié vu la qualité générale de l'instrument. C'est une guitare "professionnelle", qui comporte tous les attributs les plus recherchés par les guitaristes aguerris. Autant dire que tous les autres vont aussi se régaler avec cette Takamine !

- Lutherie : 8
- Confort de jeu : 7
- Son acoustique : 8
- Son électro : 9
- Rapport qualité/prix : 8

- ON AIME : le rapport qualité/prix.
- ON REGRETTE : rien !

FRESHMAN

Songwriter DCE



Retrouvez la Freshman Song DCE en scannant ce flashcode.



BELLE ECOSSAISE

Si le sujet de l'Ecosse est dans l'air du temps, les guitares Freshman, élaborées sur place, le sont également et jouent sérieusement des coudes pour se faire une place de choix auprès d'un large public. La série au nom évocateur Songwriter, riche d'une douzaine de modèles, se doit d'être présentée par celle qui fédère dans sa version aboutie électro-acoustique et pan coupé : l'éternelle guitare dreadnought.

Pascal Fournier

Une empreinte de tradition marque sérieusement le design et la finition de la Songwriter. Soigneusement choisies et régulières, les essences sont magnifiées par un vernis satiné d'aspect robuste. Le modèle est conçu entièrement de bois massifs, la légèreté de l'ensemble s'en ressent agréablement. Les teintes interpellent, elles sont raccords entre elles, et les épaisses jointures de la même essence acajou que le dos et l'éclisse confirment la tradition sans matière synthétique. Le raccord de table est doublé d'un filet herring-bone que l'on retrouve traversant le dos. La précision du ponçage et de l'assemblage des pièces composant la Songwriter s'avère exemplaire, elle se remarque à l'intérieur de la caisse, où chaque taquet, contre-éclisse et pièce de barrage reçoit le plus grand soin. Les inconditionnels du médiator pourront protéger la table d'harmonie par une goutte écaille autocollante livrée avec l'instrument.



- Prix : 719 euros, prix public conseillé
- Style : dreadnought électro-acoustique à pan coupé
- Largeur au sillet de tête : 43 mm
- Largeur à la 12ème case : 54 mm
- Manche : acajou
- Touche : palissandre
- Mécaniques : bain d'huile Bespoke dorées
- Table : épicéa massif de Sitka AA
- Eclisses/fond : acajou massif
- Electronique : AER Tube System
- Etui/Housse : sans
- Modèle gaucher : non
- Site : www.freshmanguitars.net/product/songdce

Le chevalet en palissandre est équipé de chevilles crème pointées de noir et d'un sillet compensé en os, à l'action bien ajustée d'usine.

CONFORT

Le manche de la Song DCE possède un profil C en acajou assez fin, avec une touche en palissandre frettée de vingt barrettes fines et pré-rodées. Le confort se révèle excellent sur toute la longueur. Le sillet de tête est en os également ; les mécaniques à bain d'huile dorées assurent un mouvement lent et précis pour un accordage parfait. Typique, la crosse est large et longue, et le placage en palissandre incrusté du logo Freshman en abalone.

POLYVALENCE

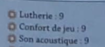
Version dreadnought dans sa modernité actuelle, cette Songwriter dispose d'un volume sonore important, elle garde le côté boomy que l'on attend d'elle mais avec un bel équilibre des fréquences résultant du barrage allégé. Il sera aisé de la jouer tout en délicatesse ou énergiquement, selon l'intention du moment. A la moindre attaque, la Song DCE réagit promptement, avec des sons transitoires entre les notes assez effacés. Les nuances pourront être exprimées facilement, les timbres affichent ce caractère un peu "âgé" sans harmoniques vertes intempestives. L'espace entre les cordes sur la table permet de jouer en fingerstyle dans de bonnes conditions, tant en arpèges que pour des rags endiablés. Les aficionados du médiator pourront s'essayer aux rythmiques pop comme à celles, plus cinglantes, du bluegrass.

LA PRISE DE SON ? DU SÉRIEUX

Freshman a opté pour un système exclusif de chez AER afin de capter avec le plus d'authentisme la Songwriter. Le signal d'un capteur de chevalet est pré-amplifié, et deux petits contrôles discrets en bord de rosace permettent d'ajuster le signal de sortie. L'alimentation se fait par une batterie de 9 volts, installée dans la caisse dans un étui maintenu par du velcro. Le résultat s'avère très pur avec un son d'ensemble assez fidèle à ce modèle. Il sera cependant délicat de jouer à fort volume sur scène, à moins d'obturer la bouche, mais en condamnant ainsi l'accès aux contrôles. Un bon ingénieur saura loger les fréquences à travailler afin d'assurer correctement le rôle du guitariste au sein de l'orchestre. A chacun son métier.

SO SCOTTISH

Dans la jungle immense des guitares dreadnought, la Songwriter DCE Freshman tire son épingle du jeu avec un rapport qualité/prix impressionnant. Les Ecossais de Freshman nous proposent une guitare réussie, entièrement massive et toutes options qui saura ravir et fédérer la gente "guitaristique" la plus exigeante. Quand la contrainte financière reste un élément déterminant, à un peu plus de 700 euros, y ajoutant un bagage efficace, cette Songwriter va faire de nombreux heureux qui pourront exprimer leur art en toute sérénité.



- Lutherie : 9
- Confort de jeu : 9
- Son acoustique : 9
- Son électro : 8
- Rapport qualité/prix : 9

- ON AIME : le manche, la polyvalence et le rapport qualité/prix.
- ON REGRETTE : un gig-bag estampillé aurait été le bienvenu.



HUSS & DALTON

000

LE BON GOÛT DE VIRGINIE

Créée en 1995, l'entreprise des deux compères Jeff Huss et Mark Dalton affiche une ambition et une exigence hors pair, au sein d'un atelier d'une dizaine d'employés à Staunton, en Virginie. La production est axée uniquement sur les guitares à cordes en acier ainsi que les banjos à 5 cordes. A l'heure des revivals en tous genres, cette 000 est aussi sobre et racée qu'insolente envers ses aînées.

Pascal Fournier

Gainé de tweed et estampillé de la marque, l'étui TKL annonce de suite la couleur quant à l'esprit qui anime l'initiative de cette fabrication. La 000 Huss & Dalton est présentée dans sa version en palissandre des Indes pour le dos et les éclisses. Le vernis cellulosique high-gloss est parfaitement tendu et très fin ; il laisse respirer les essences et n'altère en rien leurs couleurs respectives. Le cintrage accentué du corps sépare les deux parties du corps, dont celle vers le manche s'allonge pour joindre le manche à la 12ème frette. Un large contour Herringbone cerne la bouche ronde, et une goutte façon écaille de tortue protège la table jusqu'au chevalet. Ce dernier, en ébène, a la droiture d'un chevalet de guitare classique et reçoit un sillet compensé en os véritable, ainsi que des chevilles d'ébène pointées de nacre.

CONFORT ET LONGÉVITÉ

Le manche de la 000 Huss & Dalton, fait d'une pièce en acajou, possède un profil standard en C assez fin et sa finition satinée garantit des déplacements sans collage. Le frettage fin et pré-rodé sur un radius de touche moyen est un régal pour les doigts ! La surface de la touche en ébène s'avère parfaitement lisse et parcourue de petits points de nacre. La jonction du manche sur la caisse cache un insert traversant les talons du manche et du corps pour éviter toute bascule de l'assiette dans le temps. Il n'y aura qu'à retoucher aux intersaisons le trussrod de rectitude, dont l'accès se situe derrière le sillet de tête et l'action du sillet de chevalet. La vie d'une telle guitare peut être très longue dès l'instant qu'elle est entretenue et jouée dans de bonnes conditions. Ne voit-on pas de nos jours des guitares de cent ans encore plus généreuses et douces à jouer ?



- Prix : 3917 euros, prix public conseillé
- Style : triple 0 acoustique 12 cases
- Largeur au sillet de tête : 43 mm
- Largeur à la 12ème case : 56 mm
- Manche : acajou
- Touche : ébène
- Mécaniques : Waverly
- Table : épicéa de Sitka AAA
- Eclisses/fond : palissandre des Indes
- Etui/Housse : étui TKL estampillé Huss & Dalton
- Modèle gaucher : sur commande
- Sites : www.hussanddalton.com / www.custom-guitar-shop.fr/folks/huss-dalton

WAVERLY FOREVER

La tête longue et sobre arbore un placage de palissandre identique à celui de la caisse, sur lequel est incrusté le logo des deux noms associés. Huss & Dalton ont opté pour des mécaniques Waverly. Cette tradition perdure dans le très haut de gamme et, comme dans l'horlogerie, ce système découvert fait preuve d'une précision redoutable à faire pâlir les concepteurs de mécaniques high-tech fermées. Le principal avantage réside dans la légèreté pour une balance corps/manche sans défaut.

TOUT POUR LA MUSIQUE

La prise en main, tant par l'ergonomie que par le confort du manche, ravira tous les guitaristes. Il va sans dire que la 000 a pour vocation un jeu très fingerstyle. Vers le chevalet, l'écart entre les cordes est suffisamment important pour que les doigts puissent exprimer précisément les rags les plus râpeux comme les ballades pleines de rondes et de blanches. La tenue de note est importante sur ce modèle. Son principal trait de caractère ? La générosité. Bon volume sonore, les notes sont pleines et riches, sans harmoniques trop vertes intempestives. La balance des fréquences laisse passer une belle rondeur dans les médiums, sans aucun point mort sur la tessiture. Les notes restent très détachées les unes des autres, même lorsqu'un accord est frotté promptement. Tout cela vient du barrage de table allégé, particulier à la marque et savamment modifié suite à de nombreux essais jusqu'à obtention du résultat désiré.

EXCELLENCE

La difficulté de reproduire le concept de ses pères consiste non seulement à réussir son coup, mais surtout à sublimer le résultat sonore, en s'efforçant de combler les infimes défauts rencontrés sur le modèle original. Le défi est relevé. Les pickers de tous poils pourront exprimer l'intégralité des répertoires de maîtres comme leurs créations les plus folles sur cette triple 0 Huss & Dalton. S'il faut prévoir la somme conséquente de presque 4000 euros, il en va toujours de même à ce niveau de qualité et d'exigence, tant de la part des concepteurs que de celle des guitaristes. Ce monde du haut de gamme s'enrichit chaque année de nouveautés et génère une compétition qui n'a pour finalité que de fabriquer des instruments toujours meilleurs pour notre plus grand bonheur.

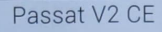
- Lutherie : 10
- Confort de jeu : 10
- Son acoustique : 10
- Rapport qualité/prix : 9

- ON AIME : l'excellence et la tradition, le confort, l'expression des nuances.
- ON REGRETTE : on cherche encore...

Retrouvez la Huss & Dalton 000 en scannant ce flashcode.

VISIONS IN GUITARS




Retrouvez la VGS Passat V2 CE en scannant ce flashcode.

Passat V2 CE



- Lutherie : 9
- Confort de jeu : 8
- Son acoustique : 8
- Son électro : 9
- Rapport qualité/prix : 8

TOUTES OPTIONS POUR LES DÉBUTANTS

Visions in Guitars multiplie les concepts tous azimuts. Dans la série "je veux tout", cette folk électro-acoustique à pan coupé cumule de nombreux atouts.

Pascal Fournier

LOOKÉE

Sous un vernis high-gloss, les essences de la Passat 2 CE sont lumineuses. La belle table d'épicéa à la maille fine est posée sur le corps en palissandre assez figuratif. Les jointures de caisse aux multi-filets noir et crème dessinent le contour du gabarit folk grand concert, cintré à la façon d'une guitare classique. Un large filet de palissandre contourne la bouche ronde dans la plus grande sobriété. Le chevalet typique Avalanche se distingue par une entrée des cordes très en deçà du sillet pour accentuer la pression des cordes et ainsi favoriser une meilleure transmission des vibrations. Le sillet en bonoïd est compensé, et les chevilles noires pointées de blanc.

FACILE À JOUER

Le manche au diapason standard de 648 mm possède un profil en acajou semi-rond, il tombe parfaitement dans la main. Son frettage fin et pré-rodé n'accroche pas, le radius est quasi plat. Seul un V en aile d'oiseau vient marquer l'octave, les autres cases étant repérées sur le binding crème de la touche. La tête au design spécifique est plaquée de palissandre et incrustée du nom complet de la marque. Les mini mécaniques Die Cast chromées se révèlent douces et précises, avec un contact agréable des boutons en ébonite.

DES NOTES PLEINES ET PRÉCISES

La Passat 2 CE est une guitare orientée fingerstyle, au volume sonore moyen et à la précision intéressante. L'équilibre plat fait ressortir un peu les médiums pour ravir les pickers et mélodistes du médiator avec des notes pleines et chantantes, dont les plus aiguës sont aisément accessibles avec un pan coupé vénitien bien dessiné. Pour autant, le jeu en rythmiques s'avère correct, les chanteurs qui s'accompagnent trouveront cet instrument approprié. L'équilibre corps/manche est bon, mais il faudra envisager la pose d'une attache de courroie au talon du manche pour un confort accru dans la standing attitude.

POUR ASSURER SUR SCÈNE

Les guitares électro-acoustiques Visions sont toutes équipées du Fishman Presys +, avec accordeur chromatique automatique. Un capteur sous sillet de chevalet Sonicore attaque le préampli sur lequel les contrôles ne nécessitent aucun mode d'emploi. Le tableau présente un volume, un égaliseur à trois bandes avec brillance et un notch avec balayage et inversion de phase pour lutter contre le feedback à fort volume. L'accordeur lisible coupe le signal en sortie et réagit promptement. Le signal de sortie via l'attache de bas de caisse ne génère aucun bruit de fond. Le résultat reste très électro-acoustique avec ce que cela comporte de détachement entre les cordes et l'absence de ressenti du volume de la caisse. Mais c'est exactement ce qu'il faut pour intégrer facilement le son d'une guitare acoustique au sein d'un orchestre.

A 562 euros, la Passat 2 CE de Visions in Guitars rassemble les caractéristiques que l'on attend pour faire face à tous types de prestations.

- ON AIME : le rapport qualité/prix et le design.
- ON REGRETTE : l'absence du 2ème point d'attache de courroie, donc peu de chose.

- Prix : 562 euros, prix public conseillé
- Style : grand concert folk électro-acoustique à pan coupé
- Largeur au sillet de tête : 43 mm
- Largeur à la 12ème case : 55 mm
- Manche : acajou
- Touche : palissandre
- Mécaniques : mini Die Cast chromées boutons ébonite
- Table : épicéa massif
- Eclisses/fond : acajou
- Electronique : Fishman Presys+ tuner
- Etui/Housse : sans
- Modèle gaucher : non
- Site : www.gewamusic.com/fr

BREEDLOVE

Discovery Concert DC-C21

Retrouvez la Breedlove Discovery Concert DC-C21 en scannant ce flashcode.

- Lutherie : 7
- Confort de jeu : 8
- Son acoustique : 9
- Rapport qualité/prix : 8

- ON AIME : le prix, le manche et le chevalet sans cheville.
- ON REGRETTE : l'esthétique un peu "rustre"...

UNE BELLE DÉCOUVERTE !

C'est la toute première série signée Breedlove à afficher des tarifs aussi abordables. Evidemment, de sévères compromis ont été nécessaires pour pouvoir présenter des modèles aussi bien placés côté prix. En format "Concert", cette Discovery bénéficie de ce nouveau cahier des charges. Guitare en main, on vous dit tout sur cette nouveauté.

Jacques Balmat

On sort la guitare de son joli gig-bag et après un accordage soigneux, on se lance d'emblée dans un tour du propriétaire sonore. Plat et fin, le manche conviendra bien, et même très bien, aux débutants. Il sera aussi plein d'à-propos pour les guitaristes plus habitués à pratiquer la six-cordes électrique que folk. Composé de trois parties, ce manches s'avère esthétiquement assez homogène. Le vernis satiné induit un contact agréable, toute en facilitant les déplacements.

LAISSEZ TOMBER LES CHEVILLES

La touche se pare d'un joli palissandre. Fines et plates, les barrettes n'entraînent aucun inconfort digital lors des glissés et autres liaisons de jeu. Les mécaniques à bain d'huile offrent un bon rendement, précis et sans heurt lorsqu'on les manipule, facilitant les accordages. S'il est un peu "mastoc" à notre goût, le chevalet dépourvu de chevilles est un atout supplémentaire pour la Discovery. Les cordes sont faciles à changer, et la stabilité de l'accord rapide à obtenir. Enfin, les lignes de la tête sont joliment dessinées, en dépit d'un logo Breedlove un peu triste.

SOBRE

La finition d'ensemble s'avère "rudimentaire", mais de bon niveau. Rudimentaire car il n'y a ni nacre ni filets luxueux. La Discovery est cependant honorée d'un pourtour noir et blanc en bordure de table, et d'un filet de touche noir, le tout bien posé, ce qui est à souligner dans cette catégorie de prix, où le meilleur côtoie souvent l'approximatif. Dans son ensemble, la réalisation se révèle soignée et les détails de finition réalisés avec une précision globalement satisfaisante.

- Prix : 319 et 429 euros, prix publics conseillés
- Style : Concert
- Table : épicéa massif
- Fond et éclisses : sapelé lamellé
- Manche : nato
- Touche : palissandre
- Largeur au sillet de tête : 42,86 mm
- Largeur à la 12ème case : 52,88 mm
- Mécaniques : bain d'huile chromées
- Etui/housse : housse Breedlove
- Site : www.laboitenoiredumusicien.com

EN CONCERT

Compacte, la sonorité est dans l'esprit Breedlove typique. Ce format représente LA signature de la maison de l'Oregon, qui pour l'occasion, fait fabriquer la série Discovery en Chine. La caisse dégage une bonne dynamique, une légère compression assurant une projection énergique de la sonorité. Les trois registres (grave, médium, aigu) sont bien équilibrés. Sans grande profondeur, les basses jouent correctement leur rôle grâce à la puissance du rendu. Une guitare qui fait particulièrement merveille en picking et en arpèges. Les notes se détachent bien les unes des autres, tout en étant accompagnées d'un bon sustain. Les harmonies des accords sont bien définies, et les traits mélodiques très musicaux. En rythmes "battus", le relief s'avère bien moindre, ce qui pourra constituer un avantage ou un inconvénient selon les souhaits et les usages (jeu en groupe ou seul).

JOUEZ EN "CLASSE ÉCO"

A 319 euros, Breedlove propose une guitare très agréable à jouer et à entendre grâce à sa sonorité racée. Certes, la Discovery ne fera pas montre de la même aisance dans l'interprétation de tous les styles musicaux, mais elle ne trahira pas son utilisateur, si ce dernier adapte son jeu de main droite aux aptitudes de l'instrument. Voilà une guitare pour démarrer l'instrument dans d'excellentes conditions, mais pas que ! Une version "électro pan coupé" est également proposée (DC-C21-CE 429 euros).



JAMES NELIGAN



Retrouvez la James Neligan Lyn A Mini en scannant ce flashcode.

Lyn A Mini Auditorium Travel Guitar

ENCORE UNE MINI, OUI MAIS...

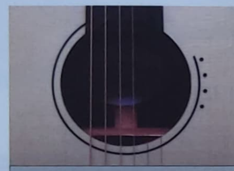
Forte d'environ 25 modèles de guitares, la firme James Neligan s'applique à renouveler constamment ses produits. Si les guitares dites de voyage ont le vent en poupe depuis une quinzaine d'années, James Neligan surfe sur la tendance en sortant de l'ornière avec cette Lyn A Mini, dont le format petit auditorium surprend.

Pascal Fournier



DÉCO MODERNE

Livrée dans une jolie sacoche beige, la Lyn A Mini arbore un format à peine plus grand que celui de ses concurrentes. Son diapason de 600 mm n'est donc éloigné que de 50 mm du standard des grandes tailles. Le format auditorium aux arrondis galbés et harmonieux est constitué d'une table d'épicéa massif reposant sur un corps en palissandre au format auditorium, le tout recouvert d'un vernis high-gloss fin et lumineux. La "James Neligan's touch" de la rosette ultra-moderne saute aux yeux par son originalité et sa sobriété, l'absence de plaque de protection mettant le tout très en valeur. Le chevalet standard reçoit un sillet Nubone compensé et des chevilles noires. Les filets de jointure noirs s'harmonisent parfaitement avec la rosette.



- Prix : 339 euros, prix public conseillé
- Style : mini auditorium acoustique
- Largeur au sillet de tête : 44 mm
- Largeur à la 12ème case : 55 mm
- Manche : acajou
- Touche : palissandre
- Mécaniques : bain d'huile Die Cast noires
- Table : épicéa massif
- Eclisses/fond : palissandre
- Etui/Housse : gig-bag livré
- Modèle gaucher : non
- Site : www.jnguitars.com/en/home.html

- ON AIME : la mini au grand diapason, le manche et le son.
- ON REGRETTE : rien tant l'objet est sérieux à ce prix !

TOUT CONFORT

Le profil en C du manche tombe bien dans la main, son frettage est sans défaut. La touche en palissandre est parcourue de points discrets en abalone. L'arrière est satiné pour des déplacements rapides et silencieux ; la crosse typique de la marque se pare de mécaniques à bain d'huile noires, aux mouvements lents et précis. Son sillet est lui aussi en Nubone avec un bon ajustement en départ de corde. Le placage en palissandre de la crosse présente un logo en abalone également. L'équilibre corps/manche de la Lyn A Mini s'avère correct, et la prise en main générale inspire confort et sérénité de jeu.

L'AUDITORIUM POUR L'AUDITOIRE

Le volume sonore de la Lyn A Mini est satisfaisant, la balance des fréquences excellente. Comme souvent sur les petites guitares, la tenue de note est bien longue pour parfaire les arpèges lents et les mélodies truffées de rondes et de blanches. L'expression des nuances se fait correctement, aucun point mort ne vient perturber la musique. Les fréquences médiums ne prédominent pas trop pour l'obtention de timbres et sonorités très proches d'une grande guitare. L'espacement entre les cordes vers le chevalet standard permet de jouer en finger-style facilement.



UNE RÉUSSITE RAPIDE

James Neligan a su s'imposer en seulement sept ans. Quant à la Lyn A Mini, elle réussit le pari d'entrer dans la course des guitares de voyage sans tomber dans le déjà vu. Son originalité de format et de diapason la situent dans les incontournables du genre, et à un peu plus de 300 euros, sacoche comprise, l'essai est transformé. Nombreux seront ceux qui voudront la sonoriser.

- Lutherie : 9
- Confort de jeu : 9
- Son acoustique : 9
- Rapport qualité/prix : 9

SHOPPING

GOPRO
HERO4

GoPro fait une entrée fracassante dans le monde de la musique ! Nombre de guitaristes s'équipent désormais de cet outil performant pour immortaliser leurs concerts et leurs démos. Et la marque californienne d'annoncer la sortie de deux nouveaux modèles de caméras, les HERO4 Black et Silver. Fixées sur le manche de la guitare, sur la sangle, sur un pied de micro ou que sais-je encore, les HERO4 jouissent d'une qualité sonore et visuelle jamais atteinte par ce type de produits.

Black ...

La HERO4 Black **(479,99 euros)** offre des performances deux fois supérieures au modèle précédent, la HERO3 : elle filme désormais en qualité cinématographique 4K à raison de 30 images par seconde, en 2.7K (50 fps) et en 1080p (120 fps), signant ainsi la fin de l'effet "rolling shutter" dans la plupart des cas, tout en laissant la part belle aux effets de ralenti. Elle est par ailleurs équipée d'un système audio entièrement repensé, qui enregistre un son en haute fidélité, fort d'une plage dynamique deux fois plus étendue que les modèles précédents. Au menu également : une meilleure qualité d'image, des performances accrues en condition de faible luminosité, le marquage électronique des moments forts et une interface utilisateur améliorée, qui facilite l'accès aux principaux boutons de commande et fonctionnalités.

... Ou Silver ?

La HERO4 Silver **(379,99 euros)** offre, quant à elle, la même qualité d'image professionnelle de la HERO4 Black, mais avec des modes de capture vidéo différents : 4K30, 2.7K50 et 1080p120. Cette caméra est dotée d'un écran tactile très intelligent, pensé pour ceux qui privilégieront l'aspect pratique et la facilité d'utilisation aux performances étonnantes de la Black.

www.gopro.com

MUSIC NOMAD
The Humitar

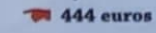
Voici un humidificateur pour guitare acoustique nommé The Humitar. Une fois rempli d'eau distillée, l'Humitar se fixe dans la rosace et permet de maintenir un taux d'humidité constant et idéal dans votre guitare acoustique. Son grand atout réside dans sa capacité à pouvoir contenir beaucoup d'eau, le matériau prévu à cet effet ayant une capacité d'absorption de dix fois son poids (!), et à la diffuser très progressivement pour assurer une humidification constante.

16 euros



KORG
SDD 3000

Cette boîte à malice propose au guitariste créatif des outils dont les limites d'usages seront celles de l'utilisateur. Le SDD 3000 intègre huit types de délais différents, dont le temps peut aller jusqu'à 4000 millisecondes. Les possibilités de travail du feedback sont nombreuses et puissantes avec notamment des filtres pour modifier le son feedback et un choix de formes d'ondes (5). Si on branche une pédale à l'entrée idoine, on étend les possibilités de contrôle en temps réel. La qualité du préampli interne vaut à lui seul l'achat de la machine, par la qualité du signal servi par le SD3000.



444 euros



ERNIE BALL
Aluminium Bronze

Testées en tirant medium-light (12/54), ces cordes nous ont totalement convaincu dès les premières notes jouées. Dix jours plus tard, elles sont toujours aussi performantes. Des performances établies sur plusieurs domaines : la justesse, la plénitude du son et la qualité du toucher. Ce jeu Alumium Bronze fait en effet montre d'une justesse exemplaire, qui laisse loin dernière ses concurrents, notamment dans les aiguës. La plénitude sonore est caractérisée par une brillance contenue, un sustain magnifique et un très bon rendu de chaque registre. Les basses sont piquées et riches, les médiums puissants et doux, les aigus chantants et très homogènes de haut en bas du manche. Enfin, et ce n'est pas la moindre des qualités, la longévité paraît d'ores et déjà remarquable, puisqu'après dix jours d'essai, on ne note qu'une infime dégradation de la qualité sonore, essentiellement sur la "présence". Un très bon jeu, vendu un prix justifié. Bravo !

12,90 euros



FISHMAN
PLT201 Platinium Pro

L'une des nouveautés de la rentrée la plus attendue ! Le Platinium Pro est un préampli spécialement créé pour répondre aux exigences les plus hautes en terme de qualité sonore, tout en restant dans une gamme de prix encore raisonnable. De technologie "Class-A", il possède une EQ à 5 bandes semi paramétrique, un Notch, un compresseur, un accordeur digital, un Boost et toutes les fonctions et connexions pour l'utiliser en D.I., ou pas !

294 euros

MONSTER
GRIPS

Fini les médiators qui tombent par terre en plein jeu ! Le Monster Grips est une petite pastille en silicone à placer sur le médiator pour doter ce dernier d'un bon "grip". Super adhérent, il favorise une excellente préhension du médiator tout en assurant un contact parfait et sans effort avec les doigts. Très fin et solide, il reste propre, même après des heures à suer sur la guitare. Beaucoup d'autres usages sont possibles ! Vendu par pochette de huit pastilles.

Environ 10 euros.

www.monstergrips.com

LA GUITARE ACOUSTIQUE VOL. 1
Cédric Carteréau

(Paul Beuscher Publications)

Cette méthode propose une démarche ludique et claire pour accompagner le guitariste en devenir dans son initiation. Dès toutes premières minutes de jeu ("tenir sa guitare") jusqu'à l'interprétation de morceaux en barrés, cette méthode richement dotée en photos met l'accent sur l'apprentissage des accords, les enchaînements harmoniques et les bases d'une bonne assise rythmique. L'auteur appuie sa démarche de supports pédagogiques clairs et très compréhensifs (tablatures, diagrammes), jouant à fond sur le caractère très visuel de la guitare : des cordes, des cases et des doigts à placer dessus ! Le CD qui accompagne l'ouvrage papier reprend tous les exercices, exemples et morceaux étudiés dans le livret. Un beau travail.

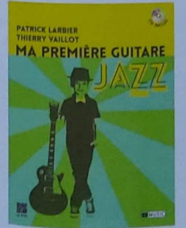


20,60 euros

MA PREMIÈRE GUITARE JAZZ
Patrick Larbier/Thierry Vaillot

(Editions HL Music)

Cet ouvrage se propose d'accompagner le guitariste dans la découverte des principaux styles de la guitare jazz. Jazz manouche, jazz blues, latin, jazz rock... les auteurs passent en revue les grands courants du genre au sein de sept chapitres bien structurés, qui donnent les clés pour aborder les genres proposés. Un morceau représentatif du style permet de passer à la pratique et d'approfondir encore les notions étudiées. Soutenu par une maquette attrayante, cet ouvrage, accompagné de son CD, donne les clés pour s'immerger dans les jazz. Bien vu !



21,90 euros

de g.à dr. : Samuelito, Antoine Boyer, Fabien Prezat des TF Jass et Kevin Seddiki

"JE JOUE DU FLAMENCO, ANTOINE DU CLASSIQUE ET DU JAZZ MANOUCHE, FABIEN DU BLUES ET DU FUNK. KEVIN, LUI, JOUE DE TOUT *(RIRE GÉNÉRAL)*... IL FAUT AVOUER QUE, SPONTANÉMENT, CE N'EST PAS LE PLATEAU AUQUEL ON PENSERAIT." **SAMUELITO**

Le retour des RÉVÉLATIONS

Des Révélations ? Non, place aujourd'hui à des artistes de talent reconnus. Le 30 octobre prochain, les quatre meilleurs lauréats des *Révélations Guitarist Acoustic* reviendront à Issoudun pour un concert exceptionnel : une création unique pour le festival, pour laquelle Kevin Seddiki, les TF Jass, Antoine Boyer et Samuelito marieront leur univers respectifs.



La première fois que vous avez joué à Issoudun, c'était en 1ère partie en tant que lauréat des Révélations Guitarist Acoustic. Aujourd'hui, vous revenez en tant que têtes d'affiche. Qu'est-ce que cela vous inspire ?

Kevin Seddiki : C'est une superbe idée ! Je connaissais déjà Samuelito que j'ai croisé à plusieurs reprises à la Guitarreria, à Paris. Avant de le rencontrer, j'avais entendu parler d'Antoine par Philip Catherine, puisqu'ils ont joué ensemble. Et j'ai découvert les TF Jass dans le magazine. C'est un projet enthousiasmant musicalement car il s'agit de mélanger des univers très différents.

Antoine Boyer : Je suis très content de partager la scène avec des musiciens de cette qualité. Comme Kevin, je connaissais Samuelito car nous sommes dans le même conservatoire à Paris.

Samuelito : Moi, ça me fait plaisir de revenir à Issoudun pour la deuxième année consécutive. J'ai écouté les TF Jass sur le net, et je suis content de les rencontrer aujourd'hui. Je suis honoré de faire ce plateau car je suis entouré de musiciens professionnels, qui ont déjà sorti des albums ; moi je me considère plus comme professionnalisant. Ça va me tirer vers le haut.

Fabien Prezat (TF Jass) : Jouer sur une grande scène, c'est toujours impressionnant ! Mon frère *(Stéphane, chanteur des TF Jass malheureusement absent le jour de la rencontre, ndlr)* et moi sommes ravis de faire partie de cette aventure.

Monter un plateau commun avec quatre artistes aux univers si différents est en effet un sacré challenge.

Kevin : C'est très intéressant de chercher ensemble comment articuler le spectacle, c'est l'occasion d'expérimenter, de chercher des points de rencontre. Je crois que nous avons tous un côté versatile, curieux, ouvert, ne serait-ce que par l'instrument - les guitares flamenca, classique, folk, slide -, mais aussi dans nos projets respectifs et les répertoires que nous jouons.

Samuelito : Pour moi qui suis dans le flamenco, dans un langage très particulier, ce projet est une respiration salutaire. Pour ce plateau, je suis obligé de sortir de ma zone de confort, d'aller au-delà de ce que je fais habituellement. C'est un vrai pari.

Antoine : Le plus intéressant pour moi est de pouvoir jouer avec des musiciens appartenant à des univers différents du mien, qu'il n'y ait pas que des musiciens de jazz manouche, milieu où j'ai joué le plus souvent.

Fabien : Ma particularité, c'est que j'accompagne le chant au sein de TF Jass. Ça va encore rajouter une difficulté à ce plateau ! *(sourire)*

En tant que guitaristes professionnels, avez-vous des ficelles, des astuces, pour vous rejoindre ?

Samuelito : Il va falloir se mettre d'accord sur les rythmes et les thèmes...

Fabien : Garder les oreilles bien ouvertes !

Samuelito : Tout à fait. C'est là une bonne occasion de se prouver qu'en tant que musiciens, nous avons chacun une personnalité tout en étant capable de nous accorder les uns les autres. Quand Paco de Lucía évoquait le trio du *Friday Night in San Francisco*, il disait qu'il avait mis deux, trois ans avant de se sentir à l'aise, notamment les premières séances d'improvisation qu'il vivait mal. Je joue du flamenco, Antoine du classique et du jazz manouche, Fabien du blues et du funk en groupe, Kevin, lui, joue de tout *(rire général)*... Il faut avouer que, spontanément, ce n'est pas le plateau auquel on penserait. Mais, au moins, il est inattendu !

Kevin : C'est un peu une histoire de dénominateur commun. Finalement - et dans beaucoup de "rencontres" musicales avec des esthétiques ou des cultures très différentes -, le rythme devient parfois ce dénominateur commun. C'est ce qu'il reste une fois que tu as enlevé tous ces lodes esthétiques.

Existe-t-il un répertoire commun à toutes les guitares, des morceaux fusion sur lesquels se reposer ?

Samuelito : N'importe quel titre ferait l'affaire...

On pense souvent à "Spain" qui propose des accords un peu flamenco que tout le monde peut jouer par exemple.
Kevin : "Spain" est une composition de Chick Corea, inspirée par Paco de Lucía je crois. Ce titre est en soi une rencontre entre jazz et flamenco.
Fabien : Il y a aussi Jimi Hendrix, un guitariste qui a influencé pas mal de musiciens quels que soient leurs styles de prédilection.
Samuelito : Il y a des guitaristes mythiques, aux langages si particuliers, qui te donnent envie d'explorer leurs univers, comme Paco ou l'auteur de ce thème. *(Samuelito joue les premières notes de "Minor Swing" de Django, ndlr)*
Kevin : Ce qui relie tous ces grands artistes, c'est qu'à un moment, ils sont tous sortis de leur case, quitte à choquer à leur époque ou ne pas être reconnus tout de suite comme des pionniers. Je ne sais pas si leur envie était d'inventer quelque chose, de briser les frontières, je pense qu'il était avant tout naturel pour eux d'aller voir ailleurs.
Samuelito : Quand tu te retrouves face à d'autres musiciens, comme Kevin, Antoine et Fabien, tu ne calcules pas, tu as envie de sortir de tes habitudes, de ton répertoire, pour aller vers ces nouveaux horizons qu'ils peuvent t'apporter. Il ne faut pas trop intellectualiser la musique...

Toutes proportions gardées, on pourrait appeler ce programme le "Thirsday night in Issoudun". Avez-vous été bercés par le célèbre trio Paco, Al et John ?

> "LE RYTHME EST UN DÉNOMINATEUR COMMUN, C'EST CE QU'IL RESTE UNE FOIS QUE TU AS ENLEVÉ TOUS LES CODES ESTHÉTIQUES."
> **KEVIN SEDDIKI**

Samuelito : Cet album a été un tournant, il a marqué les esprits. Entendre des notes de flamenco dans du jazz fusion, ça a été un déclic pour beaucoup de monde.
Kevin : Forcément, c'est un disque unique et plus qu'un référence en la matière, avec par moment une énergie incroyable. Après, nous ne sommes pas forcément axés sur le côté "performance" et virtuosité, mais plutôt sur le fait de créer un moment de musique avec des couleurs très différentes, et de mettre en valeur ce que chacun peut apporter.
Fabien : Je rejoins Kevin : ce disque m'a également beaucoup marqué, mais notre plateau n'est qu'une rencontre entre nos univers respectifs, sans cet aspect virtuosité.

Au sujet de la course à la virtuosité, que pensez-vous du G3 imaginé par Joe Satriani (avec Steve Vaï et Eric Johnson lors de la première tournée en 1996, puis d'autres guitar-heroes par la suite), la version électrique du trio originel ?

Samuelito : Notre pari est plus musical que technique car le dénominateur commun du G3, c'était en effet la virtuosité et la vitesse. Ces gars, ce sont trois fusées ! *(rire)* Je crois que nous sommes plus dans la curiosité de découvrir, de se fondre dans l'univers de l'autre, et du coup d'essayer de conjuguer nos techniques instrumentales. Nous sommes tous dans un bon état d'esprit.
Kevin : Comme d'habitude, la difficulté sera d'abord de s'accorder ! *(rire général)*

La guitare acoustique est votre instrument de prédilection : pourquoi ce choix plutôt que l'électrique ?

Kevin : J'ai commencé par la guitare classique. A l'époque, on ne se posait pas la question. Par contre, à l'âge de 14-15 ans, j'ai beaucoup joué de rock à la basse car il y avait déjà un guitariste dans mon groupe d'alors. Cela a été un apprentissage très complémentaire de l'enseignement classique. C'est une question intéressante car j'ai dû rapidement m'adapter à mélanger un système électro-acoustique à un son naturel. Les musiciens acoustiques ont souvent une espèce d'idéal sonore qui, malheureusement, ne s'adapte à pas toutes les scènes.
Samuelito : C'est aussi lié à une histoire familiale : chez moi, tout le monde joue de la guitare classique, elle fait partie du paysage. Depuis, j'ai entrepris ce travail du son, car j'adore jouer de la guitare électrique. Mais il est vrai que tu peux plus facilement te planquer derrière des effets.
Antoine : Je trouve que la guitare électrique peut sembler plus facile de prime abord, alors qu'en réalité, il faut savoir maîtriser l'amplification, c'est un jeu en soi.
Fabien : Personnellement, je suis très attaché à la guitare électrique, sur laquelle j'ai commencé à jouer. Même chez moi, je ne travaille qu'avec ce type de guitare, à vide ou amplifiée ; je me sens plus libre. Ce qui me plaît dans la guitare acoustique, ce sont les aspects percussifs, les jeux d'un Raul Midón ou d'un Keziah Jones par exemple.

Propos recueillis par Milo Green

ET ILS ENVOYÈRENT LEUR DÉMO...

Fabien : C'est Valérie Duchâteau qui nous a incités, Stéphane et moi, à participer au concours, après nous avoir vus en concert à Acoustic Bazar. On a dit bingo ! Cela a été un bon tremplin pour notre carrière et nous apporté, aujourd'hui encore, de la visibilité – nous avons quand même fait la première partie des frères Ferré et de Valérie à Issoudun ! – et surtout de belles rencontres, à l'image de cette réunion.
Samuelito : Moi, j'étais lecteur du magazine *Guitarist Acoustic*, et c'est la rencontre avec Valérie qui m'a donné envie de participer. Elle m'a poussé à enregistrer une démo. Beaucoup de gens m'ont écrit après mon passage à Issoudun, certains sont même venus me voir jouer sur d'autres concert, cela m'a permis de me constituer un réseau. Grâce à ce tremplin, j'ai fait la première partie d'Al di Meola, accompagné par Kevin, et de Thibault Cauvin, quel souvenir ! Les Révélations, ça a été mon décollage.
Antoine : Moi aussi, c'est par l'intermédiaire de Valérie, qui a été mon professeur de guitare classique, que je me suis lancé dans l'aventure. Malheureusement, je n'ai pas joué à Issoudun car je n'étais pas libre ce jour-là, j'avais un autre concert de prévu. Le 30 octobre, ce sera enfin chose faite.
Kevin : Pour ma part, cela vient d'un hasard de la vie. J'avais appelé Valérie pour lui proposer mes services pour des leçons pédagogiques dans le magazine. Et le lendemain, je la croise à la Guitarreria ! Au fil de la discussion, nous avons parlé de ce concours et je lui ai donné une maquette que j'avais sur moi. Voilà comment tout s'est fait.



THE DUKE ROBILLARD BAND
CALLING ALL BLUES

(Dixiefrog/Harmonia Mundi)

Comme l'indique le titre de ce nouvel album, Duke Robillard aborde tous les styles de blues, en compagnie du contrebassiste Brad Hallen, de Bruce Bears au piano et du super batteur Mark Teixeira. Le R'n'B de "Emphasis On Memphis" a été composé par les deux songwriters Gary Nicholson et Ron Sexsmith. "Confusion Blues" est un swing/jump blues écrit par Robillard dans le style de Mose Allison et chanté par le pianiste Bruce Bears. "Motor Trouble" prend la forme d'un boogie à un accord dans le style de Frankie Lee Sims, un cousin de Lightnin' Hopkins. "She's So Fine" est une reprise des Carter Brothers, un groupe soul des sixties. "Nasty Guitar" porte bien son nom, c'est en effet le son qu'adopte le guitariste quand il voit les spectateurs consulter leur montre ou leur iPhone à la fin du show. Duke utilise des guitare vintage bien choisies : Strat et Esquire avec micros Fralin, Recording King Arch Top des 40's, Kay Deluxe 1930, JW Murphy Arch Top, Airline Twin Tone et ampli Vega vintage. Duke Robillard reste un maître moderne du style.

R.D.

LEONARD COHEN
POPULAR PROBLEMS

(Columbia/Sony)

Le précédent disque du poète canadien, intitulé *Old Ideas*, célèbrait en partie son maître zen, le moine Roshi. Après le décès de ce dernier au début de l'année, Leonard Cohen a la délicatesse de n'inclure que quelques allusions à son mentor, en particulier dans "Slow", la première chanson de ce nouvel album. Les chansons sont signées Leonard Cohen et Patrick Leonard (ex-parolier/producteur de Madonna), la direction musicale très orientée blues. L'instrumentation joue la carte de la sobriété, réduite le plus souvent aux vocaux de Leonard Cohen avec les chœurs féminins, légendaires depuis "So Long, Marianne", tenus ici par Charlean Carmon et Dana Glover, la seule guitare étant celle de Patrick Leonard. Cette formule fait que "Slow", "Almost Like the Blues" et "Samson in New Orleans" sonnent comme Tony Joe White. La voix de Leonard Cohen, qui vient de fêter son 80ème anniversaire, s'inscrit dans le même registre, avec les mêmes inflexions que le bluesman de Louisiane. Cela change quelque peu lorsque d'autres instruments viennent s'ajouter : basse, batterie, violon, claviers sur "Did I Ever Love You", "Nevermind" ou "Born in Chains" avec des textes introspectifs, qui correspondent plus à ce qu'attendent les habitués de Cohen. Mais on sait que le vieux sage n'est jamais vraiment là où on l'attend. C'est le prix de ce don qu'il a reçu d'exprimer ses idées avec des textes simples, ses inflexions de voix et quelques arpèges de guitare.

Romain Decoret



PIERS FACCINI & VINCENT SEGAL
SONGS OF TIME LOST

(No Format)

Piers Faccini n'est jamais là où on l'attend. Pour ce nouvel album, le compositeur, peintre et photographe anglo-italien installé dans le sud de la France quand il ne court pas le monde, s'en enfermé dans des studios cévenols avec son ami Vincent Segal pour enregistrer leurs passionnants dialogues musicaux. Ces deux-là se connaissent depuis longtemps et ne se sont jamais perdus de vue, Vincent Segall réalisant le premier album de Piers en 2004 (*Leave No Trace*). Aujourd'hui, ils ont décidé de coucher leurs échanges sur du papier à musique. Entre silences et orchestrations dépouillées, arpèges folk, voix nue et traits d'archets d'une grave, d'une suave, apesanteur, les compères déroulent de lyriques et hypnotiques mélodies. Ils ne sont que deux, mais on jurerait entendre un orchestre ! Et quel voyage. Outre leurs compositions, Piers et Vincent font escale dans le blues ("Make me down a Pallet on the floor", immortalisé par Mississippi John Hurt), dans la valse country de Townes Van Zandt (le superbe "Quicksilver Daydreams of Maria"), petit crochet par La Réunion ("Mangé pou le cœur"), halte instrumentale chez le compositeur berlinois Friedrich Holländer ("Wenn Ich mir was Wünschen dürfte"), avant de poser leurs gig-bags dans le répertoire napolitain ("Jesce Sole", "Cammina Cammina" de Pino Daniele). Bluffant.

Ben

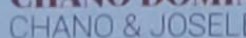
DOMINIQUE CRAVIC & FRIENDS
LE VOYAGE DE DJANGO

(Respect Records)

Dans la série "Les contes de Cravic", véritable collectionneur sonore et musicien polyglotte, voici une nouvelle rêverie au pays de Django. Attention ! Comme l'indique un sticker sur la pochette du CD, "ceci n'est pas un disque de jazz manouche". En effet, avec malice et poésie, Dominique Cravic, entouré de son big band familial constitué en grande partie des Primitifs du Futur, évite de tomber dans la commémoration pour cheminer sur les traces du compositeur et non celles du guitariste et créateur du style manouche. Il imagine, ne reconstitue pas : comment suivre un homme aux semelles de vent ? Du swing au musette, des valses de la rue de Lappe au bop des caves de Saint-Germain, en passant par le tango et le choro, Cravic & friends voyagent dans le temps et l'espace, joyeusement tassés dans la verdine de Django. Coup de cœur.

B.





CHANO DOMINGUEZ & NIÑO JOSELE
CHANO & JOSELE

(Calle 54 Records/Sony)

Le guitariste Niño Josele et le pianiste Chano Dominguez ont chacun absorbé le flamenco de leur Andalousie natale, mais aussi le jazz, la pop et le rock. Chano a joué dans le groupe rock Cai, et Nino, né dans une famille de guitaristes et chanteurs de flamenco, a exploré le jazz avec Bill Evans, avant de jouer avec Phil Woods et Chick Corea. Il a aussi accompagné Paco de Lucía durant des années. Dans ce disque, les deux musiciens font preuve d'imagination dans leurs improvisations tonales pour passer du flamenco au jazz et inversement. Les techniques employées sont nombreuses et diverses : le balayage flamenco des cordes sur "Alma de Mujer", l'attaque des cordes sur "Because" des Beatles, écrit par John Lennon et inspiré par la "Sonate au clair de lune" de Beethoven, les arpèges transformés en accords de "Two For The Road" d'Henry Mancini ou les montées chromatiques de "J'attendrai" de Michel Legrand. Tout est joué dans leur style personnel, tel le "Django" de John Lewis du Modern Jazz Quartet, où Josele n'essaie jamais de copier le maître gitan, mais lui rend hommage en flamenco. Il y a aussi de la bossa nova avec "Luiza" et "Olha Maria" de Jobim. Un album passionnant, dans lequel le piano et la guitare s'accordent parfaitement. En concert parisien au Café de la Danse le 29 octobre.

R.D.



MARK LANEGAN
PHANTOM RADIO

(Heavenly/PIAS)

Après le très austère (mais magnifique) *Blues Funeral*, l'ancien "Screaming Trees" étonne avec un album aussi varié que revigorant. Si l'ensemble reste cohérent, comme toujours avec ce grand esthète à la voix unique, les ambiances varient, évoquant la synth-pop eighties (Talk Talk, Depeche Mode, New Order...), le trip hop, la country folk ou même les meilleures heures de la new wave (U2, Simple Minds). Très différent donc du réjouissant album de reprises, *Imitations*, ou même de *Has God Seen My Shadow ? (An Anthology 1989-2011)*, sortis il y a moins d'un an, ce *Phantom Radio* montre que, sorti du mélancolique "Judgement Time", le chanteur est tout à fait capable de se faire plaisir et d'évoluer dans un registre nettement moins taciturne et dépressif. Dans un monde idéal, cet album figurerait en tête des playlist des "vraies" radios et élargirait considérablement l'auditoire de cet artiste unique. Mais ça n'est pas gagné. Miley Cyrus et Stromae peuvent continuer à dormir tranquilles.

Jean-Pierre Sabouret



RÉÉDITION ROMANE
ACOUSTIC QUARTET

(Frémeaux & Associés)

Avec ce projet en quartet gravé en 2002, Romane se proposait un redoutable défi : jouer la carte quasi exclusive de l'homogénéité rythmique et orchestrale (dopée par la pompe "imperturbable" de Fanto et Yayo Reinhardt, sorte de "cymbale harmonique en stéréo"), les seules possibilités d'interaction tenant aux interventions solistes du leader ou à la contrebasse de Pascal Berne. La marge de manœuvre est donc étroite : on est sur la corde raide ! Si ce parti pris ne s'avère pas forcément inoubliable dans la reprise pure et simple des "standards" du genre ("Hungaria", "Symphonie", qui, de fait, tournent un peu court), il se révèle beaucoup plus fructueux lorsque le jeu structurel ou compositionnel s'engage à partir d'un matériel moins "référencé", plus ouvert, voire carrément plus "moderne" ("Temporary", "Los del Sur", "Envie de Bohême", "Orientissime"...). En prime et en guise d'ouverture, un "tube" guitaristique qui a marqué son époque, "Fill in Guitar" *(cf. Guitarist Acoustic #4)*. On prend !

Max Robin



GILBERTO GIL
GILBERTOS SAMBA

(Okeh/Sony)

Depuis la fin de sa parenthèse politique, l'ex-ministre de la Culture du président Lula lorgne d'autres révolutions, en l'occurrence celle du maître de la bossa, João Gilberto. Celui-là même qui lui donna envie de devenir guitariste après l'avoir entendu chanter "Chega de Saudade". La Bossa ? Une vieille histoire, qui remonte à ses enregistrements dans les années 60. Depuis, il y eut l'avènement du mouvement tropicaliste et tant d'autres univers à découvrir pour faire bouger les lignes cariocas. A 72 ans, l'artiste y revient avec enthousiasme et rend hommage à l'âge d'or de la chanson brésilienne en reprenant douze sambas popularisées par João Gilberto et signées Tom Jobim, Caetano Veloso, Dorival Caymmi et Gilberto Gil lui-même. Production léchée, orchestrations sobres, guitare acoustique-voix et quelques percussions exclusivement (exceptés quelques bidouillages électro sur "Desafinado"), Gilberto Gil joue sur du velours et rappelle sur l'instrumental "Um Abraça no João" qu'il n'a rien perdu de ses doigtés félins. Un album conçu comme une caresse.

M.G.



STEFANO DI BATTISTA/ SYLVAIN LUC
GIU' LA TESTA

(Just Looking Productions/Harmonia Mundi)

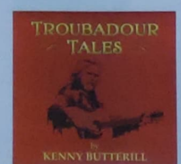
Il y a fort à parier qu'on tienne là un des albums "essentiels" de Sylvain Luc. Pour plusieurs raisons. La qualité du groupe réuni tout d'abord. En Stefano Di Batista (saxophone), soliste et mélodiste de haut vol, Sylvain trouve un partenaire à sa mesure, prêt à lui donner la réplique et nourrir un dialogue qui a pu faire défaut à certaines productions du guitariste par le passé. D'autant qu'avec Daniele Sorrentino (basse et contrebasse) et Pierre-François Dufour (batterie et violoncelle), les deux acolytes forment un quartet de rêve. Le répertoire abordé, "travaillé" par la mémoire collective (une série de thèmes empruntés à des musiques de film : Legrand, Walton, Morricone, Rota...), constitue lui aussi un vecteur idéal qui, investi par nos deux protagonistes, permet de dérouler un fabuleux terrain de jeu. Quant à l'art de Sylvain lui-même, il est ici à son sommet et, à l'électrique comme à l'acoustique (près des deux tiers de l'album), il brille de tous les feux qui font aujourd'hui de lui un des guitaristes majeurs de l'hexagone : lyrisme, beauté du son, invention rythmique, traits ahurissants, accompagnement hors normes (cf. "La Chanson des Jumelles"), servis par une exigence musicale constante. Indispensable ! En concert le 23 octobre au Café de la Danse et en tournée dans toute la France jusqu'en mars 2015. **M.R.**



GEORGE EZRA
WANTED ON VOYAGE

(Columbia/Sony)

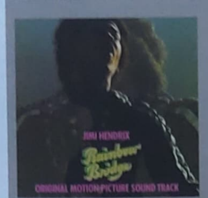
Il a suffi d'un titre, d'un tube, "Budapest", pour que la vague Ezra déferle sur toute l'Europe. Belle gueule, visage poupin mais voix de vieux bluesman, le jeune songwriter anglais, qui a fait ses armes dans les pubs de Bristol, s'est imposé dès son premier album (et deux EP) comme la révélation de la scène blues-rock européenne. Il avait d'ailleurs intégré dès l'hiver 2013 la très courue liste BBC Sound. Cet artiste a de l'or au bout des doigts et au fond de la glotte, comme le démontre sa groovy reprise de "Girls just wanna have fin" de Cindy Lauper, jouée à la BBC. Qu'il taquine sa Gretsch ou son dobro Fender, celui qui se décrit comme un "storyteller" influencé par le folk de Bob Dylan et Woody Guthrie, compose des mélodies accrocheuses avec un sens du groove certain. C'est sur la route, guitare en bandoulière, que le hobo de Bristol a composé ce premier disque riche de singles pour playlist radio, tels "Budapest", "Blame it on me", Cassy O" ou "Did you hear the train". Un petit tour de l'Europe dans la peau d'un troubadour des temps modernes. On regrettera quelques orchestrations pop bonbon comme sur "Stand by your gun", qui ne colle pas au personnage et ne cadre pas dans cet album taillé à la serpe, dépouillé de tout effets de style et de manche. 21 ans et déjà pourri de talent. ***Youri Solevitch***



KENNY BUTTERILL
TROUBADOUR TALES

(NoBull Records)

Ce folk singer canadien s'inscrit dans la tradition de Ian & Sylvia, Gordon Lightfoot et cite aussi dans ses influences Townes Van Zandt, John Prine et Donovan, qui apparaît comme harmoniciste dans "Gaia Blues" dédié à la déesse tutélaire de la Terre. Kenny Butterill s'est entouré de talentueux musiciens country : Cindy Cashdollar (Dylan, Asleep At The Wheel, Ray Benson) à la pedal-steel, Rob Ikes au dobro, le guitariste Redd Volkaert et Ray Bonneville. Trois chansons sont dans le style laid-back de JJ Cale. Le titre "Old Man & The Kid" rappelle "Tennessee Stud" d'Eddie Arnold. "Cyrano's Song", dédié à Roxanne et Cyrano de Bergerac, est très personnel et original ; Woman in a Canoe" est une élégie au tableau du peintre californien Richard Bennett. Kenny Butterill a réalisé un grand album. **R.D.**



JIMI HENDRIX
RAINBOW BRIDGE

(Experience Hendrix/Sony Legacy)

Cet album sorti en 1971, juste après la disparition de Jimi Hendrix (le 18 septembre 1970), était supposé être la bande-son du film *Rainbow Bridge*. Ceux qui connaissent le film savent qu'il n'en est rien, ce disque en studio étant totalement différent de ce que l'on entend sur la bande-son, qui, pour mémoire, consiste principalement en un concert live sur l'île volcanique de Maui, Hawaii. L'album disparut des bacs et fut plus tard remplacé par le double album *First Rays of the New Rising Sun*. Or deux titres instrumentaux restèrent non réédités : les versions studio pré-Woodstock de l'hymne américain "Star Spangled Banner" et "Pali Gap". La très attendue réédition de *Rainbow Bridge*, remasterisée par John McDermott, éclaire ces titres d'une lumière nouvelle. "Star Spangled Banner" inclut deux fois le refrain de l'hymne, refrain absent de la version live à Woodstock. Le son adopté par Jimi Hendrix est en feedback aigu, rappelant un son de flûte ou de violon. Aucun larsen grave comme dans Woodstock. Dans la dernière partie du titre, Jimi se lance dans un feedback à la fois expressif et retenu, dû sans doute aux difficultés à capter correctement un feedback en studio. Impressionnant. "Pali Gap" est une excursion instrumentale délicate, bien différente de celle jouée à Woodstock. Ce CD inclut aussi la meilleure version connue de "Hear My Train a Coming", la seule prise live du disque. "Earth Blues", dont le titre est inspiré par un album de Lightnin' Hopkins, est aussi relativement rare dans sa version studio, alors que "Dolly Dagger", "Room Full Of Mirrors" et "Hey Baby" ont souvent été entendus sur des compilations. *Rainbow Bridge* représente bien le son de Jimi Hendrix au début des seventies. Ne le manquez pas une seconde fois... **R.D.**



RYAN ADAMS

(Sony)

Le songwriter de Caroline du Nord est arrivé au succès planétaire en sillonnant la country alternative (alt. country), dont les figures tutélaires sont Gram Parsons et Emmylou Harris. Il n'y a pas si longtemps, Ryan Adams faisait partie d'une scène qui incluait aussi Neal Casal, son ex-guitariste des Cardinals, Ron Sexsmith ou Norah Jones. Depuis, Ryan est devenu une star, produisant l'album *Songbird* de Willie Nelson, écrivant deux livres, sortant une quinzaine de disques solo et trouvant le temps d'inclure sur son site web des albums de rap qu'il avait enregistrés sous divers pseudonymes, reprenant "Isis" ou "You're A Big Girl Now" de Bob Dylan en hip-hop. Ce n'est évidement pas le cas de ce nouveau disque éponyme. Le style est celui d'un songwriter retors qui se mesure à l'électricité du rock, tout le contraire de l'album précédent, le très acoustique *Ashes & Fire*. Sur cet album, Adams réunit Benmont Tench du Tom Petty Band, Tal Wilkenfeld, la bassiste de Jeff Beck, et Mike Viola, partenaire et coproducteur de ce disque. Don Was a également été invité. Ryan tient toutes les guitares, rythmiques et lead, avec un style garage-rock en feedback, qui évite soigneusement toute référence à Jack White. Les thèmes des chansons s'avèrent plutôt intimistes, rien n'est revendicatif, un peu comme Dylan après *Blonde on Blonde*, mais la musique sonne définitivement rock alternatif. La tournée actuelle affiche complet et risque de rameuter encore plus de monde, si l'on se souvient que la Glastonbury Society fut obligée d'annuler le show de Ryan Adams, après avoir reçu une centaine de milliers de réservations ! **R.D.**



SANSEVERINO
LE PETIT BAL PERDU

(Columbia/Sony)

Ha, le bon vieux temps des baloches ! Avec Sanseverino, ces années 30, qui, chez lui, courent de l'arrivée de la TSF à Mai 68, d'Edith Piaf à Boris Vian, n'ont jamais été aussi actuelles. Il faut dire que sous les traits du guitariste-gouailleur, elles prennent un sacré coup de swing et de rockabilly, à l'image des tragiques "Roses Blanches" d'une Berthe Sylva qui se serait encanaillée avec Johnny Cash ! Qu'il s'agisse de la "Java des Bombes Atomiques" de Boris Vian (proposée ici avec le chanteur André Minvielle), de la blague de Fernandel "Un dur, un vrai, un tatoué", du drame de Damia ("Sombre dimanche"), ou encore de Georges Brassens, Mireille et Jean Sablon, Pierre Perret... Sanseverino s'amuse comme un diablotin parmi cette galerie de gueules cassées, de destins brisés, et bouscule le répertoire pour mieux lui rendre hommage. Pour cette plongée dans le temps, il a rappelé son équipe de *Honky Tonk* (son précédent album dédié au folk américain) : son complice Olivier Legeay aux guitares (électrique et folk), Olivier Mesa à la batterie, Olivier Andrés à la contrebasse, le violoniste et organiste Christophe Cravero, et notre collaborateur Christian Séguret à la mandoline. Deux invités : Adrien Moignard à la six-cordes et Lionel Suarez à l'accordéon. Bref, un sacré gang sans postiches. **M.G.**



STAN MARTIN
WHISKEY MORNING

(TwangTone Records)

Ce guitariste country de Boston est un spécialiste du son "twang", tel qu'il fut établi par les pionniers James Burton, Don Rich, Roy Nichols, Grady Martin et Pete Anderson, guitariste de Dwight Yoakam. L'album a été enregistré sur bandes, sans effets digitaux, le résultat sonne exactement comme il le faut. Les chansons sont des compositions de Stan Martin, dont la voix est du registre de celle de Dwight Yoakam. Les textes doux-amers de "Whiskey Morning", "Singer of Songs" et "Damn this town" le placent dans le sillage de Kris Kristofferson ou Willie Nelson. L'interaction entre sa Telecaster et la pedal-steel de Pat Severs (musicien maison du Grand Ole Opry) est subtile et rapide comme l'éclair dans "Running Away". Stan Martin est un exemple parfait de l'originalité et de la passion de la tradition que seule la musique country peut susciter. **R.D.**

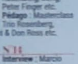


JORDAN OFFICER
I'M FREE

(PBOX Huggy's Music/Sony Music)

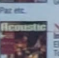
A chaque nouvel album, qu'il soit en solo ou avec la chanteuse Susie Arioli, quel que soit le style abordé – country, western swing, rock'n'roll ou le blues sur ce deuxième album –, le pistolero ne cesse de surprendre. Jordan Officer démontre ici qu'il est un homme de goût et un esthète du son. Son jeu de guitare, passant du swing aérien aux lézardes électriques fiévreuses, comme sur l'entraînant rockabilly "When we were just two", dynamite les douze mesures. Enregistré au Sear Sound Studio de New York avec quelques pointures locales (les batteurs Charley Drayton et Tony Mason notamment), l'artiste canadien dépoussière la note bleue en la salissant de béton et en la calant sur le rythme d'une ville qui ne dort jamais ("I'm free"), entre riffs possédés et shuffles "jet-lagués" (l'excellent "A night of fun"). Conçu comme un live, cet album est un manifeste d'indépendance : Jordan sort la voix (joliment éraillée sur "Ain't nobody's business") et fait swinguer la penta. Un vent de liberté souffle sur le blues. **R.**

COLLECTION GUITARIST ACOUSTIC

N°13
Legende : Bob Dylan **Interview** : Trio Rosenberg, Sting, Peter Finger etc. **Pédago** : Masterclass Trio Rosenberg, Michel Haumont & Don Ross etc.

N°14
Interview : Marcio Faraco, Keren Ann, Samson Schmitt etc. **Pédago** : Masterclass Tommy Emmanuel, George Benson, Raul Paz etc.



N°15
Interview : Boulou & Elios Ferré, Pura Fé, Tomás Gubitsch etc. **Pédago** : Masterclass Jacques Stotzem, Angelo Debarre etc.



N°16
Legende : Robert Johnson. **Interview** : Thomas Dutronc, Roland Dyens, Carolina Chocolate Drops etc. **Pédago** : Masterclass Boulou & Elios Ferré, Alain Giroux etc.



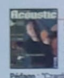
N°17
Legende : Mark Knopfler. **Interview** : Eric Bibb, Sylvain Luc, Richie Havens, Ana Moura etc. **Pédago** : Masterclass Eric Bibb, Bruno Murcic etc.



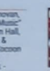
N°18
Story : Les 50 ans de la Bossa Nova **Interview** : Hugues Aufray, Tommy Emmanuel, Georges Moustaki, Yorgui Loeffler etc. **Pédago** : Masterclass Beverly Jo Scott, Lionel Louéké, Selmer #607 etc.



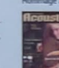
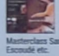
N°19
Legende : Jerry Reed **Interview** : Angelo Debarre, Yamandu Costa, Martin Taylor etc. **Pédago** : Masterclass Angelo Debarre, David Reinhardt etc.



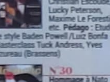
N°20
Legende : Buena Vista Social Club. **Interview** : Sanseverino, Tracy Chapman, David Reinhardt etc. **Pédago** : "Czardas de Monti" - Masterclass Sanseverino etc.



N°21
Legende : Donovan, Dossier "Rez Music" **Interview** : Jim Hall, Biréli Lagrène & Sylvain Luc, Cocoon etc. **Pédago** : "Humoresque" d'Anton Dvorak - Masterclass Yannick Duhamel etc.

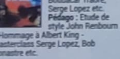
N°22
Interview : Gilberto Gil, Stefan Grossman, Julian Lage, Patrick Bruel etc. **Pédago** : Les rythmes brésiliens - À la manière de "Crossroads" de Robert Johnson - Masterclass Jordan Officer etc.



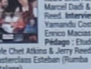
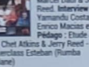
N°23
Interview : Rodrigo y Gabriela, Egberto Gismonti, Pierre Bensusan, Rocky Gresset etc. **Pédago** : Masterclass Rodrigo y Gabriela, Sylvain Luc, Michel Gentils (12-cordes) etc.



N°24
Interview : Django 100, Nelson Veras, Rickie Lee Jones, Valérie Duchâteau etc. **Pédago** : Etude de style Django Reinhardt (Partie 1) - Masterclass Django 100, Eric Bibb etc.

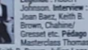
N°25
Legende : Big Bill Broonzy. **Interview** : Michel Haumont, John Jorgenson, Stephen Bennett etc. **Pédago** : Etude de style Django Reinhardt (Partie 2) - Masterclass Nelson Veras, Soïg Sibéril etc.

N°26
Interview : Philip Catherine, Jim Nichols, Andy McKee, Katie Melua etc. **Pédago** : Etude de style Guitare / Harmonica Blues - Masterclass Juan Carmona, Jim Nichols, Andy McKee etc.



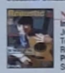
N°27
Les 30 ans du Friday Night in San Francisco **Interview** : Paco De Lucia, Al Di Meola, Fapy Lafertin, Tomatito etc. **Pédago** : Etude de style Merle Travis - Hommage à Luther Allison etc.



N°28
Interview : Tuck & Patti, François Sciortino, Raphaël etc. **Pédago** : Etude de style Tuck Andress - Masterclass Sanseverino, Christian Escoudé etc.



N°29
Legende : Georges Brassens. **Interview** : Christian Escoudé, Lucky Peterson, Maxime Le Forestier etc. **Pédago** : Etude de style Baden Powell /Luiz Bonfa - Masterclass Tuck Andress, Yves Uzureau (Brassens)



N°30
Hommage à Nato Lima. **Interview** : Eliades Ochoa, John Hammond, Franco Morone etc. **Pédago** : Etude de style guitare slide - Masterclass Eliades Ochoa etc.



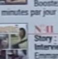

N°31
Interview : Al di Meola, Dick Annegarn Boubacar Traoré, Serge Lopez etc. **Pédago** : Etude de style John Renbourn - Hommage à Albert King - Masterclass Serge Lopez, Bob Bonastre etc.



N°32
Rétro Chet Atkins, Marcel Dadi & Jerry Reed. **Interview** : Yamandu Costa, Enrico Macias etc. **Pédago** : Etude de style Chet Atkins & Jerry Reed - Masterclass Esteban (Rumba catalane)

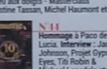



N°33
Zoom : Les héritiers de Django. **Interview** : David Reinhardt, John McLaughlin, Louis Winsberg, Tim Sparks etc. **Pédago** : Hommage à Babik Reinhardt - Les Rythmes du Cap-Vert - Masterclass Louis Winsberg etc.

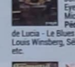


N°34
Legende : Robert Johnson. **Interview** : Joan Baez, Keith B. Brown, Chahine/ Gresset etc. **Pédago** : Masterclass Thomas Dutronc, Keith B. Brown, Julian Lage etc.

N°35
Dossier : Autour de la guitare celtique **Interview** : Judy Collins, Keb' Mo', Sébastien Giniaux etc. **Pédago** : Hommage à Blind Blake & Gary Davis - Masterclass Gilles Le Bigot, Sébastien Giniaux etc.



N°36
Interview : Sungha Jung, Leonard Cohen, Tomás Gubitsch, Titi Robin, Eric Bibb etc. **Pédago** : Masterclass Sungha Jung etc.



N°37
Legende Doc Watson **Interview** : James Taylor, Miloš, Willie Nelson etc. **Pédago** : Dans le style de Doc Watson - Masterclass Franck Goldwasser etc.



N°38
Interview : Larry Coryell, Paco El Lobo, Famille Assad etc. **Pédago** : Etude de style Martin Taylor - Masterclass Larry Coryell etc.

N°39
Legende Charlie Christian, Story Sixto Rodriguez. **Interview** : Bob Brozman, Juan de Lerida, Les Doigts de l'Homme etc. **Pédago** : Etude de style Charlie Christian etc.

N°40
Story Eric Clapton **Interview** : Crosby, Stills & Nash, Asaf Avidan, Taj Mahal etc. **Pédago** : Boostez votre jeu en 20 minutes par jour -

N°41
Story : Muddy Waters **Interview** : Tommy Emmanuel & Martin Taylor, Tomatito, Paco Ibañez, Bill Frisell etc. **Pédago** : Perfectionnez votre jeu en 7 leçons - Les Riffs de l'été

N°42
Story : Bob Dylan **Interview** : Al Di Meola, Angelo Debarre, John McLaughlin etc. **Pédago** : Hommage à Georges Moustaki etc.

N°43
Story : Nashville Story & JJ Cale. **Interview** : Pierre Bensusan, Michel Haumont, Christine Tassan etc. **Pédago** : Les secrets du jeu aux doigts - Masterclass Christine Tassan, Michel Haumont etc.

N°44
Hommage à Paco de Lucia. **Interview** : Jack Johnson, Projet Gypsy Eyes, Titi Robin & Michael Lonsdale etc. **Pédago** : Etude Paco de Lucia - Le Blues rural - Masterclass Louis Winsberg, Sébastien Giniaux etc.

N°45
Dossier : Plongée dans le Blues de Louisiane. **Interview** : Bernohft, Ben Harper, Louis Chedid, Raul Paz etc. **Pédago** : 30 jours pour booster votre jeu - Masterclass Michel Haumont, Marcio Faraco

Les quatre premiers n° et le n°11 sont épuisés.

BULLETIN DE COMMANDE

AC #46

à retourner à : Back Office Press – Guitarist Acoustic – Service clients – 12350 Privezac – Tél. 05 65 81 54 86
accompagné de votre règlement en euros, à l'ordre de BLUE MUSIC

Oui, JE Désire recevoir les numéro(s) suivants :

☐ n° 5	☐ n° 13	☐ n° 20	☐ n° 27	☐ n° 34	☐ n° 41
☐ n° 6	☐ n° 14	☐ n° 21	☐ n° 28	☐ n° 35	☐ n° 42
☐ n° 7	☐ n° 15	☐ n° 22	☐ n° 29	☐ n° 36	☐ n° 43
☐ n° 8	☐ n° 16	☐ n° 23	☐ n° 30	☐ n° 37	☐ n° 44
☐ n° 9	☐ n° 17	☐ n° 24	☐ n° 31	☐ n° 38	☐ n° 45
☐ n° 10	☐ n° 18	☐ n° 25	☐ n° 32	☐ n° 39	
☐ n° 12	☐ n° 19	☐ n° 26	☐ n° 33	☐ n° 40	

de Guitarist Acoustic au prix de 7 euros (chaque), frais de port compris. (Pour l'étranger, rajouter 1 euro.) Ci-joint mon règlement de ________ , ____ euros par chèque, à l'ordre de BLUE MUSIC

Nom ____________________
Prénom ____________________
Adresse ____________________
____
Code postal |_|_|_|_|_|
Ville ____________________
Quel(s) style(s) de guitare jouez-vous ? ____________________

Carte de crédit : remplissez le coupon ci-dessous

N° |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|
Date d'expiration : ___/___
Cryptogramme : |_|_|_|
Montant : |_|_|_|_|,|_|_|€
Signature obligatoire :



This feels like I've been playing it all my life*

*J'ai l'impression de la jouer depuis des années

NOUVELLES GUITARES ACOUSTIQUES SÉRIE L

Tables traitées A·R·E· Acoustic Resonance Enhancement

Depuis son lancement en 1974, la série L a toujours mis à l'honneur la fabrication artisanale. Le savoir-faire hérité du Custom shop Yamaha Japon se ressent dans chacun des modèles de cette série au look sobre et élégant.
Ces guitares acoustiques traditionnelles Yamaha proposent à présent des caractéristiques exceptionnelles dans cette gamme d'instruments. Le traitement A.R.E. de la table massive en épicéa d'Engelmann, jusqu'alors présent uniquement sur les modèles haut de gamme, est désormais proposé sur toutes les guitares de la série L. Ce procédé exclusif et naturel permet d'obtenir la maturité sonore d'une guitare jouée depuis des années. Le nouveau barrage en X améliore considérablement la projection et l'équilibre sonore, permettant aux guitares de la série L de s'insérer parfaitement dans un mix, avec le minimum de corrections nécessaires. Le profil du manche et la touche chanfreinée offrent encore plus de confort, en répétition ou sur scène, grâce à un système passif ultra-performant.
Venez dès à présent découvrir la nouvelle série L chez votre revendeur agréé Yamaha.

LS LJ LL

FR.YAMAHA.COM

